

la pêche

N°962 - Décembre 2025

et les poissons

www.peche-poissons.com

CARNASSIERS

Les plus gros
sont-ils
les plus fûtés ?

BROCHET

Road-trip
en Irlande

TÊTES PLOMBÉES

Faites le bon choix

BAR

Du bord,
dans le noir

COUP

Beaux gardons
en canal

PÊCHE DE NUIT LE DOSSIER INTERDIT

La pêche et les poissons N°962 - FR : 5,50 €
BEL 6,30€ - LUX 6,50€ - CH 9,50CHF - CAN 10,50\$Cad

L 14821 - 962 S - F: 5,50 € - RD





NOUVEAU

EXCELER 2025



+ d'infos



@DAIWAFRANCE

FAIRE BOUGER LES LIGNES

www.peche-poissons.com

N°962 - Décembre 2025

la pêche
et les poissons

EDITIONS RIVA

16 rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris

Tél : 01 40 21 82 00

Commission paritaire

0928 IK 79261

ISSN 0031-3718

Agrément BPOST En cours

Directeur de la publication

Edouard Dana

Rédacteur en chef

Bill François

Collaborateurs

Pierre Affre, Emma Alain,
Guillaume Barla, Sébastien
Barrio, Thierry Bruand, Geoffrey
Mandon, Bill François, Nicolas
Germain, Numa Marengo,
Arnaud Landrieu, Sylvain Le
Dentiste, Steffen Schulz,
Raphaël
Valeyre, Olivier Wimmer

Dire. artistique Flore Boisseau

Graphiste Eléa Dana

Couverture Un beau sandre pris
moins d'une demi-heure après le
coucher du soleil

PUBLICITÉ

Régie SW Médias

Jérôme Simeurt

06 85 75 82 71

regie-editionsriva@swmedias.com

DISTRIBUTION

MLP France

Tondeur Diffusion (Bel)

www.mesmedias.be

SERVICE ABOONEMENT

Du lundi au vendredi

de 9h à 13h et de 14h à 17h

01 40 21 82 00

abt.riva@aboriva.com

SERVICE VENTE

Malika Lavergne

malika.lavergne@orange.fr

IMPRIMERIE

Leonce Deprez

Allée de Belgique

62128 Wancourt

Provenance du papier :

Zone EURO < 1500km

Taux de fibres recyclées : 0%

Magazine conçu, réalisé
et imprimé en France

« La Pêche et les poissons interviendra énergiquement dans toutes les questions touchant à l'existence même de la pêche. La pêche et les poissons veut être l'organe vivant de la pêche. »

Ainsi se définissait notre magazine, lorsqu'en parut le premier numéro, au mois de juin 1935.

Les combats et engagements que nos illustres prédécesseurs ont, depuis 90 ans, porté entre ces pages nous obligent à perpétuer le flambeau, à rester d'actifs défenseurs de la pêche. Nous le faisons déjà au travers de nombreuses rubriques, mais pour aller plus loin, nous avons décidé de vous présenter régulièrement des dossiers sur les grands enjeux auxquels la pêche fait face aujourd'hui. Pêche professionnelle, oiseaux piscivores, dates de fermeture, conflits d'usage et autres réjouissances seront donc mis en débat dans les prochains mois, pour éveiller les consciences, faire débattre et réfléchir, mais aussi et surtout, inciter à faire bouger les lignes.

Notre loisir en a besoin. Avancer et conquérir du terrain est le meilleur (et le seul) moyen de ne pas en perdre. Et puis, à la pêche, n'est-il pas naturel de vouloir que les lignes bougent ?

Ce mois-ci, comme premier dossier, nous nous pencherons sur la pêche de nuit. Une activité saine, passionnante et bénéfique pour les peuplements piscicoles, mais que la France s'obstine à maintenir interdite, depuis... Colbert ! La résignation des pêcheurs n'étant pas pour rien dans cette interdiction...

Bien sûr, nous restons avant tout des pêcheurs, donc les débats et la politique, ça va bien... mais jusqu'à l'heure d'aller à la pêche ! Comme d'habitude, ce magazine vous présentera donc avant tout des pépites halieutiques : conseils techniques, voyages qui font rêver, tests matériel de vos auteurs préférés, etc. pour vous permettre de rêver mais aussi d'affiner vos techniques et profiter au mieux de cette belle fin de saison. Les carnassiers se gavent avant l'hiver, les poissons blancs profitent des tout derniers beaux jours... nous vous souhaitons d'en tirer le maximum, mais surtout - car la pêche est faite pour cela - beaucoup de bonheur.

Bill François, rédacteur en chef / pechepoissons.redaction@gmail.com





la pêche

et les poissons

www.peche-poissons.com

Commandez
les anciens
numéros
page 80



18 Le rand dossier



32 Carnassiers

Pour vous
abonner
Rendez-vous
page 81



36 Salmonidés



40 Salmonidés



44 Cyprinidés

NEWS

- 6/ Belles prises
- 9/ Questions de lecteurs
- 10/ Actualités
- 14/ Eaudyssée des cimes
- 16/ UGrand Pavois 2025

LE GRAND DOSSIER

- 18/ Pêche de nuit
- 20/ L'analyse de Thierry Bruand
- 24/ La rétrospective de Numa Marengo

CARNASSIERS

- 28/ Têtes plombées dans tous leurs états
- 32/ Plus gros, plus futés ?

SALMONIDÉS

- 36/ Simplifier les paramètres
- 40/ Mouche, road-trip aux USA (partie 1)

CYPRINIDÉS

- 44/ Coup : Beaux gardons en canal
- 48/ Carpe : histoire de la pêche de nuit

MER

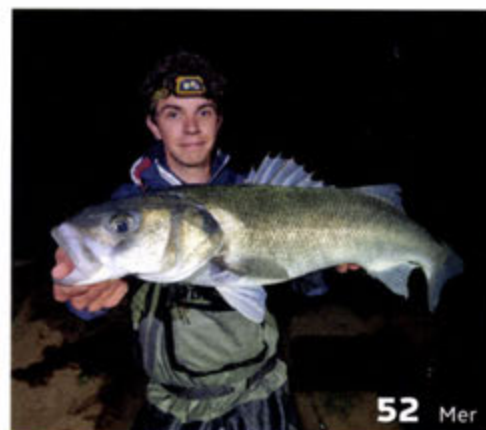
- 52/ Des bars sous la lune

VOYAGE

- 54/ Irlande : brochet pour les petits budgets

MATÉRIEL

- 58/ La vitrine d'Emma Alain
- 60/ Tests matériel
- 66/ Bien remplir sa bobine



52 Mer

facebook	pecheetpoissons	142k
instagram	@lapecheetlespoissons	7402
tiktok	@pecheetpoissons	
youtube	@lapecheetlespoissons	27,9k

NAUTISME

64/ Test bateau Bullet 21 RDC

MILIEUX AQUATIQUES

74/ Au fil de l'eau
L'apron du Rhône

AUTOUR DE LA PÊCHE

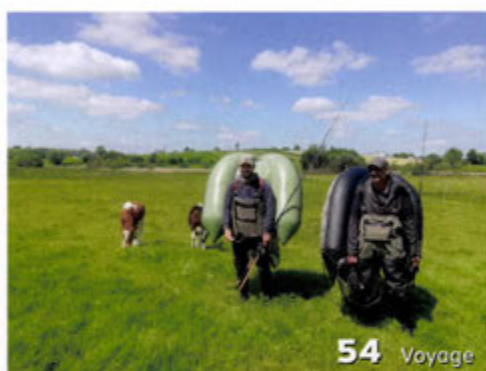
68/ Histoire
Pierre Clostermann, pêcheur et aviateur

72/ 60 ans du BGFCF

76/ Billet d'humeur

77/ Histoire de pêcheurs

78/ La Vandoise
Vallô Docteur



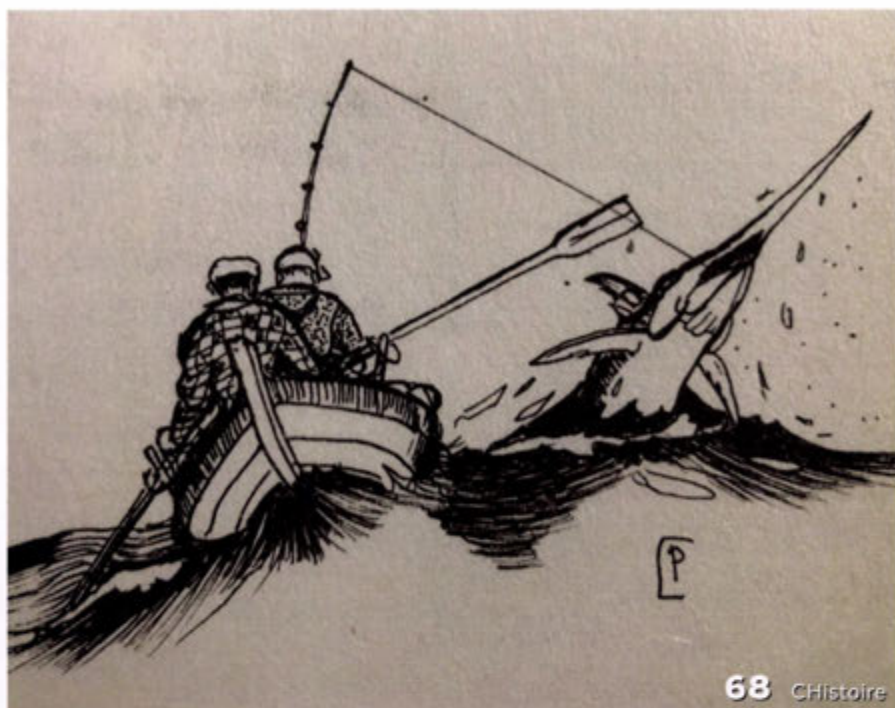
54 Voyage



64 Nautisme



74 Milieux aquatiques



68 CHistoire



L'AVENTURE
LA PÊCHE ET
LES POISSONS
CONTINUE !

MERCI POUR
VOTRE FIDÉLITÉ

la pêche
et les poissons

Prochain
numéro le
15/12 !

Envoyez-nous vos courriers et les photos de vos
plus belles prises, des cadeaux sont à gagner !

pechepoissons.redaction@gmail.com

MÉTRÉ POUR TÉO

Téo, 11 ans, a pris ce splendide brochet le 1er août avec le guide Karl Courgnaud, sur le lac de Vassivière. Un combat puissant qui a même tracté le float tube, et un poisson qui ne rentrait pas dans l'épuisette ! Verdict : 111 cm. Nous admirons la belle photo du poisson dans l'eau, très esthétique.

Son matériel

canne casting Daiwa big bait
leurre fox rage replicant jointed coloris fire tiger



BRÈME POUR MARTIN

Martin, 13 ans, a pris cette belle brème de 35cm avec son père au lac des Dronières à Cruseille (74).



UNE CARPE TOUT SEUL



Voici une photo d'Arthur, 10 ans, passionné de pêche dans la Maine et Loire, a capturé tout seul cette belle carpe dans son étang.



10 ANS, 10 KILOS !

Cassandre, 10 ans, a pris à Pérouges cette carpe de 10 kilos. Un gros combat pour ce passionné de pêche depuis sa plus tendre enfance.

PREMIER BROCHET D'ARSÈNE

En juillet 2025, dans la Meuse, le jeune Arsène, 11 ans, a pris son premier brochet, de 61cm. Sans doute le premier d'une longue série... Désormais, comme nous le confie son papa, « il ne parle plus que de pêche ».

UN AMOUR (VRAIMENT) BLANC

Simon, 17 ans, nous présente ce bel amour blanc albinos de 9,8kgs qu'il a pris dans l'étang d'un ami, en pêchant la carpe. Une prise exceptionnelle. Quelques jours plus tard, rebelote avec un esturgeon.

Son matériel

Canne carp addict camo 3lbs1/2 12'
Moulinet mack2 ATCcustom 8000
Fil 33/100 6.5kilos 14lb
Appât : faux mais de chez korda



BLACK-BASS AVEC PAPI

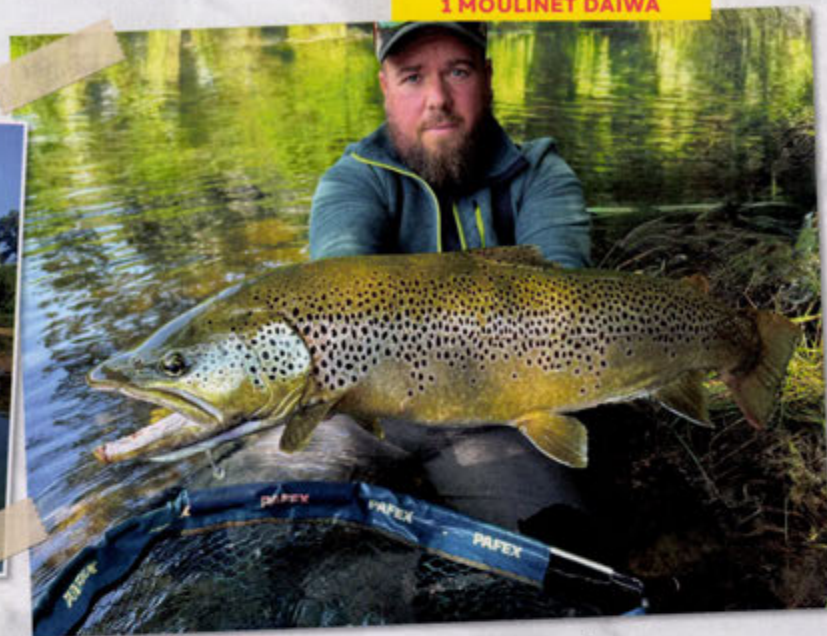
Avec son Papi Alain, le jeune Lucas, 9 ans, pêche depuis ses 5 ans ! Ici, une de leurs prises, un beau black-bass de 50cm, pris en bateau.



TRUITE PYRÉNÉENNE

Simon, 14 ans, a pris cette splendide truite (non mesurée) dans une petite rivière des

Hautes Pyrénées. Un beau combat sur sa canne moustique LMAB 1-7g pour ce poisson qui aura succombé à un Rapala Countdown de 4cm.



GÉANTE DE L'ARIÈGE

Julien Sicard nous a partagé ce bécard magnifique de 75 cm, estimé à plus de 5 kilos. Un poisson exceptionnel pris dans l'Ariège, qui a sondé le fond de la rivière jusqu'à la mise à l'épuisette.

Son matériel

Moulinet : Shimano Stella
Canne : Megabass Cookai
Fluorocarbure : 20/100 Stroft

CARPE À L'EMMENTAL

Lilian Balleux nous fait parvenir la prise de son petit frère Florentin, une belle carpe de 13kgs380 ; prise non pas à la bouillette mais... à l'emmental !

RECORDS DE TERRY

Terry, 14 ans, nous présente son record black-bass (37cm) et son record carpe (7kgs). Un passionné pour qui les records ne demandent qu'à être battus...



CARASSIN AU VER

Le jeune Simon, 11 ans, a pris cet été un beau carassin dans la Sèvre.



Chaque mois, envoyez-nous vos plus belles prises pour gagner un moulinet Daiwa Ninja 23 LT 3000 CXH à pechepoissons.redaction@gmail.com



BROCHET D'ANNECY

Thomas Pilon, 31 ans, passionné de pêche au corégone, s'est consacré cette année à la traque des gros brochets sur le lac d'Annecy. Et on peut dire que le succès fut au rendez-vous, avec cet énorme bec de 102cm pris par temps orageux dans une eau légèrement troublée.

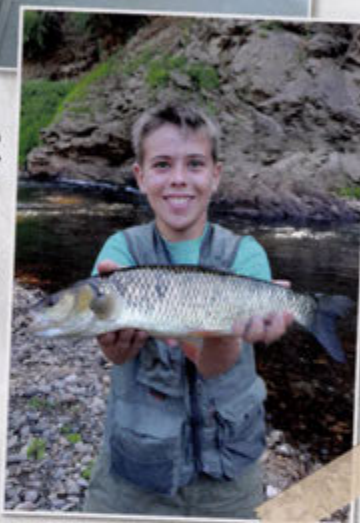


CHEVESNE POUR CEMBROT

Après un réveil à l'aube pour éviter la chaleur, le jeune Cembrot, 12 ans, vrai passionné qui rêve de devenir guide de pêche, cherchait la perche sur la Dordogne quand il toucha ce beau poisson... un chevesne de 42cm, son nouveau record personnel !

Son matériel

Canne : Mitchell MX2 light 0-5 g
Moulinet : Mitchell MX2 1000
Leurre : cuillère tournante Mepps



UN CARPISTE EN HERBE

Le jeune Louis, 10 ans, a déjà de belles prises à son actif, comme cette carpe commune de 13,4kgs ou encore cette belle perche de 40cm prise sur les bords de l'Oise

BLACK-BASS AU VIF

Eloan, 10 ans, est fan de pêche aux carnassiers, qu'il pratique dans l'étang familial, dans le Rhône. Son premier poisson est ce black-bass de 45cm, qu'il a remis à l'eau avec soin après la photo.

Son matériel

Canne : Mitchell Traxion de 3,5m
Moulinet : Zebco garni de 28/100
Vif : rotengle



TRUITE D'ALTITUDE

C'est à plus de 2500m d'altitude sur le lac des Deux Alpes que Jules, 8 ans et demi, a pris de belles truites à la sauterelle, suivant les conseils d'un autre pêcheur. Un beau souvenir d'été !

PERCHE AU STICKBAIT

Pendant que ses deux amis cherchaient plutôt le brochet, Sasha, 17 ans, a décidé de se focaliser sur les perches, au stickbait. Une stratégie gagnante qui lui rapporta cette belle prise.

Son matériel

Canne : Carabus 0,5-3,5 Abu Garcia
Moulinet : Daiwa Ninja 1000



Envoyez-nous vos plus belles prises pour figurer dans le magazine. Indiquez le matériel utilisé, lieu et date de la capture, nom du pêcheur. Et votre adresse, pour participer au concours et tenter de remporter un moulinet Daiwa. Seront pris en compte la qualité de la prise mais aussi celle de votre photo, le respect du poisson, et le récit de la capture !

pechepoissons.redaction@gmail.com

com

Quelle différence ?

« Je pêche dans un étang les poissons blancs, et il me semble qu'il s'agit de gardons ou de rotengles, ou les deux... mais comment faire la différence ? »

Thierry de Sorlis (60)



Gardon

Rotengle

Le gardon et le rotengle se ressemblent en effet beaucoup, mais il n'est pas difficile d'acquiescer le « coup d'œil » pour les différencier. Globalement le rotengle est plus doré et de forme moins élancée, plus en losange que le gardon. Autre critère : la bouche du rotengle est orientée vers le haut et

celle du gardon vers le bas. Ce qui lui permet de se nourrir en surface – il mord d'ailleurs très bien à la mouche sèche. Avec cette photo comparative, vous devriez vous en sortir pour les reconnaître la prochaine fois !



LA CARPE, DE PÈRE EN FILS

Notre fidèle lecteur Benoît Boulai nous raconte une belle histoire de transmission autour du magazine

Je vous propose un petit voyage dans le temps... retour en juillet 1996, page 70 de votre magazine. L'article s'intitulait "Les belles prises" et le « pêcheur du mois » n'était autre qu'un adolescent de 14 ans, aux côtés d'un camarade de

16 ans. Eh bien... ce garçon de 14 ans, c'était moi. Aujourd'hui, j'approche des 43 ans (mais ça, chut, ne le dites à personne !).

J'ai conservé précieusement ce numéro toutes ces années, sans jamais imaginer qu'un jour je vous écrirais à ce sujet.

Et pourtant... Mon fils Tom, 15 ans, s'est découvert récemment une passion pour la pêche à la carpe. Le samedi 9 août 2025, il a sorti de l'eau une superbe carpe de 18 kg... dans

En 1996, la carpe de Benoît faisait les honneurs du magazine.

le même étang où son papa avait pêché, trente ans plus tôt. Je vous laisse imaginer sa fierté lorsqu'il a réalisé qu'il venait de battre le record paternel ! Et, je l'avoue, le petit coup de vieux que j'ai ressenti en repensant à l'article de 1996...

Aujourd'hui, en 2025, 29 ans plus tard donc, c'est au tour de son fils Tom d'y paraître, avec une encore plus grosse prise. La boucle est bouclée !



Erratum

Dans un des articles de notre dernier numéro, nous avons parlé de l'ouverture de la truite le 1er samedi de mars. C'est bien sûr le 2ème samedi de mars que les rivières de 1ère catégorie (donc la truite) ouvrent à la pêche. Merci aux lecteurs attentifs qui nous ont signalé cette coquille.

Vous aussi, posez-nous vos questions, partagez vos interrogations ou vos astuces, et recevez l'avis de nos experts !
pechepoissons.redaction@gmail.com

FISHXPLORED DEVIENT BAITBRIGADE



Sauvegarde tes produits favoris dans ta liste de souhaits /
Speichere deine Favoriten in deiner Wunschliste

Save your favorite items to your wishlist /
Bewaar je favoriete producten in je verlanglijst

Une boutique en ligne en pleine expansion, conçue par des passionnés, pour des passionnés. Le site propose une large sélection de produits de grandes marques, soigneusement choisis par sa communauté. Bait Brigade se distingue également par une offre de matériel reconnu à l'international, souvent difficile à trouver sur le marché européen. Sa vision : donner aux pêcheurs un accès simple à des références testées et approuvées ailleurs, sans compromis sur la qualité.

En constante évolution, la plateforme reste attentive aux retours et suggestions de ses utilisateurs, qui participent directement à

l'amélioration du site et à la sélection des produits. Disponible en quatre langues (français, anglais, allemand et néerlandais), BaitBrigade.com a pour ambition de rassembler une communauté européenne autour d'une même passion. Enfin, un programme de fidélité exclusif récompense la confiance des clients, tandis que l'Instagram @baitbrigade_ et les collaborations avec des influenceurs permettent de partager conseils, tests et retours d'expérience de terrain.



A regarder

LE CHEMIN DES SOMMETS

Magnifique film de montagne et de vie sauvage, réalisé par notre auteur Raphaël Valeyre, le Chemin des sommets a été sélectionné au festival Xplore Alps Festival de Bourg Saint Maurice.

Plus d'infos
sur instagram @raphael.valr



A lire

LE CONOURS DE PÊCHE

Loris Chavanette vient de sortir un roman joyeux et pittoresque sur les bords du canal de Sète, autour d'attachants pêcheurs de daurade hauts en couleur... une œuvre littéraire qui dénote dans cette rentrée littéraire un peu morose. Il a déjà les honneurs de la critique... Aux éditions Allary.



Toc Toc Fishing

NOUVELLE PLATEFORME DE MATÉRIEL D'OCCASION



Née de la passion du pêcheur Romain Casabianca, Toc Toc Fishing a pour but de mettre en contact les pêcheurs désireux de vendre ou d'acheter du matériel d'occasion. Une démarche de transmission, qui valorise l'économie circulaire et les artisans locaux de nos régions. On ne peut que soutenir !

Plus d'infos sur www.toctocfishing.com

Corse

Une vidange catastrophique

L'office des équipements hydrauliques de Corse (OEHC) continue de massacrer les milieux aquatiques, en réalisant des travaux sans précautions. Nos correspondants en Corse nous ont alertés de la vidange catastrophique de la retenue collinaire de Teppe-Rosse, qui a causé la mort de milliers de poissons, l'OEHC se cachant derrière le fait que parmi ces poissons se trouvaient des « espèces invasives ». Ces retenues sont déconnectées du réseau hydrographique donc la présence de ces espèces ne peut avoir aucun impact. Mais plutôt que



de réaliser un sauvetage piscicole, l'OEHC a préféré se livrer à un massacre au filet mailant, en catimini.

Les vidéos parues sur les réseaux sociaux sont dramatiques, et tout un collectif de pêcheurs corses interpelle désormais la préfecture et la Fédération de pêche corse, pour faire la lumière sur les manquements qui ont conduit à cette catastrophe écologique.

Lons

BROCANTE PÊCHE TRÈS ATTENDUE

Après une première édition en 2025, la Gaule lédonienne (Jura) organisera une brocante au matériel de pêche le dimanche 25 janvier 2026. Fort de leur réussite l'an passé avec plus de 1500 visiteurs sur la journée, l'organisation double la surface d'exposition pour cette édition avec un espace de 2000 mètres carrés. Vous retrouverez une majorité de particuliers qui proposeront leur matériel d'occasion mais aussi des professionnels invités par l'organisation (monteur de mouches, facteur de cannes, vendeur de bateaux, etc...). Une date à cocher dans votre calendrier à n'en point douter !



Alphonse ARIAS

Ancien capitaine de l'équipe de France
vice-championne du monde Truite aux appâts



LIVRES POUR TOUS :

- Apprendre à pêcher
- Se perfectionner
- S'évader et rêver
- De 18€ à 29€



www.pecheur-arias.com



Boden

QUAND LA PÊCHE FAIT PLIER LA MODE

On le sait, les pêcheurs sont sensibles à leur image. Et quand la marque de prêt à porter Boden a lancé sa nouvelle campagne de pub sur le thème de la pêche au saumon, nous aurions pu nous réjouir de cette mise en lumière, mais... visiblement, comme souvent, nul pêcheur n'a été consulté, et les mannequins de la campagne, en plus d'être dévêtues dans leurs cuissardes, exhibèrent fièrement des saumons d'élevage, morts bien entendu. Il n'en fallut pas plus pour déclencher l'ire des saumoniers écossais, excédés des ravages de l'industrie du saumon d'élevage, que cet amalgame mit en rogne. Mais aussi les foudres du collectif de pêcheuses *women in waders*, jugeant peu féministe cette mise en valeur de la pêche. Résultat : Boden a préféré faire profil bas et retirer la campagne.

Cet événement montre bien que quand le monde de la pêche se réveille, il se fait entendre. Dommage qu'il soit plus difficile de s'attaquer à de vrais enjeux, moins symboliques, comme (par exemple...) les ravages causés par l'industrie du saumon d'élevage. En attendant, si Boden cherche de vraies pêcheuses pour ses affiches, qui donnent quotidiennement une belle image à notre loisir, nous en connaissons quelques-unes...



Championnat de France Street Fishing CALU ET GASNIER RÉCOMPENSÉS

C'est à Paris intra muros que s'est déroulée la dernière manche du championnat FFPS de street fishing le weekend des 11 et 12 octobre derniers. Une compétition rassemblant les meilleurs pêcheurs urbains de l'hexagone. La première jour-



née, au canal, fut marquée par des prises inattendues : une grande quantité de truites arc-en-ciel, venues nul ne sait d'où. Puis la seconde manche, plus classique, en Seine, récompensa les pêches régulières et efficaces de perches, dont la taille moyenne augmente d'année en année à cause des gobies. C'est le binôme Calu/Gasnier qui raflera la mise sur le classement final Streetfishing Duo 2025, couronnant une saison en fanfare... et s'est envolé vers les Etats-Unis presque dans la foulée, pour le championnat du monde, à Green Bay.



Perchemaster 33 LES RÉSULTATS

33 pêcheurs se sont affrontés sur le lac de Carcans-Hourtin pour cette première compétition 100% perche !

Perchemaster 33 : la perche en majesté sur le lac de Carcans-Hourtin

Ce week-end, le plus vaste plan d'eau douce de France, le lac de Carcans-Hourtin, a servi d'arène à 33 pêcheurs passionnés venus inaugurer la toute première édition du Perchemaster 33, une compétition 100 % dédiée à la perche.

Sous l'impulsion de la Fédération de Pêche de la Gironde, l'événement avait pour ambition de mettre à l'honneur ce carnassier emblématique, abondant et accessible, véritable star des eaux girondines. Les AAPPMA locales de Carcans et d'Hourtin avaient ouvert les portes de leur immense terrain de jeu — près de 6 000 hectares — pour accueillir cette compétition halieutique d'un nouveau genre.

Pendant huit heures de pêche intense, les compétiteurs ont dû composer avec les caprices de perches moins coopératives que le semaine passée. Au programme : un quota fixé à cinq perches par bateau, une taille limite de capture à 30 cm, et un classement établi au poids, chaque poisson étant mesuré sur une réglette en centimètres et photographié directement sur l'eau pour validation.

Et au terme de cette journée placée sous le signe de la passion et de la bonne humeur, les locaux Jean-Guy Hernandez et Louis

David ont fait parler leur parfaite connaissance du lac. Leur technique leur permet de s'imposer avec un total de 4,889 kg, devançant de peu Tanguy Marlin (4,590 kg). Sur la troisième marche du podium, Alexandre Foulon et Hugo Coulon complètent le trio de tête avec 4,368 kg.

Les vainqueurs sont repartis avec des trophées originaux, spécialement réalisés par la Fédération, tandis que la dotation, généreusement assurée par Sakura, sponsor premium de l'épreuve, et Navicom, a contribué à faire de ce premier Perchemaster 33 un succès complet.

Une chose est sûre : la perche girondine a trouvé son grand rendez-vous.



Longévité

un Cristimover de 62 ans !

En 2023, dans le lac supérieur (USA), un cristivomer surnommé Mary Catherine a été capturé et il a fallu attendre cette année pour que des analyses de ses otolithes révèlent son âge. Et surprise : il avait ... 62 ans ! Un record de 20 ans supérieur au plus vieux spécimen connu de cette espèce. C'est un bon signe de renouveau pour cette espèce, qui a été décimée au début du XXe siècle par l'invasion des lamproies marines, montées de l'Atlantique via les canaux. De grands efforts d'éradication de la lamproie ont porté leurs fruits et l'on voit désormais prospérer à nouveau les gros cristivomers.

Les cristivomers ou touladis (*Salvelinus namaycush*), localement nommés truite grise, touladi ou lake trout, sont des ombles originaires des Grands Lacs nord-américains. Là-bas, ils peuplent l'intégralité du lac en présentant plusieurs écotypes différents,

adaptés à diverses niches écologiques offertes par le milieu (planctonophages, prédateurs de surface, prédateurs benthiques des grands fonds...). En France, le cristivomer a été introduit avec succès dans certains de nos lacs de montagne, donc on peut s'attendre à rencontrer ici aussi de très vieux spécimens...

Retrouvez-nous sur
peche-poissons.com



la pêche et les poissons **Mouche** **JPCV**

L'Eaudyssée des Cimes

Ça y est, la réputée Salmo Trek a un petit frère dans les Alpes, l'Eaudyssée des Cimes ! Cette nouvelle compétition de pêche en lacs de montagnes a eu lieu fin septembre au cœur de l'Ubaye.

Texte et photos Guillaume Barla



PÊCHER ET CONTEMPLER

Niché au cœur du département des Alpes de Haute-Provence, la vallée de l'Ubaye est une vallée glaciaire formée il y a des millions d'années, simplement somptueuse. Regorgeant de lacs d'altitudes riches en salmonidés, l'Eaudyssée des Cimes, une nouvelle compétition en milieu alpin a eu lieu fin septembre. Le but est de proposer aux pêcheurs un nouvel événement de pêche en altitude dans les Alpes et de dynamiser un peu cette pêche aussi belle que capricieuse.

Avec des lacs perchés entre 2400m et 2900m d'altitude cet événement en autonomie totale mélangeant randonnée, bivouac et pêche est une vraie aventure accessible mais sportive. L'aspect sportif étant initialement valorisé en apportant des points supplémentaires si tous les lacs sont pêchés. Cela représente tout de même plus de 30km.

Lors des trois jours de compétition tous les pêcheurs s'accordaient pour dire que le coin est sublime, avec le Brec et l'Aiguille de Chambeyron qui culminent à plus de 3400m. Un décor typique des Alpes du sud. Rarement, nous avons vu des compé-

titeurs, avec autant le nez en l'air, à regarder les sommets où à observer marmottes, chamois, bouquetins et rapaces.

UNE PÊCHE SPÉCIFIQUE ET DIFFICILE MAIS FRUCTUEUSE

Arrivant tard en saison et avec les premières neiges la pêche n'a pas été simple avec le froid. Dehors, l'hiver commençait à pointer le bout de son nez et très peu d'insectes étaient visibles, limitant la pêche à la mouche. La plupart des pêcheurs qui connaissent ce secteur étaient étonnés du manque d'activité comparé à l'été. Il faut tout de même relativiser le terme « manque d'activité », car c'est plus de 140 poissons maillés et plus de 200 autres non maillés qui ont été capturés sur 4 lacs. Il faut donc noter la forte densité de salmonidés qu'ont ces lacs dans un milieu relativement peu propice au vu de l'altitude et de la rudesse des hivers.

Certes pas de grosses prises, les plus gros poissons faisant 37cm, mais ces lacs alévinés par la fédération regorgent de vie où farios, ombles chevaliers, cristivomers et saumons de fontaine étaient les quatre espèces présentes. Avec peu de gobages ce

sont les pêches proches du fond qui ont fait la différence, au jig ou avec des appâts naturels. La règle était simple il faut que l'appât soit en mouvement. Ainsi il n'était pas autorisé de caler un appât sur le fond. Les vairons étaient eux interdits.

Au fil des heures la météo s'est réchauffée et les participants ont commencé à cerner la pêche dans ces lacs particuliers. Il n'a pas fallu attendre très longtemps pour voir certains enchaîner les prises remplissant même les quotas sur les cristivomers. En fin de session, les cannes à mouche étaient aussi de sortie. Nous avons pu ainsi observer la polyvalence et les capacités d'adaptation de tous les pêcheurs. Finalement, tous ont pu faire du poisson et ont appris sur ces lacs en ne ménageant pas leur effort jusqu'au bout pour mettre un poisson de plus sur la toise.

QUAND LE FROID RÉCHAUFFE LES CŒURS

Les conditions météorologiques sur les jours précédents le tournoi ont véritablement été mauvaises. Les sommets ont commencé à blanchir et la neige était prévue le premier jour. Pour la sécurité des



Direction le Chambeyron depuis Fouillouse.



Chaque poisson est soigneusement relâché.

participants, l'organisation a modifié le règlement et les secteurs de pêche. En effet, seul le secteur Chambeyron et ses 4 lacs (sur 8 initialement prévus) a été autorisé à la pêche. De plus, il a été exceptionnellement autorisé de dormir au refuge du CAF non gardé en cette saison. Il faut dire que les nuits étaient très fraîches, autour de -5°C rendant même la pêche compliquée avec la glace dans les anneaux de la canne

le matin. Pourtant les pêcheurs étaient très heureux. Tous se sont retrouvés au refuge le soir échangeant des conseils sur la pêche et ses techniques. Il faut dire que l'esprit était clairement plus au partage et à la découverte que la compétition, en se

retrouvant tous au refuge. Certes il y avait un classement mais l'atmosphère était au partage et à la bonne humeur. Finalement n'est-ce pas le principal à la pêche ? Nous pouvons tous les féliciter pour l'énergie déployée, la persévérance et l'esprit convivial !

DES ORGANISATEURS PASSIONNÉS

Organisé par Corentin, chargé de mission à la fédération et Étienne alors stagiaire, ce challenge est d'abord celui de deux passionnés soutenus et suivis par la fédération du O4. Monté en quelques semaines, ils avouent que certaines choses restent à améliorer mais l'idée était d'avoir un tournoi convivial. Les participants étaient très logiquement conquis par l'idée et le secteur de pêche montrant leur volonté de revenir. Nul doute qu'une seconde édition aura lieu, cette fois plus tôt en saison si possible. Bravo aux organisateurs et à l'année prochaine !

Corentin Delaine organisateur du tournoi et animateur de la fédération de pêche, nous confie : « Cela fait longtemps que j'avais l'idée et l'envie de monter un tel tournoi sans avoir la possibilité de l'organiser réellement. L'arrivée d'Étienne en stage, lui aussi très passionné de pêche en lac d'altitude, a permis de monter cet événement à deux. Nous souhaitons un tournoi convivial et amical. Finalement pour une première et ces conditions météo, nous avons un tournoi qui l'est encore plus, en se retrouvant au refuge tous ensemble. Nous réfléchissons déjà à la prochaine édition. Merci aussi à nos partenaires, l'AAPPMA, la fédération et la ville de Saint-Paul sur Ubaye. »



Un décor splendide pour les compétiteurs sur le lac Premier.



Un beau podium pour une belle compétition.

GRAND PAVOIS 2025

Une belle édition

Qui ne s'est jamais surpris à rêver devant ces bateaux à voile ou à moteur ? Durant six jours, du 23 au 28 septembre, au port des Minimes à La Rochelle (17), se tenait le Grand Pavois, ce salon nautique bien connu des passionnés de mer et de pêche. À cette occasion se sont réunis des professionnels du nautisme, de la pêche, de l'électronique de bord, de la sécurité en mer, ainsi que des fabricants de moteurs et des assureurs.

Par Emma Alain

On pouvait donc croiser au fil des allées Garmin, Rodhouse, Navicom, Yamaha, Honda Marine, Suzuki, Amiaud, April Marine (société d'assurance spécialisée dans le nautisme), Decathlon (Tribord), Hobie, Kent (Lowrance), la SNSM (Société Nationale des Sauveteurs en Mer), Uship, Zeppelin, ou encore Zodiac, et même le Lycée de la Mer et du Littoral de Bourquefranc-le-Chapus.

Comme chaque année, cet événement réunit bon nombre pêcheurs et marques qui s'unissent à l'occasion du Grand Pavois Fishing, une compétition organisée par Pierrick Garenne. Cette compétition de pêche au bar en bateau rassemblait cette année pas moins de 35 équipages de trois pêcheurs. Loin des compétitions traditionnelles, le GP Fishing n'est ouvert qu'aux pêcheurs sponsorisés par des marques présentes au salon. Le but ? Mettre en lumière des compétiteurs expérimentés afin qu'ils puissent partager leurs connaissances et leur expertise avec le plus grand nombre. En effet, la compétition se déroule en deux manches, soit deux matinées de

pêche, le vendredi et le dimanche.

Le reste de la journée, les bateaux restent à quai et les visiteurs peuvent y accéder afin de découvrir, entre autres, l'électronique et son fonctionnement. C'est le cas du bateau de Tristan Poulain, de la société Navicom, équipé d'un sondeur Humminbird et d'un moteur électrique Minn Kota. De quoi rentabiliser l'entrée au salon... En effet, pour accéder à ce parc une journée, il fallait dépenser pas moins de 20 € (soit 5 € de plus que l'année dernière).



DES CONDITIONS MÉTÉO CLÉMENTES, PEUT-ÊTRE UN PEU TROP...

Les deux matinées de pêche se sont déroulées dans de bonnes conditions, avec un vent dominant de nord/nord-est et une mer peu agitée, avec un coefficient de marée de 74 le vendredi lors de la première manche et de 52 le dimanche lors de la deuxième manche.

La zone principale de pêche était le Pertuis d'Antioche, entre l'île de Ré et l'île d'Oléron, incluant le phare de Chassiron, la balise d'Antioche, le feu de Chanchardon et le plateau de Chauveau. Seule une légère houle, d'environ 0,80 m toutes les 10 secondes, est apparue le dimanche sur la pointe d'Oléron, sans perturber le bon déroulement de la compétition ni les pêcheurs.

Les compétiteurs ont mis en pratique diverses techniques : powerfishing, pêche à la volée ou à gratter aux leurres souples, selon la profondeur et le courant.

DÉROULÉ DE LA COMPÉTITION

Dédiée à la pêche du bar, la compétition comptabilisait les bars mouchetés et communs à partir de 42 cm. Chaque équipage pouvait présenter jusqu'à cinq poissons par manche, qui étaient ensuite mesurés puis relâchés vivants le plus rapidement pos-

sible, conformément au principe du catch & release. Le classement était établi selon le cumul des points, chaque centimètre correspondant à un point. Au terme des deux manches, le total des points obtenus déterminait le classement général de la compétition.

Lors de la première manche, 20 équipes se sont classées sur 35. L'équipe Yamaha ProFishing 3 a réalisé un quota de 5 bars pour un total de 266 points.

Classement :

- 1^{er} : Yamaha ProFishing 3 – 266 points
- 2^e : Furuno / Centaure / Fiiish – 167 points
- 3^e : Nowe 2 – 164 points

Le dimanche, lors de la dernière manche du Grand Pavois Fishing, ce sont 21 équipes qui se sont classées. Malgré un coefficient de marée de 52, certains compétiteurs ont su trouver des poissons maillés pour consolider leur position au classement ou se faire une place !

Classement :

- 1^{er} : Yamaha ProFishing 1 – 264 points
- 2^e : Yamaha ProFishing 3 – 254 points
- 3^e : Honda Marine / Kerfil – 195 points

CLASSEMENT FINAL DU GRAND PAVOIS FISHING 2025

En première position, l'équipage Yamaha ProFishing 3 (Yoann Houssais, Sylvain Lozier, Nicolas Jeanne) avec 520 points ; en seconde position, l'équipage Yamaha ProFishing 1 (Xavier Rigollet, Boris Moreau et Alexandre Fresneau) avec 330 points ; puis en troisième position, l'équipage Honda Marine / Kerfil (Jordan Tellier, Manu Maria et Yvan Quinsac) avec 317 points.

Le Syndicat des Moniteurs Guides de Pêche Français, un équipage mixte composé de trois pêcheuses — Ingrid Chap, Amandine Maes et Tatiana Marest — se classe à la qua-



LES CHIFFRES CLÉS DU GRAND PAVOIS FISHING

- 88 bars maillés comptabilisés (maille légale : 42 cm)
- 4 569 points au total, soit 45,69 mètres de bars remis à l'eau
- Taille moyenne : 51,9 cm
- Le "big fish" de la compétition : 78 cm (Honda Marine / Kerfil)

trième position avec 297 points. Juste derrière, l'équipage Nowe 2 (également composé des mêmes trois pêcheuses : Ingrid Chap, Amandine Maes et Tatiana Marest) se classe en cinquième position avec 293 points.

A L'ANNÉE PROCHAINE ?

Le Grand Pavois de La Rochelle est un rendez-vous pour les amoureux du nautisme. La pêche n'est pas au cœur de l'événement, mais elle conserve une place importante dans la dynamique du salon sur les cinq jours. Les deux manches espacées, le lien entre les compétiteurs et les stands, ainsi que l'engouement autour de la remise des prix apportent une dynamique essentielle au salon.

Le Grand Pavois Fishing, le bassin de démonstration où des leurres et du matériel de pêche sont présentés apportent la touche de mucus qui manquait aux passionnés.

L'édition 2026 aura lieu du 25 au 27 septembre, pour une nouvelle aventure au cœur du Grand Pavois de La Rochelle !



PÊCHE DE NUIT

LE DOSSIER INTERDIT

Dans ce grand dossier, nous nous penchons sur une question qu'il nous semble urgent de remettre d'actualité : la pêche de nuit. S'il est une aberration dans notre réglementation halieutique, c'est bien celle-ci. Y a-t-il de bonnes raisons de nous interdire de pêcher lorsqu'il fait nuit ? D'où vient cette règle absurde, historiquement et philosophiquement ? Et quelles sont les pistes pour la faire tomber ? Nos auteurs ont mené l'enquête...



Autorisée dans la plupart des autres pays, la pêche de nuit donne accès à certains poissons qui ne se nourrissent que dans l'obscurité. Notamment quelques très grosses truites...

SENTINELLES À TOUTE HEURE

L'argument le plus stupide pour interdire la pêche de nuit est sans doute celui qui prétend que « les contrôles sont plus difficiles ». Il sonne comme une invitation à braconner de nuit, faufile de contrôles ! Et de facto, c'est le cas. Heureusement qu'il y a des pêcheurs de nuit, carpistes ou leurristes conscients de leur illégalité, qui bravent la loi pour surveiller nos cours d'eau de nuit. Combien de vrais braconniers, j'entends ceux qui pêchent au filet et revendent le poisson, ont été capturés grâce à nos « gentils braconniers » de pêcheurs de nuit ! Dans ce contexte, nous ne pouvons qu'encourager les pêcheurs sportifs responsables à pêcher la nuit... je n'ai rien dit ! C'est illégal, n'y allez pas ! Vous m'aurez compris...

PAS DE PRESSION

Comme vous le détaillera plus loin Numa Marengo, la pêche de nuit n'engendre pas la moindre augmentation de la pression de pêche, car tout pêcheur, de nuit comme de jour, doit dormir le même nombre d'heures et accessoirement se consacrer à quelques autres tâches, ce qui fait que le temps total de pêche sera le même. Au contraire, pêcher la nuit permettra d'at-

taquer des poissons qui ne se nourrissent que la nuit, baissant la pression sur des individus diurnes, j'ai souvent observé en pêchant de nuit à l'étranger que certains poissons (notamment des grosses truites fario) ne sortaient qu'à la nuit tombée. Aussi, il faut noter que globalement, la pêche de nuit est plus difficile que la pêche de jour, donc n'engendrera pas d'abus. De plus, il serait tout à fait envisageable de ne l'autoriser qu'en no-kill. Cela simplifierait les contrôles tout en réduisant l'impact de l'activité.

QUESTION D'ÉGALITÉ

Nous avons récemment changé d'heure, et celles et ceux qui ont des horaires « classiques » de travail l'ont remarqué : il ne reste plus beaucoup d'heures légales de pêche » avant ni après le boulot... La pêche de nuit est pour beaucoup le seul moyen de profiter de son loisir quand le travail occupe tout le temps où il fait jour. C'est donc aussi une mesure d'égalité, du moins d'accessibilité de notre passion.

AVANCER POUR NE PAS RECULER

Enfin, pour finir sur un plan plus politique, réclamer une autorisation de la pêche de nuit me semble une stratégie indispen-

sable, face aux attaques dont la pêche est victime. Je m'explique...

Le pêcheur n'est pas un conquérant. Il préfère aller à la pêche, et défendre sa tranquillité, campé sur ses acquis, plutôt que de se battre politiquement, pour étendre ses territoires de liberté et repousser les limites de son loisir. Malheureusement, en politique comme en vélo, si on n'avance pas, on tombe. Ou, dans le meilleur des cas, on recule.

La pêche de loisir est cernée d'ennemis qui cherchent à la restreindre. Lobbys agricoles écocides, pêcheurs professionnels désireux de s'accaparer la ressource, extrémistes de la cause animale, ou simple bureaucrates pourfendeurs de libertés... autant d'entités, de lobbys qui souhaitent nous nuire. Dans ce contexte, se défendre ne suffit pas. Car quand on base sa stratégie sur la seule défense, on est sûr de perdre le match, faufile de marquer des points ! Vous m'avez vu venir : c'est aussi pour cela qu'il faut, à mon avis, se battre pour des sujets comme la pêche de nuit. Avoir une attitude conquérante et proactive auprès des décideurs nous place comme une force vive et non comme un loisir en perdition. Il faut demander toujours plus de libertés, c'est le seul moyen de ne pas en perdre. Et la pêche de nuit en est une. ■

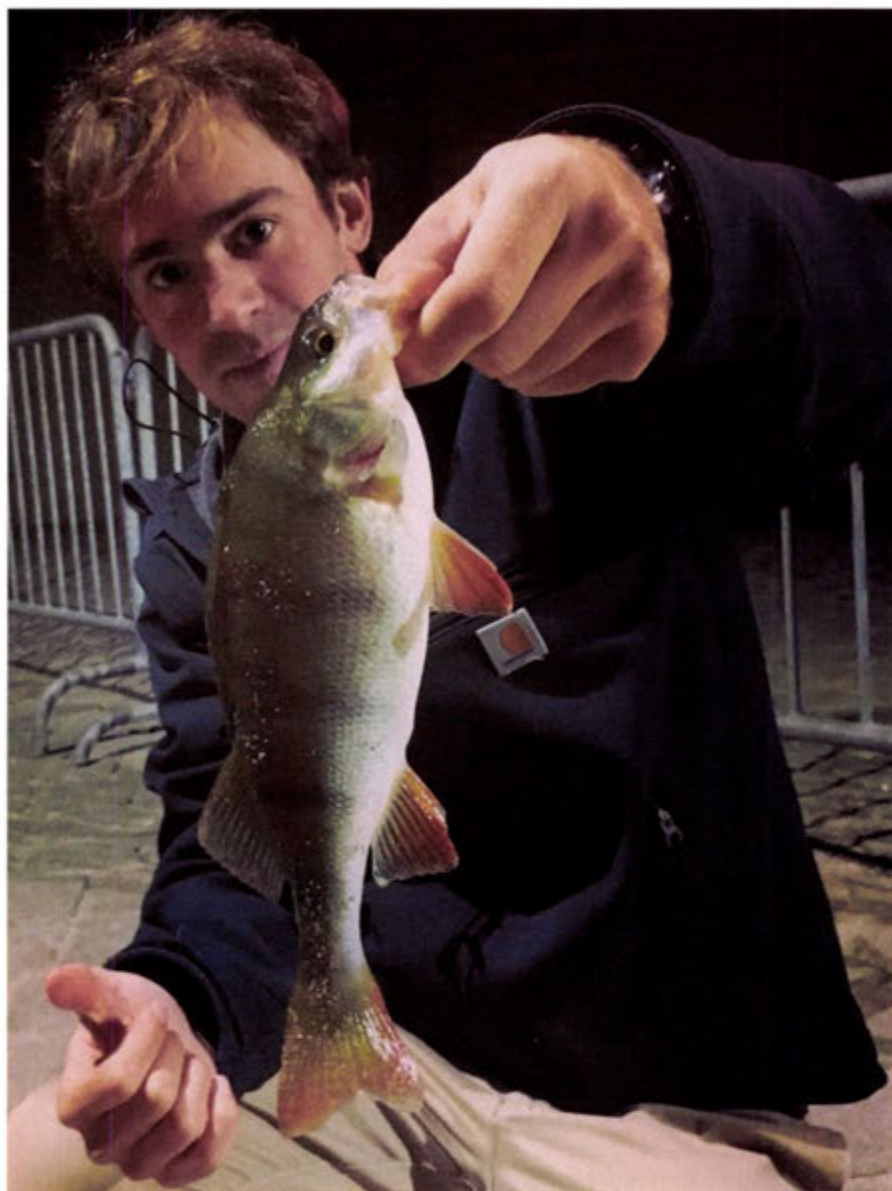
Bill François



Pêche de nuit en eaux douces : UNE RÉGLEMENTATION À FAIRE ÉVOLUER ?

La question de la pêche nocturne peut concerner toutes les pratiques, qu'il s'agisse des pêches au coup, de carnassiers ou de salmonidés. La réglementation générale limite aujourd'hui l'activité après la tombée du jour, mais les usages évoluent : la montée en puissance de la carpe hier, comme celle du silure aujourd'hui, illustrent notamment ces changements. La question est donc moins de savoir s'il faut tout ouvrir que d'examiner comment ce cadre peut évoluer ou non, en tenant compte des différents contextes.

Par Thierry Bruand



Les percidés réagissent bien la nuit... et leur pêche est alors passionnante. Il est dommage de priver les pêcheurs d'un tel temps de pêche.

de tradition comparable, ce qui explique en partie la réticence persistante des autorités.

EXCEPTIONS ET DÉROGATIONS

Si l'article R. 436-13 pose une interdiction générale, le texte suivant prévoit plusieurs exceptions. Certaines concernent les pêcheurs professionnels ou ceux utilisant engins et filets, mais d'autres visent directement les pêcheurs à la ligne. Le préfet peut ainsi, par arrêté, autoriser la pêche de la truite de mer du lever du jour jusqu'à deux heures après le coucher du soleil dans certains cours d'eau réputés pour l'espèce, comme la Touques, où pêchait Gaël Even dans notre numéro de septembre 2025. Il peut aussi permettre la capture des aloses, du flet, des lamproies et du mulot deux heures avant le lever et jusqu'à deux heures après le coucher du soleil dans les eaux appartenant à l'État. Pour les aloses et lamproies, la réglementation va plus loin en autorisant leur pêche de jour comme de nuit dans les zones visées par l'article L. 436-10, c'est-à-dire, pour simplifier, à proximité de la limite de salure des eaux. La dérogation la plus connue reste toutefois celle des parcours de pêche de nuit réservés à la carpe : le préfet peut autoriser sa capture « à toute heure », mais seulement sur certaines portions de cours ou plans d'eau de deuxième catégorie et pour des périodes déterminées. Enfin, dans les eaux closes et privées, la

En France, la pêche de nuit en eaux douces est interdite par l'article R. 436-13 du Code de l'environnement, qui stipule que « la pêche ne peut s'exercer plus d'une demi-heure avant le lever du soleil, ni plus d'une demi-heure après son coucher ». Il existe toutefois plusieurs exceptions qui seront précisées plus loin. Cette règle contraste avec le domaine maritime, où la pratique nocturne est autorisée. Sur les eaux intérieures, la nuit reste donc soumise à un régime de méfiance, les contrevenants risquant amendes et confiscation du matériel. Cette interdiction s'explique par un ensemble de facteurs combinés. Elle répond d'abord à une logique

écologique : la nuit correspond à des moments clés pour de nombreuses espèces, notamment la reproduction, et l'interdiction vise à réduire toute perturbation. Elle répond aussi beaucoup à des considérations de contrôle, l'obscurité compliquant la surveillance et favorisant le braconnage comme les dérives en tout genre. À cela s'ajoutent des enjeux de sécurité : de faible visibilité, risques liés à la navigation et dangers accrus de chute ou de noyade rendent la pratique plus périlleuse. Enfin, cette méfiance s'enracine aussi dans la culture halieutique française : contrairement à la mer, où la pêche de nuit est une pratique ancienne et intégrée, les eaux douces n'ont jamais développé

CARPE DE NUIT, L'EXEMPLE DE L'OISE

Dès le milieu des années 1990, la fédération a fait le choix audacieux d'ouvrir l'ensemble de son domaine public fluvial (Oise, Aisne, canaux) ainsi que ses plans d'eau fédéraux à la pêche de la carpe de nuit. Une décision rare à l'échelle nationale, mais cohérente avec la forte tradition locale du coup et de la carpe, très ancrée dans la région. Le bilan est jugé positif par sa directrice, Mathilde Castro : bonne fréquentation, y compris de carpistes venus de départements voisins, et 299 options « carpe de nuit » à 20 € vendues en 2024 sur les étangs fédéraux. Quelques plaintes de riverains et tensions avec les pêcheurs de carnassiers ont été relevées, mais sans remettre en cause l'expérience, qui montre qu'une ouverture large peut trouver sa place dans certains territoires.

BEAUCOUP DE PROPRIÉTAIRES PRIVÉS, DÉJÀ HÉSITANTS, SÉRAIENT SANS DOUTE ENCORE PLUS RÉTICENTS À CÉDER LEURS DROITS SI LA PÊCHE DE NUIT ÉTAIT AUTORISÉE.



Dans la plupart des autres pays (ici aux Pays-Bas), la pêche de nuit est autorisée pour toutes les espèces.

pêche de nuit est libre dès lors que le propriétaire l'autorise. C'est notamment le cas dans certains carpodromes où les pêcheurs au coup pratiquent alors avec des flotteurs lumineux.

WE HAVE A DREAM OU LA TENTATION DE LA NUIT

Tel est donc l'état actuel de la réglementation. Rien n'empêche toutefois de laisser vagabonder l'esprit pour imaginer les perspectives qu'ouvrirait la pêche de nuit en eaux douces. Les premiers bénéficiaires seraient sans doute les passionnés de silure, poisson aux mœurs résolument nocturnes (voir encadré). Le sandre, dont la vision est favorisée dans l'obscurité et les eaux troubles, deviendrait lui aussi plus accessible aux pêcheurs de carnassiers. Les carpestes, friands de longues sessions au bord de l'eau, verraient leur terrain de jeu largement élargi et pourraient exploiter davantage de parcours. Quant aux pêcheurs au coup, à la grande canne ou au feeder, très nombreux mais souvent oubliés des réflexions sur l'évolution de la réglementation, ils profiteraient pleinement de l'activité nocturne de nombreux cyprinidés. Je pense ici notamment à ce magnifique poisson qu'est la tanche, particulièrement active et toujours prompt à se rapprocher



Ce sandre a été pris moins de 30 minutes après le coucher du soleil. Mais 30 minutes de pêche de nuit, c'est peu, quand on sait que le créneau d'activité du sandre est principalement nocturne.

du bord quand la luminosité baisse. Les pêcheurs de salmonidés en rivière ne seraient pas en reste : ils jouiraient en toute légalité de coups du soir et du matin beaucoup plus étendus, et découvrirait sans doute que les plus beaux spécimens n'hésitent pas à s'alimenter dans l'obscurité. Enfin, on peut imaginer l'intérêt d'une telle ouverture pour la pêche en lacs d'altitude : ombles chevaliers et cristivomers, poissons aux habitudes crépusculaires et nocturnes, deviendraient alors bien plus faciles à prendre. Finies les 4 h de marche pour 30 min de coup du soir et 2 h à l'aube : la nuit entière pourrait leur être consacrée.

EST-IL PERTINENT D'OUVRIR PLUS LARGEMENT LA PÊCHE DE NUIT ?

À première vue, les arguments qui fondent l'interdiction de la pêche nocturne en eaux douces pourraient sembler réversibles. Après tout, les mêmes préoccupations - sécurité, contrôle, protection des milieux - existent en mer, où la pêche de nuit reste pourtant permise, alors même que les risques y sont souvent plus élevés. En réalité, la différence tient à la nature des milieux et à leur mode de gestion. Les plans d'eau et rivières intérieures, par définition limités, sont plus vulnérables aux pressions de pêche et au braconnage que l'immensité maritime. Seuls quelques grands fleuves ou lacs échappent partiellement à ce constat.

L'œil de notre spécialiste coup : OLIVIER WIMMER



À la différence de la pêche de la carpe en batterie, la pêche au coup de nuit est interdite sur les eaux libres et ne se pratique qu'avec parcimonie sur les eaux closes privées. En compétition, elle prend parfois la forme d'épreuves originales de 24 heures en duo, organisées en étang. On y recherche surtout de gros poissons dans les carpodromes : carpes bien sûr, mais aussi tanches, brèmes ou carassins, des espèces qui mordent bien la nuit. Ces rendez-vous sont fréquents en Alsace-Moselle, mon territoire de prédilection, mais restent plus rares ailleurs. En revanche, les pêches de soirée connaissent un succès grandissant partout, surtout l'été. De 17 h à 21 h par exemple, ces créneaux permettent d'échapper aux fortes chaleurs qui rendent la pêche au coup éprouvante en journée. Dans des pays comme l'Angleterre ou la Belgique, où la discipline coup est reine, ces créneaux sont très populaires.



En ville, l'éclairage urbain offre un cadre parfait pour la pêche de nuit. A partir du passage à l'heure d'hiver, celle-ci est souvent la seule option pour les pêcheurs qui veulent pratiquer leur passion en sortant du travail.

QUELLE QUE SOIT L'OPTION RETENUE, LE CHEMIN SERA LONG. TOUTE MODIFICATION PASSE PAR UNE RÉVISION DU CODE DE L'ENVIRONNEMENT.

de nuit). Quelle que soit l'option retenue, le chemin sera long. Toute modification passe par une révision du Code de l'environnement, en particulier de l'article R. 436-14 qui définit aujourd'hui les exceptions. L'initiative doit d'abord émerger des pêcheurs eux-mêmes, idéalement dans un esprit d'unité entre disciplines - souvent plus prompts à s'opposer qu'à s'entraider - avant de remonter vers les AAPPMA puis les fédérations départementales. Toute demande devrait ensuite être validée par la FNPF, qui la porterait auprès des décideurs politiques. Ceux-ci s'appuieraient sur une expertise scientifique et sur le précédent des parcours carpe de nuit pour mesurer avantages et dérives pour éventuellement envisager des modifications. ■

À cela s'ajoute une gestion très locale : les AAPPMA, qui financent l'empoissonnement ou la restauration des milieux mais disposent de moyens humains limités, restent assez logiquement prudentes, voire opposées à une ouverture nocturne généralisée. De surcroît, la question des baux de pêche est aussi essentielle : toutes les associations n'en disposent pas sur l'ensemble des secteurs qu'elles gèrent, et beaucoup de propriétaires privés, déjà hésitants, seraient sans doute encore plus réticents à céder leurs droits si la pêche de nuit était autorisée, invoquant nuisances et risques accrus. L'exemple des parcours carpe de nuit, en place depuis plusieurs années, illustre cette complexité. S'ils ont rencontré un succès certain, ils ont aussi révélé des dérives : déplacements de spécimens, dégradations des berges ou encore nécessité de recourir à des outils numériques pour gérer les réservations. Enfin, une autre interrogation mérite d'être soulevée : la généralisation de la pêche nocturne ne risquerait-elle pas de modifier le comportement des poissons ? Les coups du soir et du matin, si prisés pour leur intensité, perdraient sans doute de leur singularité si la nuit entière devenait accessible.

COMMENT SURMONTER L'INTERDICTION ?

L'ouverture plus large de la pêche de nuit ne peut pas se réduire à un simple alignement sur le modèle maritime. Elle suppose de peser soigneusement les bénéfices pour les pratiquants et les gestionnaires, mais aussi les risques pour les milieux aquatiques, en tenant compte de la diversité des contextes locaux. Concrètement, deux pistes d'évolution sont envisageables : une ouverture ciblée par espèces (silure, sandre, cyprin-

dés...) ou bien par créneaux horaires élargis (par exemple soirée prolongée et début

SILURE DE NUIT : l'avis de Lilian Fautrelle

La pêche de nuit du silure reste en France un sujet sensible, y compris au sein de la communauté des Siluristes, débattu depuis plus de 20 ans. Sur le domaine public, elle demeure interdite, sauf dans les zones maritimes et lors de rares expérimentations, comme au plan d'eau des Sirmonots à Arc-sur-Tille, il y a quelques années. Certains plans d'eau privés l'autorisent, généralement avec des appâts à base de farines (bouillettes, pellets). Pourtant, traquer le silure la nuit, c'est profiter de ses pics biologiques d'activité, surtout aux belles saisons, et offrir aux pêcheurs des sessions continues sur plusieurs jours. Mais une telle ouverture soulève aussi des nuisances déjà constatées : lignes aériennes tendues de berge à berge au cassant entravant la navigation, usage bruyant du clonk en pleine nuit, traques et prélèvements d'autres carnassiers sous ce prétexte...



Un beau silure pris à l'esche végétale en cherchant la carpe en plein Paris.

NYCTHÉMÈRE, la police, etc.

La question de la pêche de nuit ne parvient jamais à poser la question de la justification de l'interdit sans poser symétriquement la question de la légitimité de cette libéralité-là. La nuit n'est en effet pas un moment comme les autres ; là, le policier, le père, le prêtre, dorment. Au point que l'on peut se demander ce qu'a bien à cacher celui qui revendique la pêche de nuit. Que peut-on bien vouloir faire la nuit au bord de l'eau ? Que veut-on y faire qu'on ne puisse exécuter en pleine lumière ?

Par Numa Marengo



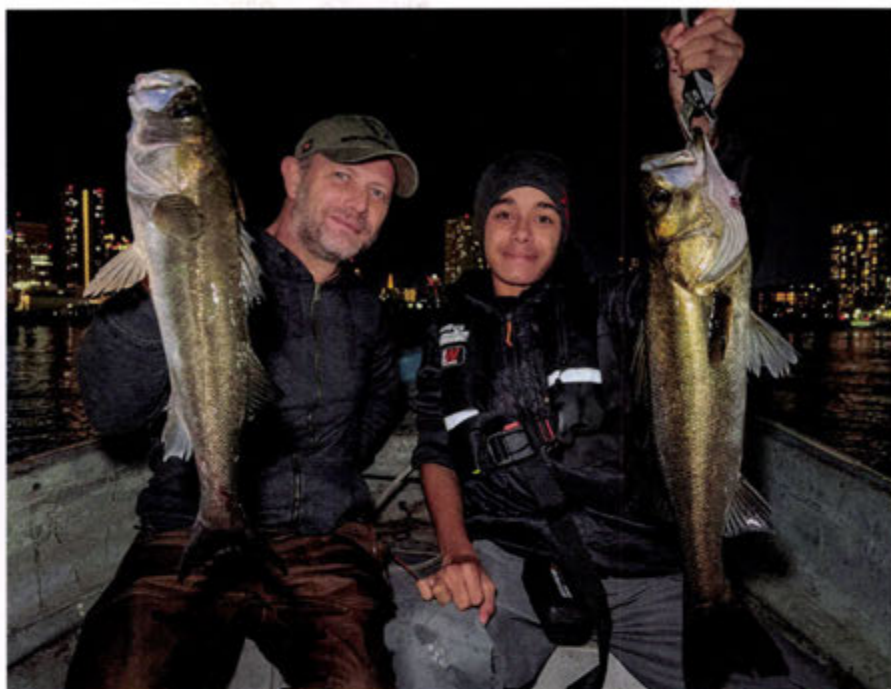
Place de la Bourse, à Bordeaux.
Anciennement Place Royale. Symbole de
la prise de pouvoir de la bourgeoisie sur la
noblesse, et de la permanence des laissés-
pour-compte.

LA NUIT EST LA PLUS VASTE RÉSERVE DE FRANCE.

Quand les carpistes exigeaient la pêche de nuit, on leur opposa par exemple ce soupçon : et si au lieu de bouillettes, les carpistes mettaient des vifs ? Étrange question puisqu'un carpiste par définition pêche des carpes. S'il ne le fait pas, il n'est pas un carpiste. Mais l'arrière-pensée était la suivante : les pêcheurs pourraient profiter de l'obscurité pour faire des choses répréhensibles. Où l'on voit la gémellité prêtée aux pêcheurs : honnêtes sportifs le jour, braconniers opportunistes la nuit. A la fin, les carpistes ont « seulement » obtenu des secteurs de nuit, ce pour des raisons diverses. La première est, je pense, qu'on ne change pas la loi si facilement, surtout quand on n'est personne ou pas grand-chose (des pêcheurs, la FNPF) dans la représentation nationale. Ensuite, ces secteurs sont un peu la manifestation de l'échec du système pêche comme société disciplinaire, qui n'a alors eu de cesse de se réformer en société de contrôle. Le clientélisme des différentes politiques halieutiques en France a empêché la constitution d'un ensemble de pratiquants ayant intériorisé les règles éthiques et les lois, la manière dont on gère les pêcheurs en France se ramenant facilement à la maxime « pourvu qu'ils prennent leur permis » (« pourvu » étant ici à prendre comme condition nécessaire et comme espérance blessée). A la fin, nous pouvons pêcher presque partout mais pas tout le temps, pêcher la carpe la nuit mais pas partout. La confiance excluant par principe le contrôle, il y a d'autant plus de contrôle qu'il y a moins de confiance.

PÊCHEURS CRIMINALISÉS

Dans sa forme grotesque, cette défiance envers le pêcheur se traduit par l'argument du manque de moyens de garderie. Argument drolatique, puisque là où il n'y a ni garde ni pêcheur, les braconniers prolifèrent. C'est le b-a-ba de l'action publique. Mais l'on voit par là la duplicité du discours : d'un côté on agite l'argument des pêcheurs sentinelles de la rivière, de l'autre ces sentinelles sont traitées comme des criminels en puissance. La vérité, c'est que nos instances considèrent qu'elles gèrent avec nos pêcheurs un problème en soi. Il ne faut pas alors s'étonner que l'appareil répressif étatique soit continuellement activé et validé contre les pêcheurs, et par ceux-là mêmes qui seraient censés défendre leurs libertés. Mais pourquoi sommes-nous envisagés comme des pilliers en puissance et non comme des citoyens rationnels et raisonnables ?



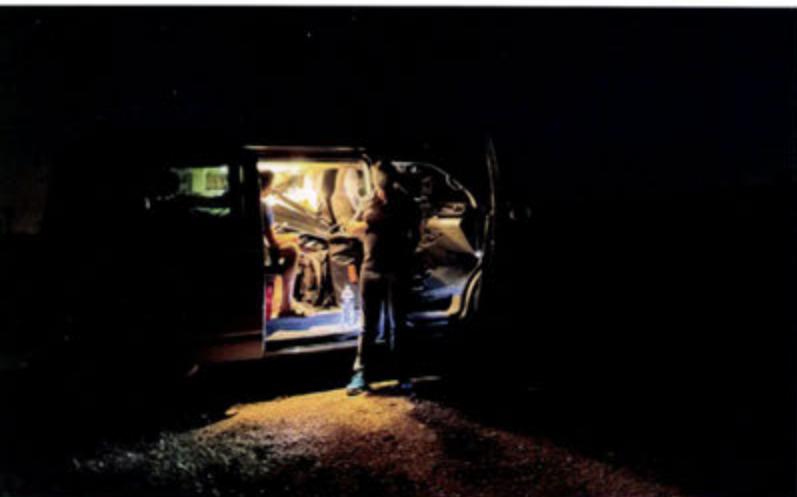
La nuit, tout prend un caractère plus magique. Ici la Baie de Tokyo, au Japon, et ses susukis.



Pour bien le comprendre, il faut faire la bonne généalogie de l'interdiction de la pêche de nuit. On invoque en effet souvent cette période sise entre la rupture de la Paix d'Amiens et l'abdication de Napoléon, où les pêcheurs furent soupçonnés d'intelligence avec les Anglais. Cette explication a un avantage et un inconvénient. La référence montre bien que l'interdiction de la pêche de nuit n'a rien à voir avec la pêche, mais elle pose un contexte qui nous est si étranger, qu'elle passe complètement sous silence les raisons de son maintien. Personne en effet n'imagine que des individus iront demain se déguiser en carpistes pour attaquer des péniches sur la Saône... Originer l'interdiction de la pêche de nuit dans le XIX^e siècle, c'est manquer la matrice idéologique qui la sous-tend. Il faut ajouter que cette interdiction portait sur la pêche en mer, et se cantonnait à la Normandie actuelle.

LES POISSONS, DES CHAMPIGNONS COMME LES AUTRES

Pour comprendre, il faut remonter deux siècles plus tôt, lorsque Colbert signe la première ordonnance mettant fin à la pêche de nuit légale (certains historiens du droit nous indiquent que cette interdiction, même non écrite, aurait été en vigueur dès le XIV^e siècle). Si *prima facie* l'interdit semble lui aussi viser l'alibi de la pêche de nuit et non la pêche en elle-même, l'affaire est un peu plus compliquée. Ce que Colbert voulait juguler était le glanage excessif sur les terres des seigneurs. Sa crainte était alors que ce glanage prenne des dimensions incontrôlables pendant la nuit. On veut bien laisser des miettes aux gueux, mais pas au point de pouvoir se faire des tartines. Or, quand on parle de glanage, on pense aux récoltes céréalières, on ne pense pas aux poissons. Cependant, s'il est absolument vrai que les terres cultivées



Les pêcheurs au leurre ne peuvent pas pêcher et se reposer en même temps. L'argument du havre ne tient pas.



Si deux angélus sont devenus des moments privilégiés pour les pêcheurs, mais est-ce surtout parce que nos carnivores ont pris l'habitude de se nourrir la nuit.



Ces deux pêcheurs de sandre sont-ils en infraction ? En France, oui, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, non.

étaient la première visée du législateur, il convient néanmoins de modérer la distinction radicale que l'on opère entre végétaux et poissons, et qui n'existait pas encore au XVII^e siècle. Les poissons étaient envisagés ni plus ni moins comme des végétaux, le glanage englobait donc aisément la pêche.

Voilà le problème mieux posé. Il est celui d'une ressource n'appartenant à personne... mais en permanence appropriable. Tout le fondement philosophique de l'interdiction de la pêche de nuit peut en effet se ramener à un concept juridique, hérité du droit romain, et qui veut qu'une grande partie des êtres et des choses qui nous environnent sont considérés comme « res nullius » (n'appartenant à personne). En fait la notion s'avérera bien confortable pour créer des colonies... tout en posant un problème pratique impérieux : certes, les serfs n'allaient pas traverser les mers pour s'emparer de terres nouvelles, ils pouvaient néanmoins

traverser le ru pour aller ramasser toute la nourriture possible... Il fallait donc légiférer, travailler cette permanence du droit d'appropriation jusqu'à atteindre l'appropriation elle-même, dénaturer en profondeur ce droit pour n'en laisser que l'exuvie. Ce que fit Colbert.

Or, la législation actuelle de la pêche est l'héritière de cette logique. Par un genre de travail — l'action de pêche — n'importe qui peut s'approprier le poisson de nos lacs et rivières. C'est vrai aujourd'hui, ça l'était tout autant sous Louis XIV. Colbert a simplement posé les bases d'une conditionnalité renforcée qui n'a eu de cesse de s'amplifier depuis : tu peux pêcher ton poisson... si tu t'acquittes d'un permis, si tu relâches tel calibre de prises, si tu te limites en nombre, si tu t'abstiens à tel moment de la journée, du calendrier, etc. Certes, certaines dispositions légales très tardives sont justifiées par l'écologie, mais le geste initial colbertien se

voulait une entrave sûre miscible en amont de la capture, indépendamment de toute considération biologique, bien sûr. Car nous ne sommes pas là dans une logique de protection écosystémique, mais dans une démarche de privatisation/étatisation partielle de la ressource.

AMPHIBOLOGIE AMPHIBIE

Un Texan avait déclaré un jour à un ami que « le Texas appartient aux Texans, même la nuit ». Bravade intéressante puisqu'elle tend à rappeler qu'interdire la pêche la nuit ne va pas du tout de soi. Il n'existe aucune raison biologique ou écologique adossée à cet interdit, simplement une restriction des libertés individuelles pour le seul agrément de la puissance publique. En Europe, si les Anglais ont une vision plus modérée de la propriété privée, c'est que sur leur île le servage a disparu très tôt, et la paysannerie s'est rapidement transformée en fermiers indépendants. Mêmes les ouvriers agricoles journaliers obtenaient des concessions de champs en plus de leurs émoluments. Marx ira jusqu'à dire que le féodalisme y tirait sa valeur moins de la plus-value que de sa démographie. Je ne sais pas si cela est vrai, mais force est de constater que dans le reste de l'Europe et en France tout particulièrement, le passage de la propriété tutélaire à la propriété privée (en gros d'un féodalisme médiéval à un féodalisme capitalistique) a jeté dans la misère, la mendicité et la délinquance des millions d'individus à travers toute l'Europe. Les bouches autrefois nourries par les terres arables devinrent soudainement les ennemies de ces mêmes terres devenues pacages. On a massivement arrêté, fouetté, mutilé et exécuté au nom de la propriété privée.

On pourrait alors croire que la Révolution Française allait remettre les choses à plat. Les choses sont plus complexes. La propriété privée a en effet cette ambiguïté amphibologique caractéristique : si son rejet préparait à la Révolution, aussitôt la Bourgeoisie prit sa défense pour en faire le meilleur héritage de cette Révolution. On voit aujourd'hui la manière dont une même notion, par exemple "républicain", peut vouloir dire un jour une chose puis le lendemain son contraire. Il en va de même à toutes les époques.

Plus prosaïquement, ce qui a consolidé jusqu'à nous cet interdit est ce qu'on peut appeler la force de l'habitude. L'interdit s'est trouvé naturalisé du fait que plus aucune personne vivante n'a connu une époque où la pêche de nuit était autorisée en eau douce. Pour le dire de manière plus analytique, l'interdit a eu le temps d'exercer son effectivité. Il est entré dans les mœurs françaises. Il n'y aurait à mon avis pas eu de pêche de nuit pour les carpistes hexagonaux, si l'Angleterre n'avait provoqué par son exemple le questionnement de cet impensé. Or, il n'y a pas qu'en Angleterre que la pêche de nuit est autorisée, elle l'est pareillement en Allemagne et dans de nombreux pays d'Europe. Où tout semble se passer pour le mieux...

MODERNITÉ DE LA PÊCHE NOCTURNE

La pêche de nuit a même l'avantage de mieux partitionner l'espace public dans lequel se distribuent les différentes catégories de pêcheurs. Tout le monde a pu faire cette expérience : les carpistes sont plus prompts à relever leur ligne pour laisser les pêcheurs de carnassiers opérer, quand ils sont autorisés à pêcher la nuit. La pêche de nuit est aussi mieux adaptée à la vie moderne pour de nombreux citoyens, ce qui explique la vitalité du surfcasting, alors même qu'on ne peut pas dire que les pêches soient miraculeuses depuis les plages françaises.

En Irlande, en Hollande, la pêche de nuit du brochet est une activité tout ce qu'il y a de plus banale. Et les prises sont nombreuses. En France, ceux qui ont fait l'expérience de la pêche du sandre de nuit savent qu'ils se nourrissent activement, et sont très agressifs. On les prend parfois dans dix centimètres d'eau, au leurre dur, et ce n'est plus du tout le même poisson du point de vue de la combativité.

Une note, maintenant : quand j'ai pour la revue parcouru les anciens numéros de La Pêche et les Poissons, je métais avec délecta-

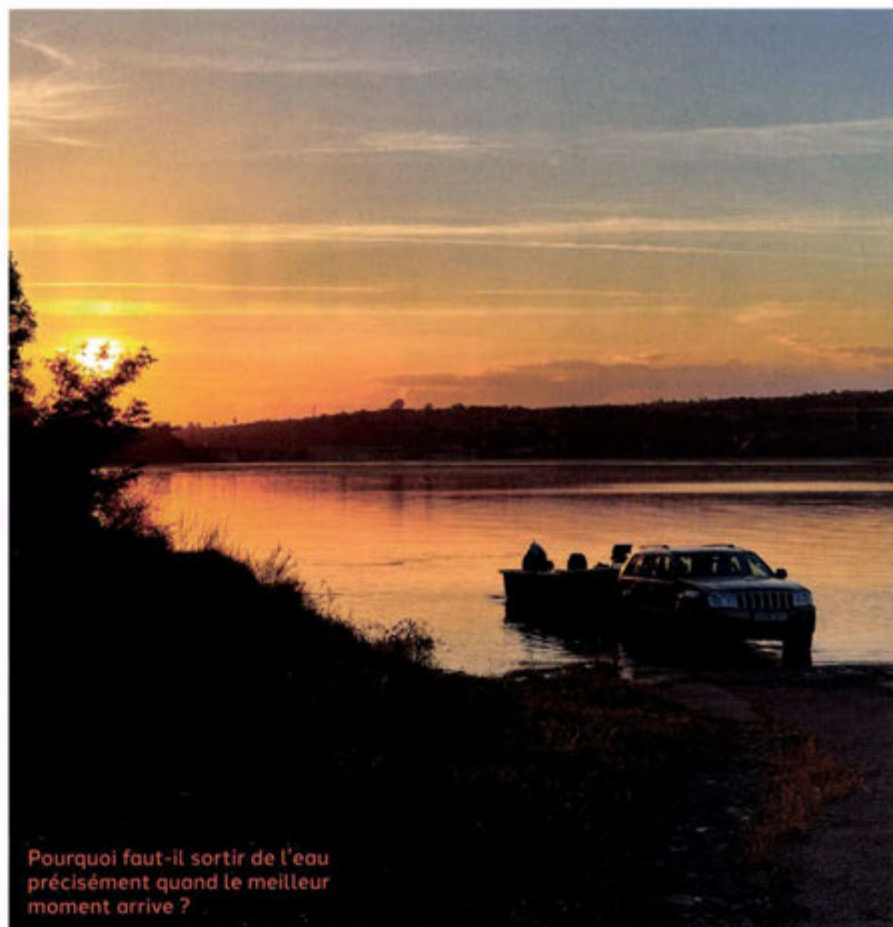
tion repu des propos de Duborgel, qui affirmait que la meilleure saison pour le sandre s'étale de juin à août, et que rien ne prouve un surcroît d'activité du sandre aux crépuscules... L'explication est simple : les sandres, comme les brochets, ont pris l'habitude de se nourrir la nuit car elle est la plus vaste réserve de France. Mais là encore, les résistances psychologiques sont nombreuses. Comme le dit si bien Gaël Even, autoriser la pêche de nuit ne signifie pas harceler les poissons vingt-quatre heures sur vingt-quatre, puisque personne ne peut pêcher le carnassier vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Quand on y songe, l'argument relève même de l'autoréfutation la plus comique : contrairement au carpiste, le pêcheur au leurre ne peut pas et se reposer et pêcher en même temps.

De plus, l'expérience montre qu'une pratique même marginale de la pêche de nuit des carnassiers profite à l'ensemble des pêcheurs. En venant solliciter les carnassiers la nuit, les pêcheurs viennent casser la calme

confiance qu'ont les poissons dans la prédation nocturne, ce qui a pour effet de mieux répartir les périodes d'activité alimentaire sur l'ensemble du nyctémère, et permet in fine aux pêcheurs diurnes de retrouver de meilleurs résultats. Enfin, comme la pression est mieux répartie sur l'axe temporel, elle est finalement mieux diluée.

J'ai moi-même pris mon plus gros black-bass français de nuit, sur le domaine privé. Nous étions une demi-douzaine et ce fut le seul poisson capturé. Il n'y a donc pas de massacre programmé à craindre avec la pêche de nuit, mais une accessibilité retrouvée à la ressource. Ce poisson avait pris l'habitude d'une alimentation nocturne du fait de son expérience négative auprès des pêcheurs. Il serait peut-être mort de vieillesse sans avoir été repris la deuxième moitié de sa vie. Et ce n'est pas ce que nous voulons, ce n'est pas ce que nos élus devraient vouloir... s'ils se vivaient vraiment comme nos représentants et non comme les sentinelles répressives de sentinelles préventives. ■

IL N'EXISTE AUCUNE RAISON BIOLOGIQUE OU ÉCOLOGIQUE ADOSSÉE À CET INTERDIT



Pourquoi faut-il sortir de l'eau précisément quand le meilleur moment arrive ?



DES TÊTES À EN PERDRE LA TÊTE

Nécessaires pour utiliser nos leurres souples, il existe une multitude de têtes plombées sur le marché. Il n'est pas simple de choisir la tête adaptée. Poids, taille, forme et armement sont notamment des points à considérer avant de monter un leurre si nous ne voulons pas présenter un épouvantail à nos carnassiers.

Par Guillaume Barta

POURQUOI SE CASSER LA TÊTE ?

Un leurre souple n'est rien sans sa tête plombée (« TP »). Le choix est crucial pour optimiser la nage et accroître l'efficacité de l'ensemble. Un mauvais choix de tête aura de nombreuses conséquences, telles qu'une nage inefficace voire inexistante, passer trop rapidement devant le poste, ne jamais atteindre le fond ou encore pire ne pas piquer de poissons à cause d'un hameçon mal di-

mensionné. En effet, une tête plombée c'est à la fois un lest, un armement et ce qui va guider la nage du leurre. Autant dire que se pencher sur la question est nécessaire.

PLONGER LA TÊTE LA PREMIÈRE

Commençons par le poids de la tête. Mis à part avec de gros swimbaits ou shads souples, nous pouvons compter 1 à 1.2g par mètre de profondeur comme base de départ. L'objectif étant d'atteindre le fond ra-

pidement avec le leurre. Cela dépend aussi du poids propre du leurre, de sa forme et de la prise à l'eau de l'ensemble. Un shad de 5 pouces relativement large avec une queue brassant beaucoup, a une résistance importante et freine la descente. Dans ce cas à 10m, vous pouvez largement mettre 15g pour atteindre le fond facilement. Or si la nage recherchée est plutôt une nage planante, il est possible de sous-plomber. Nous choisirions donc autour de 8g-10g, pour lui laisser le temps de regagner le fond lente-



Un même leurre souple monté sur deux têtes différentes.



Un petit finesse sur une tête ronde reste une valeur sûre.



Au montage, positionnez la tête devant le leurre pour juger où sortira l'hameçon.

ment. Les brochets adorent au printemps par exemple. Gardons à l'esprit qu'il n'y a pas de règle générale cela est seulement une base de départ. Dans ce sens, c'est votre expérience et la nage désirée qui déterminent votre choix de poids.

Le secret avec des LS est de toujours garder contact. Ainsi, c'est largement possible d'alourdir le montage dans différents cas de figure en fonction du courant notamment. Proposer aux sandres en verticale un leurre de 5 pouces sur une TP de 25g n'est donc pas disproportionné, tant que le leurre garde une nage naturelle. De même, monter un 4 pouces sur une tête de 20g est très cohérent si cela évite qu'il soit emporté par le courant. Restons tout de même raisonnables, car sur-plomber a tendance à brider la nage

et le rolling du leurre. Pour des nages planantes, sous-plomber est au contraire largement possible, pour laisser le temps au leurre de redescendre lentement.

UNE TÊTE PIQUANTE

Hormis pour quelques rares cas où l'armement est indépendant, l'hameçon principal est moulé dans la TP. Il faut donc aussi se focaliser sur l'armement. Lorsqu'il est négligé, ce n'est pas rare d'ouvrir un hameçon sur un gros poisson. Désormais, nous avons largement le choix. Les fabricants proposent des gammes avec de nombreuses tailles d'hameçon pour une même tête plombée. La première chose à considérer est certainement la résistance de l'hameçon. Il ne s'agit pas de prendre à chaque fois l'hameçon le plus solide. Pour des perches ou sandres nous favoriserons le côté piquant pour ferrer au mieux les touches les plus subtiles. En revanche si nous cherchons le brochet ou le silure il faudra avoir un armement plus résistant. Notons qu'une tête plombée ouverte une fois est difficilement réutilisable. Il est possible avec une pince de refermer l'hameçon mais cela sera un armement fragile. A contrario, affûter une pointe émoussée pour la rendre de nouveau piquante est une très bonne chose à effectuer.

Mise à part la qualité elle-même de l'hameçon, il faut adapter la taille. En premier lieu, c'est la longueur qu'il faut regarder. Si l'on simplifie le modèle, la plupart des LS type shads et finesse sont en deux parties : une partie « corps » épaisse et la queue mobile plus souple. Il faut que la pointe ressorte environ au $\frac{1}{4}$ du corps, voire au bout de cette partie. Pour choisir la bonne longueur, présentez le LS devant la tête avant de la monter. Le second point est l'ouverture de la hampe de l'hameçon. Là encore, les fabricants proposent des tailles différentes. Une fois monté, il faut que l'hameçon soit assez libre pour ferrer un poisson. Si la hampe est trop courte, le plastique de LS sera gé-

nant pour le ferrage et les risques de ne pas piquer un poisson sont importants. Au contraire, un hameçon trop ouvert, donc trop gros, bridera la nage du leurre. Pour finir, pensez au triple voleur, qui permet de compléter l'armement d'une efficacité redoutable notamment lorsque les sandres prennent du bout des lèvres.

A CHACUN SA FORME

Dans le rayon des TP, nous retrouvons de nombreuses formes. La plus polyvalente est certainement la tête ronde. De 3g à 20g, elle s'adaptera sur la plupart des leurres. De toutes les TP, cette forme a aussi la nage la plus neutre. C'est-à-dire quelle répondra parfaitement à l'animation et offrira de la stabilité mais n'amplifiera pas le rolling du leurre. Il est clair que c'est le choix de la facilité pour avoir un leurre passe-partout et débiter. En cas de doute sur le choix, elle s'impose d'elle-même.

Nous pouvons aussi citer les têtes profilées/fuselées. Ces têtes proposent une nage totalement erratique. On a l'habitude de dire qu'un LS sur cette tête rend fou les poissons.

Des têtes plombées plus tant plombées

Avec les nouvelles lois de suppression du plomb, nous voyons arriver sur le marché de nombreuses alternatives au plomb. Nous trouverons notamment le tungstène, plus dense que le plomb, ou des alliages à base de zinc ou de bismuth, moins denses que le plomb. N'hésitez pas à les essayer pour adapter la nage. A poids égal le volume de la tête n'est pas le même. Par conséquent, avec une prise à l'eau identique vous pouvez avoir un montage plus ou moins dense, et donc plus ou moins planant.



Trop peu utilisées, les têtes sabots méritent notre attention en hiver sur le fond.



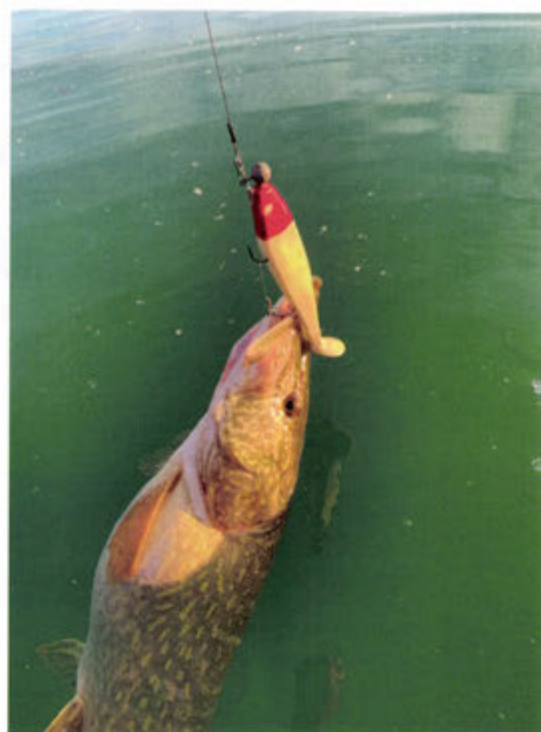
Rendez-les fous avec ces têtes profilées ... en pêche rapide, les perches en raffolent !

En animant le montage « rebondit » en changeant de direction instantanément. Les perches en sont folles ainsi que les sandres lorsque l'on pêche en réaction. Cependant nous pouvons aussi l'associer à un LS lors d'une animation verticale quasi statique. Cela permet de stabiliser le montage face au courant et de garder la verticale. Enfin elle convient parfaitement aux pêches à la volée, en pleine eau, ou à gratter si le fond est propre sinon c'est l'accrochage assuré. Dans la même idée, plus une tête est allongée vers l'avant plus elle a tendance à fuser dans l'eau. Une tête qui mérite d'être essayée de l'automne à l'hiver en adaptant l'animation sur les finesses principalement.

Les têtes football sont aussi très présentes dans nos boîtes. En l'occurrence, c'est les

shads qui sont montés dessus et occasionnellement les finesses pour des nages amples et molles. Sur les shads, ces TP entraînent un rolling important. C'est-à-dire que le roulis du leurre est relativement marqué en mouvement. Les nages recherchées sont relativement lentes et molles. En effet, la prise à l'eau est importante et permet un temps de présentation très long devant le poste. Cette tête est parfaite en linéaire sur le fond.

Dédiées aux pêches verticales, les têtes sabots sont peu utilisées à tort. En hiver notamment, elles méritent une attention particulière pour présenter une finesse ou un shad sur le fond. Une fois le fond atteint, elles se posent délicatement et se stabilisent le nez vers le bas, laissant la queue du leurre onduler légèrement. Ce sont certainement



Un gros shad se marie très bien avec une tête ronde plutôt légère pour rester planant et limiter le rolling du leurre.

les têtes les plus stables qui sont utilisées, pour des pêches de prospections très lentes en verticale au sandre notamment.

Pêcher dans des zones encombrées de branches ou herbiers n'est pas aisé avec des TP classiques. Les têtes avec un hameçon texan seront l'alternative. Généralement rondes le texan caché dans le corps permet de limiter considérablement l'accrochage dans le milieu. Y adapter un finesse ou un shad est très simple, surtout avec un ventre ouvert, sur le LS dédié à ce type de montage, pour séduire généralement brochet et bass.

Enfin certaines têtes ressemblent très fortement à un poisson. Dans la plupart des cas l'armement est court et devra être complété par un triple voleur. Ce type de tête est fabriqué pour un shad spécifiquement et s'adapte parfaitement. Si vous souhaitez y adapter un autre shad, cela est possible mais il faudra généralement le couper au montage pour lui donner la forme de la tête. Pas de panique cela se fait très bien avec un peu de minutie.

LE MOMENT LE PLUS DÉLICAT, LE MONTAGE

Comment parler des TP et des LS sans évoquer le montage de l'ensemble ? Si faire son choix est une étape importante, le montage en est également. Pour commencer, positionnez la tête devant le LS pour visualiser l'ensemble et vérifiez que la tête convient. Ensuite, il est usuel de faire une



Les têtes sur des gros shads doivent être résistantes si un silure attaque.



Une tête football apporte un rolling conséquent à un shad, les brochets adorent.

petite marque sur le dos du LS où l'hameçon doit ressortir. Piquez ensuite l'hameçon dans le nez du leurre, à mi-épaisseur environ. Pincez entre le pouce et l'index le corps du LS et faites glisser le LS le long de la hampe jusqu'à la marque que vous avez précédemment faite. Cette étape est la plus délicate car il faut impérativement garder la même profondeur dans la couche de plastique du leurre et centrer le leurre sur la hampe. Ensuite, faites ressortir l'hameçon et glissez le tout jusqu'à être en butée de la partie plombée. A choisir, poussez le LS au maximum pour qu'il sorte un peu sur l'ar-

rière de l'hameçon. Cela découvre un peu plus l'hameçon et optimise les ferrages. Essayez de monter l'ensemble proprement dès le premier essai car les plastiques sont fragiles et y passer plusieurs fois les abime relativement rapidement. Une fois monté, il ne vous reste plus qu'à essayer le montage dans l'eau. N'hésitez pas aussi à monter le même leurre sur différentes têtes pour apporter des nages et profondeurs différentes. L'adaptation est souvent la clef de la réussite surtout avec des poissons léthargiques en hiver. ■

3 VARIANTES DE TÊTES PLOMBÉES

1 COLLER SON MONTAGE

Lors du montage, n'hésitez pas à ajouter un point de colle rapide si vous le désirez entre la tête plombée et le LS. Surtout si celui-ci a tendance à glisser sur l'hameçon. N'en déposez qu'une goutte pour ne pas abimer le plastique. Une autre alternative est d'utiliser une tête avec un ergot ou une partie plombée anti-retour sur la hampe. Attention à ne pas ouvrir le nez du leurre si celui-ci est fin, mais cela permet de bien maintenir le leurre en place.

2 LES TÊTES À INSÉRER

Une partie des TP n'ont pas d'hameçon. Elles se vissent par une spirale. L'armement doit être fixé en supplément, sur les anneaux dédiés à cet effet. Ces TP sont régulièrement utilisées pour des gros LS, où il est difficile de monter une tête classique.

3 TÊTES DÉDIÉES À LEUR LEURRE

De plus en plus de fabricants proposent des têtes qui s'adaptent spécifiquement. Dans ce cas, il est bon de suivre les recommandations du fabricant. Les têtes restent vendues séparément mais différents choix sont possibles. Pour débuter en montage et faire son choix, il est possible de se tourner vers ce type de TP. Le guide des tailles vous aidera à choisir et les étapes de montage sont détaillées pour vous aider.

PLUS GROS, PLUS FUTÉ ?



Les grands carnassiers sont-ils vraiment plus intelligents que les petits ?

Texte et photos de Steffen Schulz

Tous les pêcheurs connaissent le mythe du poisson géant, "impossible à attraper". Tout le monde connaît ces histoires et ce côté mystique, mystérieux et passionnant de la prétendue impossibilité de capturer certains poissons, un défi qui nous attire tous comme par magie. Mais les poissons sont-ils vraiment aussi "intelligents" qu'on le dit ? Et cette intelligence augmente-t-elle avec le nombre des années ?

Pour me faire quelques idées à ce sujet, j'ai parlé avec des amis et j'ai fait quelques recherches sur l'état de la science... J'en ai parfois eu la mâchoire qui tombait. Car il est incroyable de constater que la pratique et la recherche se rejoignent.

Je vais me concentrer en particulier sur nos trois prédateurs locaux, la perche, le brochet et le sandre, car je les pêche depuis près de 30 ans avec les méthodes les plus diverses.

UN PEU DE RECHERCHE

Commençons par le thème de l'intelligence chez les poissons. Sur la plateforme Internet Watson, avec laquelle j'ai parcouru la littérature scientifique, j'ai trouvé un article qui présente les derniers résultats de la recherche sur la sensibilité et l'intelligence des poissons. Les perches et les raies, par exemple, sont capables de résoudre des problèmes mathématiques à l'aide d'un système de récompense. Les petits gobies se souviennent de l'emplacement des mares de marée, pour ne pas se trouver à découvert sur l'estran. Pourtant, les poissons n'ont pas de cortex cérébral, structure qui résout la plupart des tâches cognitives complexes chez l'homme. La responsable de l'étude, Mme Schlüssel, souligne que l'homme a tendance, à cause de cela, à sous-estimer les autres espèces et que de nombreux potentiels cognitifs des poissons n'ont pas encore été étudiés. Des connaissances importantes pourraient également être acquises dans le cadre des mécanismes d'adaptation au climat. Selon le Dr Ronald Fricke, de nombreux poissons n'ont pas besoin d'être intelligents, car ils trouvent tout ce dont ils ont besoin dans leur environnement.

Par ailleurs, l'article "L'intelligence insoupçonnée des poissons" de Marko Pauli sur www.deutschlandfunkkultur.de est très instructif. On y apprend que les poissons apprennent en observant et deviennent ainsi meilleurs. Les poissons ont en outre

de nombreuses capacités cognitives, ils peuvent ressentir certaines douleurs et tentent également de les éviter, peuvent s'en souvenir et prennent des mesures pour s'en débarrasser. La recherche sur la douleur est très controversée, mais de nombreuses études confirment la perception de la douleur chez les poissons, selon ma source.

Ces informations sont très importantes pour pouvoir répondre à la question du titre. Les grands prédateurs ont vécu plus de choses, sont plus âgés, ont eu plus de temps pour tirer des conclusions des observations de leur environnement et des autres poissons et sont donc plus expérimentés, voire plus intelligents.

PRESSIION DE PÊCHE

Tous les pêcheurs le savent : la pression de pêche nuit à la pêche. Là où l'on pêche beaucoup, on pêche moins bien, là où l'on prélève beaucoup, on pêche aussi moins bien. Le Dr Robert Arlinghaus a égale-

ment fait de nombreuses recherches à ce sujet. Les poissons qui sont remis à l'eau transmettent leurs gènes. Lorsque ce sont des poissons mordeurs, et qui ont cette faculté dans leurs gènes, les relâcher permet de perpétuer une population de poissons mordeurs. Si on les retire, les poissons non mordeurs sont les seuls à survivre et se multiplier. En effet, des études tendent à montrer que la méfiance des poissons, ou certains traits qui la sous-tendent, serait héréditaire !

Le prélèvement est donc mauvais pour nous, les pêcheurs. Ici, la taille n'influe donc pas trop. Il est logique que là où l'on remet les prises à l'eau, on pêche mieux, indépendamment de la taille des poissons.

De facto, les poissons apprennent davantage dans les eaux où la pêche est pratiquée, ce qui les rend plus difficiles à attraper. Quelle que soit la taille et l'âge d'un poisson, s'il n'associe pas nos appâts et leurres à un danger, il les gèrera sans méfiance.



Remettre à l'eau les prises évite de sélectionner les gènes de poissons méfiants, seuls à survivre aux prélèvements.

Bien sûr, un gros poisson se nourrit moins souvent qu'un petit en pleine croissance. Les gros poissons âgés me semblent chasser de manière plus sélective, ils ont tendance à peser le pour et le contre avant de frapper. Ils sont également plus doués pour la chasse. Un poisson de grande taille a donc des phases d'alimentation plutôt courtes et ne chasse que lorsque tout est optimal, par exemple moins de lumière dans l'eau, du vent qui réfracte la lumière, etc.

OBSERVATIONS AU LIVESCOPE

J'ai également beaucoup appris grâce à la pêche pélagique, en sharp shooting. C'est justement grâce au livescope, diabolisé par beaucoup, que l'on peut découvrir énormément de choses sur les poissons sans pour autant toujours parvenir à les attraper. Ainsi, si l'on passe en bateau au-dessus d'un poisson et que l'on enclenche une vitesse, que l'on tourne violemment le moteur électrique, etc. ils savent ce qui les attend, et on voit bien leur réaction... ils ont appris. Mon ami Tobi et moi avons vu, en pêchant le brochet, comment les petits spécimens se réfugient souvent en profondeur dans ces cas-là. Les gros poissons, eux, nagent simplement à gauche ou à droite et restent à la profondeur qu'ils ont choisie. Freddy Harbort le confirme également dans le cas des sandres. Selon nos observations, les gros poissons non pêchés sont presque aus-



Un gros brochet, c'est la récompense d'une traque scientifique. Mais ce poisson est-il vraiment intelligent ?

si stupides que les petits. Mais tout est dans le presque, qui est dû au savoir qu'ils ont acquis dans d'autres domaines.

QUELQUES LEÇONS EUROPÉENNES

Sur l'île de Rügen, j'ai pu le constater à maintes reprises. La pêche du bord ou en wading rapporte beaucoup plus de gros poissons en hiver que depuis un bateau. Les brochets perçoivent les moteurs qui passent sur les eaux peu profondes et ne

mangent plus. Mais pas de problème lorsqu'on les attaque en wading ou en float-tube ! J'ai même fini par vendre mon bateau... pour cette raison !

On dit souvent que le brochet est stupide, qu'il mange tout sans réfléchir. Maintenant, tout le monde devrait avoir compris que c'est faux. L'immense pression de pêche aux Pays-Bas le montre de manière impressionnante. J'ai passé de nombreuses journées à y pêcher au leurre, et eu des scores bien inférieurs à ceux qui pêchaient au mort posé. Les poissons d'un mètre sont extrêmement nombreux dans les grands lacs hollandais. J'en ai bien sûr pris quelques-uns, mais en général ils mesuraient moins de 105 cm. Les pêcheurs au posé en attrapent non seulement beaucoup plus, mais aussi et surtout, ils sont quasiment les seuls à prendre les gros brochets de plus de 120 cm. Pour en attraper un avec des leurres ou un streamer, il faut que tout soit parfait.

PÊCHE DE NUIT

Certaines conditions trompent toutefois la méfiance des poissons les plus éduqués. Dans le delta du Rhin, on peut depuis quelques années pêcher toute la nuit. Les gros brochets et sandres avaient décalé leur alimentation de nuit, car on y pêchait moins... Aujourd'hui, on pêche beaucoup de nuit, mais les résultats y sont toujours bons. C'est que naturellement, l'aspect non naturel d'un leurre est moins visible dans l'obscurité qu'en plein jour. De nombreux grands prédateurs se posent néanmoins sur le fond, où il est très difficile, voire impossible, de les repérer, et évitent l'eau libre. Enfin, les eaux troubles sont souvent plus faciles à pêcher. Pour la pêche à la

Le float-tube effraie beaucoup moins les poissons que les bateaux, dont ils ont appris à se méfier.





Au livescope, on apprend beaucoup sur le comportement et la méfiance des carnassiers.

perche aussi, je préfère une certaine turbidité, surtout lorsqu'il y a une forte pression de pêche.

L'UNION FAIT LA FAIBLESSE ?

Dans l'article de Marko Pauli, il est indiqué que les poissons prennent plus rapidement des décisions en banc que seuls. Pour éviter les fausses alertes, les poissons attendent, pour prendre une décision, qu'un certain nombre d'individus montrent qu'il y a effectivement un danger. On peut voir que les animaux ne réagissent que lorsque ce seuil est atteint. Et ce seuil est un peu plus élevé que le taux normal d'erreur pour un individu. C'est-à-dire que si un individu poisson se trompe 20% du temps, le banc ne réagira que si plus de 20% des individus s'enfuient. Car le pourcentage de poissons qui s'enfuient étant alors plus élevé que le

taux d'erreur, il y a de fortes chances qu'ils ne fuient pas pour rien... Mais c'est vrai aussi pour des décisions d'attaque.

A cause de cela, il est logique que les grosses perches soient donc beaucoup plus faciles à attraper que de gros sandres ou brochets – car elles vivent en bancs. Bien sûr, il y a aussi plus de grosses perches que de sandres et de brochets dans la plupart des eaux. Remarquons toutefois que les très grosses perches qui frôlent la barre des 55 cm sont souvent seules ou au maximum à deux ou trois, et souvent à l'écart de la masse des poissons jusqu'à 48 ou 49 cm. Ce ne sont que quelques centimètres, mais ils sont ici très décisifs.



Avec leur comportement alimentaire très sélectif, les gros sandres sont difficiles à leurrer.

GROS SANDRE VS GROS BROCHET

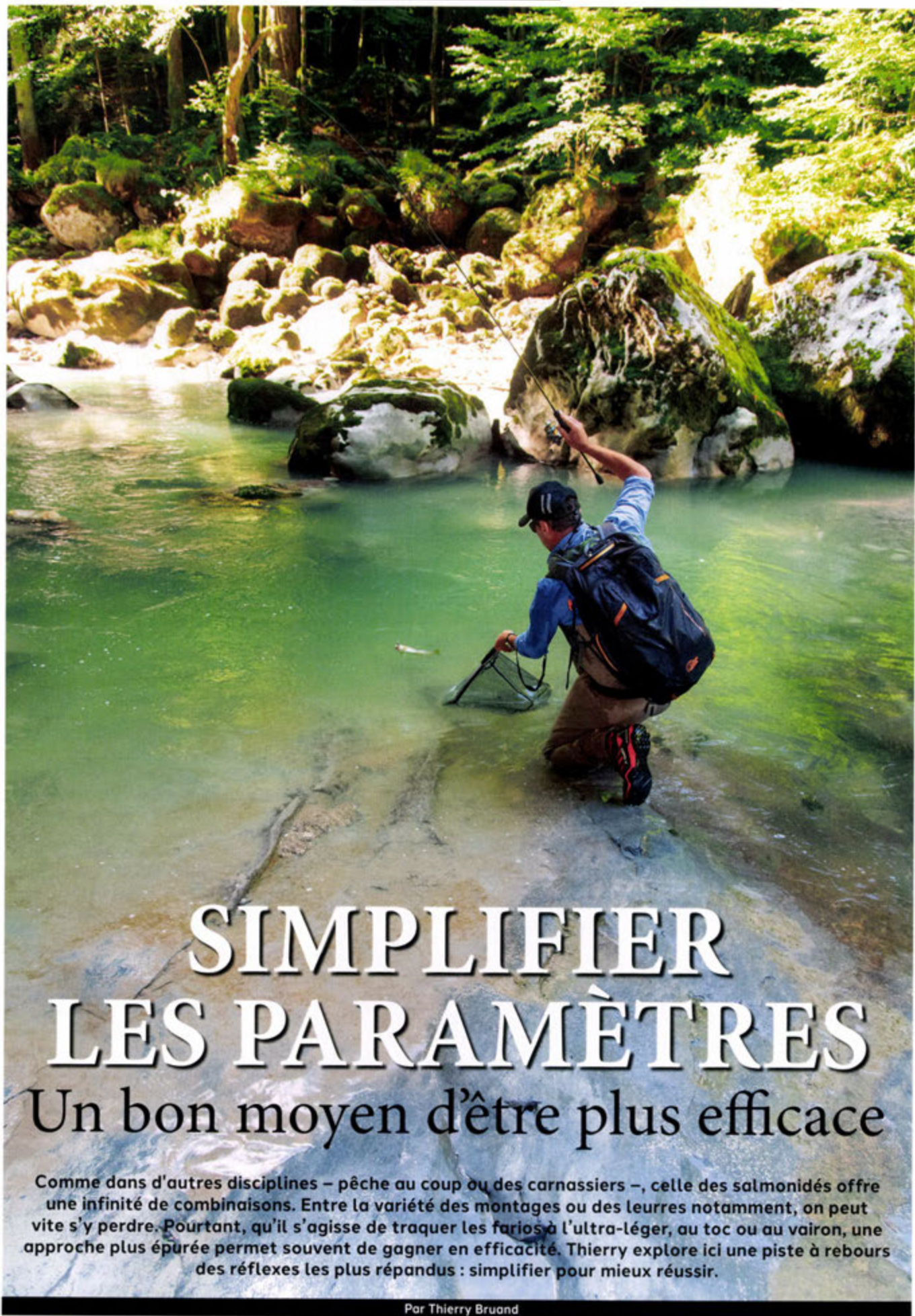
Entre gros sandres et gros brochets, qui sont les plus difficiles à attraper ? Je ne sais pas. Cela dépend de nombreux paramètres et scénarios. Mais je pencherais pour les gros sandres. Les sandres de grande taille sont nettement plus sélectifs que les brochets lors des phases d'alimentation. Les gros sandres mettent généralement beaucoup plus de temps à examiner un leurre avant d'y mordre que les gros brochets. Même les bons jours. Je l'ai souvent constaté en pêchant au streamer.

EN CONCLUSION

Pour nous, pêcheurs, la leçon à tirer de ces études et réflexions est que nous ne devrions pas sous-estimer l'intelligence des poissons. La science fournit des résultats clairs à ce sujet. Et encore, je n'ai mentionné qu'une petite partie de la recherche. Je pense que globalement, les pêcheurs décrètent beaucoup trop vite que "aujourd'hui, ça ne mord pas", alors qu'il y a toujours moyen de pêcher plus intelligemment, s'interroger et analyser beaucoup plus, sans tirer de conclusions trop hâtives. Pour attraper les plus gros poissons, il ne suffit pas d'être pêcheur, il faut aussi être curieux, et scientifique. ■



Les grosses perches, par leur comportement grégaire, sont relativement plus faciles à attraper que les gros sandres et brochets.



SIMPLIFIER LES PARAMÈTRES

Un bon moyen d'être plus efficace

Comme dans d'autres disciplines – pêche au coup ou des carnassiers –, celle des salmonidés offre une infinité de combinaisons. Entre la variété des montages ou des leurres notamment, on peut vite s'y perdre. Pourtant, qu'il s'agisse de traquer les farios à l'ultra-léger, au toc ou au vairon, une approche plus épurée permet souvent de gagner en efficacité. Thierry explore ici une piste à rebours des réflexes les plus répandus : simplifier pour mieux réussir.

Par Thierry Bruand

Même si la performance n'est pas toujours la finalité unique pour le pêcheur de truite, le propre d'un bon article de pêche reste d'aider le lecteur à prendre plus de poissons. S'il fallait ne retenir qu'un conseil valable dans toutes les techniques, ce serait celui-ci : réduire au maximum les paramètres matériels (cannes, montages, boîtes à leurres...) pour mieux se concentrer sur l'essentiel : l'analyse du milieu, la qualité de la gestuelle et la pertinence des choix tactiques. Dans un contexte de surenchère technique, et de foisonnement d'informations, cette démarche de simplification est loin d'être évidente. Beaucoup de pêcheurs le font déjà, parfois sans en avoir pleinement conscience. Mais il peut être utile d'aller plus loin : penser une véritable stratégie de simplification, structurée et assumée, et se demander jusqu'où l'on peut pousser cette logique... pour gagner encore en efficacité. C'est précisément ce que je vous propose ici, à travers quelques exemples concrets tirés des principales techniques de pêche à la truite : au leurre, au toc et au vairon.

UN DES AVANTAGES D'UNE SÉLECTION MINIMALISTE RÉDUISANT DONC LES PARAMÈTRES, C'EST LA CONFIANCE QU'ELLE PROCURE. MOINS ON HÉSITE, MIEUX ON PÊCHE.

LA PÊCHE AU LEURRE

Appelée « pêche au lancer » jusqu'à la fin du siècle dernier, la discipline a peu à peu changé de nom. Ce glissement sémantique n'est pas anodin : il reflète l'importance grandissante accordée au leurre lui-même, devenu la pièce maîtresse de l'approche. Bien sûr, d'autres paramètres liés à l'équipement entrent en jeu : le type de fil (tresse ou nylon), l'action, la longueur et la puissance de la canne, la vitesse de récupération du moulinet... Mais c'est bien le leurre qui cristallise les discussions et monopolise l'attention des pêcheurs. Couleur, taille, forme, densité, poids, nage, sonorités, vibrations : chaque détail faisant l'objet de réflexions et de spéculations. Comment, dans ce foisonnement de possibilités, développer une approche plus rationnelle ?

Hiérarchiser les paramètres pour mieux décider

La première étape consiste à établir une hiérarchie claire entre les critères de choix. La couleur d'un leurre ou sa signature sonore



C'était mon arsenal de base en 2022 et j'ai encore beaucoup simplifié depuis !

peuvent, à l'occasion, avoir un impact sur les touches — personne ne le nie. Mais il paraît nettement plus pertinent, en pratique, de focaliser son attention sur des facteurs plus structurants : le gabarit (taille et poids) et la catégorie du leurre (poisson-nageur, cuiller, etc.). Prenons un exemple simple : dans une rivière moyenne, à l'étiage, en pleine journée, ai-je plus de chances de déclencher une attaque avec une tournante ou avec un minnow coulant ? Un poisson-nageur de 4 cm ou de 8 cm ? Une cuiller n°1 ou n°3 ? Ces interrogations sont, à mon sens, bien plus pertinentes que de se demander si le leurre possède une bille bruiteuse, ou si la palette doit être décorée de points rouges. En poussant la réflexion, on s'aperçoit que le gabarit est souvent plus déterminant encore que la catégorie du leurre. Cette évidence mérite pourtant d'être traduite en choix concrets. Ce qui n'est pas toujours le cas, même chez

des pêcheurs expérimentés.

Rationaliser ses boîtes : un choix stratégique

Deuxième étape donc : appliquer cette hiérarchisation dans la constitution de ses boîtes de leurres. Trop souvent, celles-ci ressemblent à un inventaire à la Prévert : des dizaines de modèles, des couleurs dans tous les sens, beaucoup de redondances, des leurres achetés « pour essayer » et, au final, peu de clarté quand il s'agit de faire un choix au bord de l'eau. À l'inverse, une boîte rationalisée pourrait ne contenir que deux ou trois catégories de leurres, avec un seul modèle par catégorie, une seule couleur par modèle, mais en revanche décliné en 4 ou 5 tailles ou grammages. Un des avantages d'une sélection minimaliste réduisant donc les paramètres, c'est la confiance qu'elle procure. Moins on hésite, mieux on pêche. On

maîtrise mieux la nage, la profondeur, les réactions du leurre. On gagne en précision, en régularité, en fluidité, en efficacité. Et au final, on prend plus de poissons avec moins de leurres, tout simplement. Pour illustrer mon propos, j'ai demandé à quatre excellents pêcheurs de salmonidés aux leurres de se prêter au jeu de la rationalisation extrême (voir encadré).

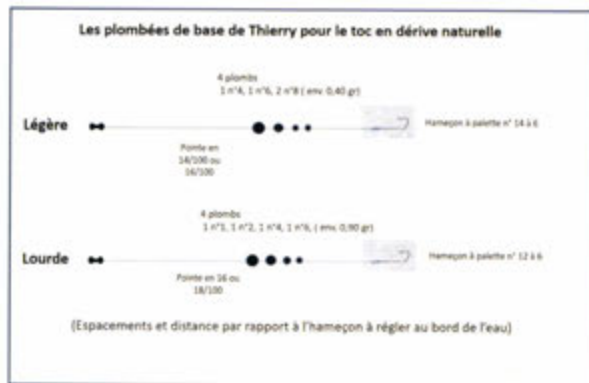
LE TOC EN DÉRIVE NATURELLE

La pêche au toc aux appâts naturels reste sans doute la technique la plus pratiquée en France, il faut le rappeler. Dans sa version moderne, c'est-à-dire en « dérive naturelle » - avec canne anglaise relativement courte et plombée légère, par opposition à la pratique sous la canne avec une téléreglable -, le paramètre essentiel à ajuster reste le poids total de la plombée et sa répartition. L'objectif est simple : faire évoluer l'esche près du fond et de la manière la plus libre possible dans la veine d'eau. Adapter le poids de la plombée au gabarit du cours d'eau et au niveau d'eau va de soi. On ne pêche évidemment pas une grande rivière de piémont au printemps comme un petit ruisseau d'altitude en fin de saison. Certains confrères vont plus loin en conseillant d'ajuster finement la plombée à chaque poste, en fonction des variations de profondeur ou de courant. Mais

dans la pratique, il n'est pas toujours pertinent de tout modifier en permanence. De la même manière qu'on ne change pas systématiquement la hauteur de son guide-fil à chaque déplacement, il me paraît plus efficace de conserver une base stable et de n'opérer que des ajustements raisonnés. On ne prend jamais autant de poissons que quand la ligne est dans l'eau.

Plombée de base versus plombée parfaite

Plus concrètement, cette logique de simplification repose d'abord sur une configuration de départ bien définie, à la fois par le nombre de plombs employés et par leur répartition. J'utilise en général une base de 4, un compromis entre ceux qui en préconisent 3 à 5. Toujours dans l'esprit de simplification, je n'emploie que des tailles paires (n°8, n°6, etc.), même si rien n'empêche d'opter pour des impaires. Cela conduit à deux configurations types : pour un petit ou moyen cours d'eau, deux n°8, un n°6 et un n°4 (≈0,40 g) ; pour une grande rivière ou un torrent puissant, un n°6, un n°4, un n°2 et un n°1 (≈0,9 g). Arrivé au bord de



l'eau, je peux alors adapter cette base en retirant ou en ajoutant un plomb, mais aussi en réagencant immédiatement l'ensemble en fonction du niveau d'eau constaté ou du résultat des premières dérives. Ensuite, je varie assez peu : chacun a pu constater que, dans un même cours d'eau, les configurations de postes ont souvent tendance à se répéter. De façon ponctuelle, je peux jouer sur l'étalement des plombs, mais c'est bien davantage par la façon de manier la canne et la bannière, en soutenant plus ou moins la ligne, que je m'adapte aux petites variations de courant ou de profondeur. C'est là que la dextérité et l'intelligence prennent toute leur importance : autrement dit, le vrai réglage, c'est le pêcheur.

LE VAIRON MANIÉ

Si le pêcheur aux leurres peut parfois se perdre dans la profusion de coloris et de formes, le pêcheur au vairon risque, lui, de s'égarer devant l'éventail de montures disponibles. Comme le rappelait Jacques Tarragnat dans le n°946 de mars 2024, il en existe presque autant que de régions françaises : godille, Surnat, Olivier Plasseraud, Bohémienne, Cévenole, Ariel, Bernard Maillet... Ces montures ne sont pas seulement l'expression de traditions locales : elles apportent aussi des réponses techniques précises. Les internes, comme la Plasseraud, sont réputées plus planantes et naturelles, le lest forcément limité étant introduit dans le ventre du cyprinidé. Les externes, dont la Bohémienne au casque emblématique, conviennent mieux aux pêches à gratter. Quant aux mixtes, comme la Maillet, elles associent une partie de la plombée au corps et une masselotte externe. Là encore, une simplification s'impose, surtout pour le pêcheur polyvalent qui alterne les techniques au fil des saisons ou des parcours et doit donc voyager léger. Un ami proche, spécialiste des gros salmonidés et « vaironneur » convaincu depuis plus de trente ans, m'a un jour confié sa conclusion après avoir tout essayé : la monture mixte est la plus polyvalente. Suivant ses conseils, j'ai donc adopté

C'EST LÀ QUE LA DEXTÉRITÉ ET L'INTELLIGENCE PRENNENT TOUTE LEUR IMPORTANCE : AUTREMENT DIT, LE VRAI RÉGLAGE, C'EST LE PÊCHEUR.



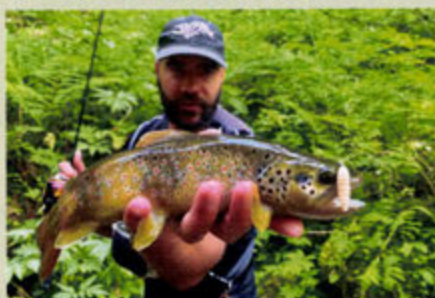
En action de pêche avec Laurent dans l'Arc (31)

la Bernard Maillet comme monture unique — un choix que je ne peux que recommander. Certes, elle n'est pas toujours la meilleure, mais elle pêche partout. Elle offre en outre deux avantages majeurs : une mise en œuvre rapide, et la présence d'un seul triple, qui limite à la fois les emmêlements et facilite les décrochages. Ultime atout : en coupant tout ou partie de la masselotte, on obtient en un tour de main une monture plus planante. Une forme de deux en un. ■



Le pêcheur au leurre et le pêcheur au viron. 2 générations, 2 techniques et dans les 2 cas des paramètres à simplifier. Ce jour-là, le pêcheur au viron a largement « battu » le leurriste qui a fini capot.

LEURRE : s'ils ne devaient en choisir qu'un pour toute une saison ...



Olivier Meira et une belle prise

La question était évidemment piègeuse, tant ces pêcheurs chevronnés évoluent à l'année sur des parcours très différents. Tous ont rapidement écarté le critère de la couleur, jugé secondaire sur les farios dès lors qu'on reste sur des teintes classiques. En revanche, le gabarit s'impose comme déterminant : c'est lui qui conditionne l'efficacité et qu'il faut savoir faire varier. Chacun a donc retenu la taille de leurre adaptée à son terrain de jeu favori : lacs de montagne pour Mathieu, torrents pour Olivier et Jimmy, grandes rivières et lacs pour Marc lorsqu'il pratique au leurre. La catégorie reflète davantage des habitudes personnelles : en torrent, Olivier privilégie la teigne artificielle, quand Jimmy opte pour la tournante par exemple. Quant à la cuiller tournante, un seul l'a mise en avant, mais deux autres ont longuement hésité avant de l'écarter, preuve que son efficacité demeure indiscutable, comme je l'ai rappelé dans l'article du mois dernier.



Ma boîte ultra-rationalisée. Un paquet de B. Maillet n°1, la plus utilisée qui peut à mon avis couvrir 80 % des cas de figure.

	Profil	Massif de prédilection	Catégorie de leurre	Taille/Poids	Coloris
Marc Delacoste	Journaliste halieutique, pêcheur complet	Pyrénées	Minnow coulant	6 cm	Naturel (éventuellement avec une touche fluo)
Mathieu Cabar	Plusieurs fois vainqueur de la Salmo Trek	Pyrénées	Cuiller ondulante	9 g	Base doré
Olivier Meira	Double champion de France pêche truite au leurres	Alpes	Teigne artificielle avec tête plombée	1,2 g	Crème/blanc cassé
Jimmy Maistrello	Guide de pêche et compétiteur truite au leurre	Alpes	Cuiller tournante sans étrier	3 g	Doré à point rouge



SALMONIDÉS

ROAD-TRIP TRUITE AUX USA (partie 1)

Texte et photos de Nicolas Germain

Quand notre expert des truites zébrées débarque aux Etats-Unis, les truites ne sont pas prêtes à ce qu'elles vont voir ... récit d'une aventure halieutique dans les plus belles rivières américaines.

Pour un sédentaire invétéré comme moi, un séjour de pêche aux Etats-Unis, c'est le voyage d'une vie. De par mes habitudes de vie, mais aussi, il faut bien le dire, d'un point de vue financier. Je suis parti deux semaines du 20 juin au 6 juillet dernier avec l'agence Escape Fly Fishing. N'étant pas aventurier pour un sou, j'ai préféré m'assurer d'une organisation parfaite tant sur le plan logistique qu'humain. Nous étions six pêcheurs et deux

guides, tous français. Nous avons pêché la première semaine sur deux rivières différentes situées dans l'Utah.

GREEN RIVER

Même si j'avais accumulé beaucoup d'informations dans l'année qui a précédé mon départ, il me restait tout à découvrir. La priorité était de pêcher en sèche et en nymphe à vue. Quoi de mieux pour débiter que la très renommée Green River. Avec mes

compagnons de voyage, nous avons pêché les secteurs en aval du barrage de Flaming Gorge. Cet immense ouvrage, avec sa retenue longue de plus de 140 kilomètres, apporte une eau froide et translucide à son aval. Sur quelques dizaines de kilomètres, c'est le paradis de la pêche à la mouche. Les truites vivent là dans des conditions optimales. La rivière est large de soixante mètres environ avec des profils très variés selon les secteurs. Les poissons sont pré-



sents partout. Quel choc avec les densités que je connais sur mes rivières jurassiennes en pleine déperdition. Et puis, il faut bien le dire, les truites sont beaucoup plus faciles à prendre. Pas besoin d'avoir un immense niveau pour se faire plaisir.

NYMPHE À VUE MADE IN FRANCE

Malheureusement, il y a eu très peu d'éclosions. Donc peu de pêche en mouche sèche.

Mais avec une eau aussi claire, la nymphe à vue était reine. Les premières captures se sont faites très vite et elles sont restées régulières à chaque jour. Les truites réagissaient très bien à la présentation d'une petite nymphe type pheasant tail avec une tête cuivre. Les tailles 16 et 18 étant les plus rentables. Une dérive inerte était plus appréciée qu'une animation. J'ai eu l'impression qu'elles étaient peu sollicitées de cette manière. Les pêcheurs américains pratiquant surtout en sèche ou en nymphe



Première arc du séjour, en NAV.

à l'indicateur. La majorité des pêcheurs le font en bateau. Beaucoup moins depuis la berge. Sans avoir testé leurs embarcations cela avait l'air diablement efficace. Même si le pêcheur possède un niveau technique plus que passable. En effet, la dérive de la nymphe soutenue par l'indicateur se fait toujours en aval du bateau en sachant que celui suit la vitesse du courant. Les guides aux rames gérant cela de mains de maître.

La dérive de la nymphe est donc toujours parfaite ! C'est étonnant de voir des types lancer comme des pieds et malgré tout faire des poissons aussi facilement.

Nous pêchions jusqu'en début d'après-midi. Ensuite, le vent allant de violent à très violent associé à une chaleur excessive, cela compliquait beaucoup trop la pêche. Même si la capture de truites était toujours pos-



Une superbe truite fario avec une pigmentation bien colorée.

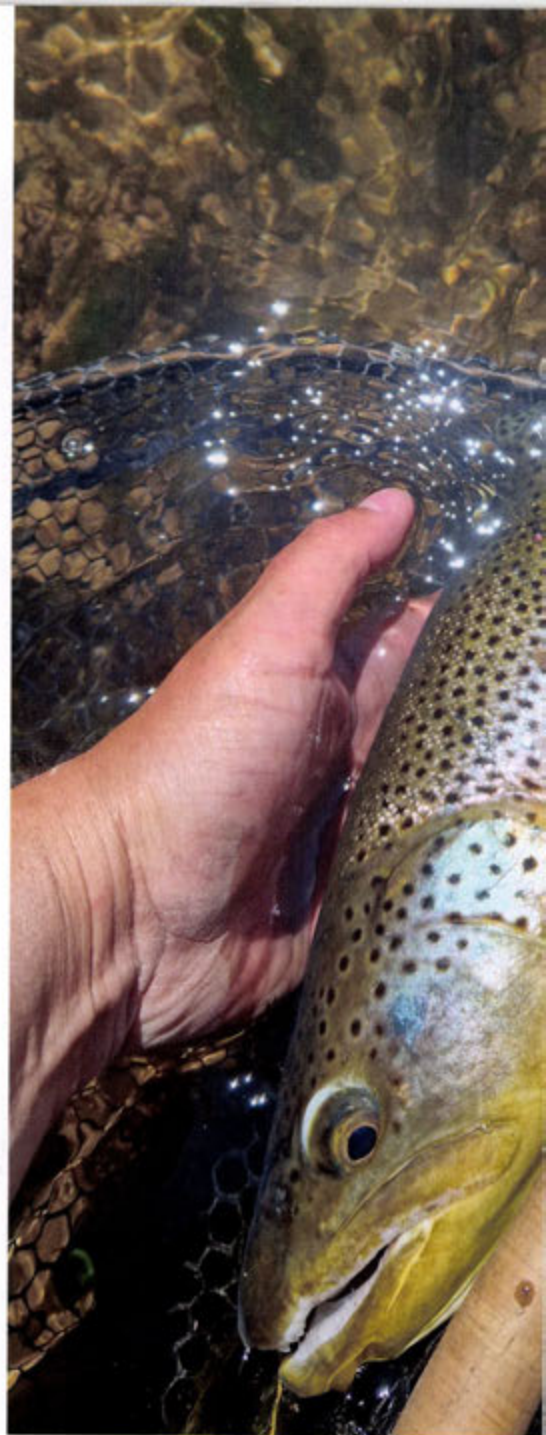
sible, il y avait peu de plaisir à pratiquer avec de telles conditions.

MATÉRIEL UTILISÉ

- Canne 9 pieds soie de 5 (j'en avais pris 2 de rechange). Un collègue en a cassé 2 dans le séjour donc bien prendre en triple !
- Moulinet manuel de préférence. La taille des truites tourne entre 45 et 55 centimètres. Un bon frein est important.
- Selon vos aptitudes, pas besoin de waders à cette époque. L'eau était à 14-15 degrés avec une température extérieure supérieure aux 30 degrés. Le wet-wading était de mise pour moi.
- Pour le nylon, j'ai pêché en 15 centièmes et même parfois en 17. Mes pointes étaient plus courtes qu'à la maison à cause du vent.
- Permis de pêche à prendre dans un Fly Shop (autour des 50 euros pour 6 jours de pêche)

AU MILIEU (DU DÉSERT) COULE UNE RIVIÈRE

Nous avons ensuite pêché une autre rivière plus petite. Toujours dans l'Utah. Incroyable de voir ces paysages semi-désertiques avec là, au milieu de rien, une rivière bien en eau. Encore une fois celle-ci était alimentée et refroidie par le barrage en amont. Un peu de verdure sur les berges et de suite, un sol sec et caillouteux. Il n'y avait que des grosses truites passant cinquante centimètres le plus souvent. J'ai épuisé mon premier poisson devant un pêcheur américain de 81 ans. Il venait de Floride. Il était là pour un mois de pêche ! Il pratiquait avec une technique bien locale de type nymphe sous la canne adaptée à la puissance de la rivière. Un gros plomb en pointe et deux toutes petites nymphes genre oreille de lièvre en potence. Très efficace ! Dans la discussion, il m'a dit espérer pêcher à la mouche jusqu'à 90 ans. Sacré type ! D'ailleurs, tous les pêcheurs croisés lors de ce séjour étaient très sympathiques. Toujours un mot ou geste de la main. Parfois un com-



Un couple de pêcheurs américains (debout) avec leur guide au centre. La pêche en barque est très répandue et ne gêne pas du tout la pêche du bord.

La Green River dans l'Utah. Cette rivière fait son chemin au beau milieu d'immenses falaises rouges.





Qu'il est agréable de tenter du matin au soir de nombreux poissons de cette taille.

pliment depuis le bateau quand j'épuisais une truite devant eux. Très bon esprit. Très respectueux. Très propres également. Faut dire que c'est la première fois de ma vie que j'utilisais des toilettes sèches au milieu de nulle part entre deux truites !

INCROYABLES SENSATIONS

Nous avons fait quelques coups du soir notamment sur cette dernière rivière. L'activité certes tardive était quand même exceptionnelle. Que cela fait plaisir de voir autant d'insectes et de gobages. Surtout que sous ces ronds il y avait des truites sauvages de très belles tailles qui se nourrissaient goulument. Bien entendu, une imitation de sedge était indispensable. Des truites plus compliquées à faire en sèche mais avec de l'application, les captures n'étaient pas rares.

La faune qui entoure ces rivières est aussi

nombreuse que les truites qui vivent là. Les cerfs muets sont très présents le long des rivières. J'ai eu le privilège de tomber nez à nez avec un faon à la nuit le premier soir. Nous étions à tout juste trois mètres l'un de l'autre. Figés lui comme moi durant vingt à trente secondes avant qu'il reparte dans l'épais rejoindre sa mère. Quel incroyable souvenir. Cette région du monde est un paradis pour la pêche à la mouche, mais pas seulement, loin de là.

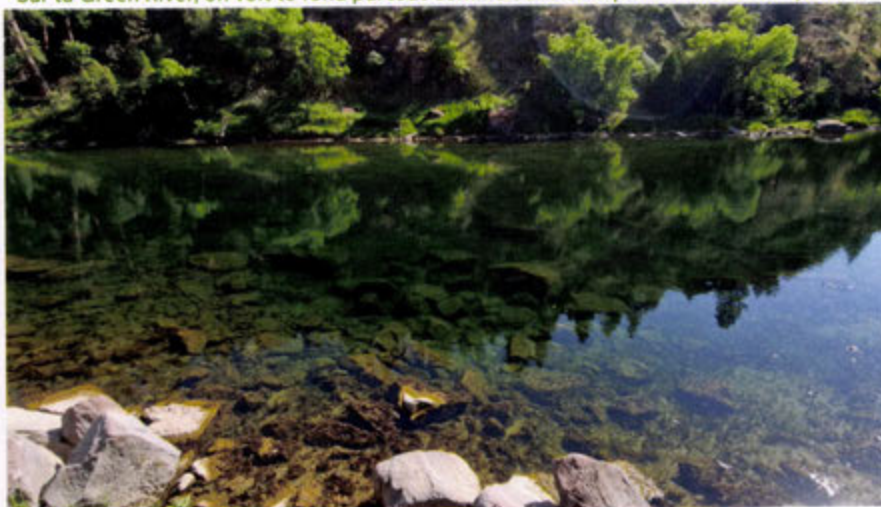
Pour résumer cette première semaine, j'avais pris plus de truites en trois jours que sur une saison pleine chez moi. Vous voyez le contraste !

Le mois prochain je vous raconterai notre deuxième semaine, cette fois-ci dans l'état du Montana ! ■

Une rivière de l'Utah avec de nombreux herbiers où les truites ont leur habitude pour le gîte et le couvert !



Sur la Green River, on voit le fond partout comme dans un aquarium. C'est somptueux !



CYPRINIDÉS

Une telle bourriche de gardons ne peut être réalisée qu'avec une approche millimétrée et réfléchie.



PÊCHE DE BEAUX GARDONS EN CANAL

Le gardon, c'est le poisson Noble pour tous les pêcheurs au coup. Son approche est technique mais très valorisante. Sa pêche est particulièrement intéressante dès les premiers frimas de l'automne jusqu'au sortir de l'hiver, période de regroupement. Canal, étang, rivière, lac, le gardon est présent dans toutes nos eaux, mais il faut toujours ruser pour prendre les plus gros.

Texte et photos d'Olivier Wimmer

BIEN PRÉPARÉ !

"Réussir une belle pêche de gardons n'est pas le fait d'une amorce miracle, mais la somme de toute une préparation." En disant cela, Olivier a tout dit. Plus que toute autre espèce, vous n'atteindrez pas votre objectif si vous n'avez pas soigné toutes les opérations, depuis l'installation à l'amorce, en passant par le montage et le choix des lignes.

→ Choisir son poste et où amorcer

Dès que la température de l'eau baisse et qu'elle s'éclaircit, il vaut mieux privilégier les spots profonds, moins sensibles aux variations de températures. Il convient de sonder immédiatement avant d'installer définitivement son siège, car trouver un fond parfaitement plat et exempt de tout obstacle est primordial. Il suffit parfois de peu pour trouver son bonheur et de même... pour ne pas réussir. On sonde et explore son poste de manière latérale, mais aussi frontale. Le sondage devra s'effectuer depuis le bord vers le large afin de déterminer l'importance du dénivelé et d'éviter d'amorcer sur un fond en pente qui pourrait mettre la source de nourriture hors d'atteinte de votre canne. N'hésitez donc pas à tendre les bras pour voir ce qui se passe plus loin. Utilisez toujours une sonde suffisamment lourde qui vous donnera le plus de précision par grands fonds et rendra l'opération moins

fastidieuse. Le fameux fond idéal est donc le plus creux en cette saison. Il n'est parfois pas nécessaire de déployer toute sa grande canne, mais ne vous économisez pas quelques centimètres. 8/9 mètres sera la distance la plus courte en canal de plus ou moins grand gabarit et il faudra parfois pousser au-delà pour trouver un fond propre.

→ 3 lignes sinon rien

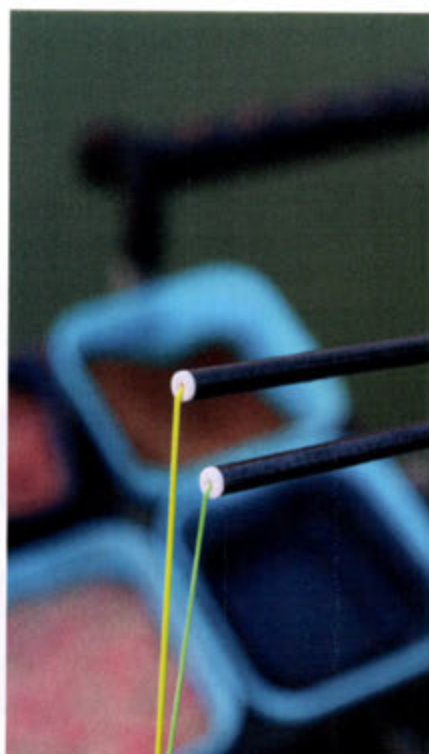
Il est utopique de penser que vous allez de suite trouver le montage de ligne parfait. Il faudra donc venir prêt à tout. En effet, même si la navigation est moins importante qu'à la belle saison, le canal n'en est pas moins soumis à des mouvements d'eau. Afin de déterminer la ligne de base, Olivier s'applique une règle simple de "0,30gr par mètre d'eau." Par 3 mètres de profondeur, son flotteur supporte donc 1gr environ, ce qui représente un poids relativement passe-partout. Pour compléter son équipement, Olivier équipe ses kits de 2 autres extrêmes : Une ligne très légère et une très lourde. La première servira si les poissons sont très tâtillons et apprécient une esche volage et la seconde



s'il convient d'immobiliser complètement l'esche près du fond où que vent et/ou courant sont de la partie. Vous n'êtes pas obligé de disposer de centaines de lignes, mais il faut pouvoir faire un choix dans les poids et formes de flotteurs afin de pouvoir vous adapter. Olivier utilise des formes polyva-



Avec la bonne approche, l'épuisette vous sera souvent utile.



Des élastiques pleins et fins assurent un ferrage énergique et la souplesse suffisant pour l'emploi d'hameçons fins.



Le gardon est le poisson roi pour les pêcheurs au coup.



lentes, c'est un adepte du simple, mais efficace. Il dispose d'un large choix de poids et d'antennes lui permettant de faire face aux conditions du jour. Diamètre du nylon et agencement de la plombée sont conventionnels (cf. schéma), mais une attention toute particulière est à apporter au choix de l'hameçon. Taille de ce dernier, diamètre du fer et diamètre du nylon formant le bas de ligne, là aussi Olivier dispose d'un grand choix lui permettant de s'adapter à l'esche qui marche, au gabarit des poissons et à leur appétit du jour évidemment. Ultra fin de fer pour la pêche au vers de vase, plus fort de fer pour l'asticot et fer moyen pour les éventuels panachés, il faut pouvoir jongler entre les tailles 22 à 16.

→ L'élastique intérieur

Pour la pêche du gardon à la grande canne, l'élastique intérieur est un atout indispensable pour utiliser des bas de ligne fins et de petits hameçons, augmentant la discrétion et le nombre de touches. Olivier privilégie les élastiques pleins de faible diamètre, entre 0,7 mm et 1 mm, qui offrent un ferrage plus tonique et sont adaptés à la taille parfois modeste des gardons, mais qui offre la sécurité suffisante en présence de jolis sujets. Le choix précis du diamètre dépend de la taille moyenne des poissons et de la finesse de la ligne. Pour les petits gardons, un 0,7 mm ou 0,8 mm est suffisant, tandis que pour de plus gros spécimens, on pourra monter à 1 mm.



L'AMORCE À GARDONS

Le gardon est un gourmet qui peut aussi s'avérer gourmand en fonction de la température et de la quantité de poissons présents. Le but de l'amorce est de fixer les gardons en un point précis, de proposer un équilibre entre attirer et maintenir, sans jamais gaver. Les gardons apprécient les mélanges d'amorce plutôt sombres. Une amorce qui les rendrait trop visibles aux prédateurs sur le fond ne serait de toute façon pas efficace à long terme. Si vous avez des doutes, optez pour des mélanges du commerce, parfaitement adaptés.

→ L'amorçage

Concernant la quantité, gardez à l'esprit cette règle simple « Si vous en jetez trop, vous ne pourrez plus en retirer alors qu'il est toujours possible de remettre de l'amorce si besoin. » Néanmoins, les gardons sont des poissons qui n'aiment pas trop être dérangés lorsqu'ils sont installés. Il faut donc trouver le bon équilibre pour ne pas avoir à remettre de l'amorce constamment. Olivier confectionne un amorçage dit « lourd » au départ composé de 6 à 8 boules de la taille d'une bonne orange. Ceci formera un tapis-réserve sur le fond par-dessus lequel il va déposer à l'aide de la coupelle d'amorçage, des esches vivantes quasiment pures. C'est la quantité de ces dernières qui peut être revue en fonction des touches. Si besoin, Olivier en redéposera discrètement et plus ou moins parcimonieusement. En fonction de la profondeur et/ou du courant, il se sert également de la fronde pour catapulter pinkies ou asticots dont les gardons sont friands.



APPÂTS : LES GARDONS VOIENT ROUGE

Nul ne sait exactement si les poissons perçoivent les couleurs comme nous, toujours est-il que le rouge a un effet non négligeable sur les poissons blancs et notamment les gardons. Olivier en use et en abuse donc : Gros asticots, pinkies, mais aussi vers de vase lorsque la pêche est difficile, c'est couleur rubis sur sa tablette ! Par grand fond ou lorsqu'il y a de la navigation en canal et pour éviter que les larves ne « cassent » les boules d'amorce avant qu'elles n'atteignent le fond et que l'une et l'autre ne se dispersent trop rapidement, Olivier introduit dans son amorce des pinkies qu'il aura congelés au préalable. Ceci constitue la fameuse réserve dont je parlais plus tôt.

L'AGUICHAGE, UN ART SUBTIL POUR TROMPER LES GARDONS

L'aguichage est une manœuvre essentielle pour stimuler la curiosité des gardons, souvent méfiants, et déclencher la touche. Olivier use et abuse de cette technique qui consiste à manœuvrer le flotteur de telle sorte à faire bouger l'appât au ras ou juste au-dessus du fond. Il pratique de très petites tirées horizontales ou de légers soulèvements verticaux (sur 1 à 2 cm), puis repose ligne. Ce mouvement subtil, qui simule un appât en mouvement ou en fuite, doit rester discret pour ne pas effrayer les poissons. L'aguichage est particulièrement efficace lorsque les touches se font rares ou sont délicates. L'aguichage sert souvent à provoquer l'attaque finale d'un gardon qui hésite



Pour éviter de réalimenter le coup, un amorçage massif est conseillé pour démarrer la partie. Pour les gardons, privilégiez une amorce sombre.

à se saisir de l'appât. Olivier utilise donc une forme de flotteur sensible avec laquelle il se garantit une qualité d'aguichage et un ratio de touches concrétisées élevé (voir photo Flotteur Carotte). ■

Les amorces à gardons du commerce, des valeurs sûres

Rive	Champion Feed	Sensas	Caperlan
Canal	Wonder Black	Gros Gardons fine mouture noire	Gooster special gros gardons noir

LES FLOTTEURS DE JEAN-CLAUDE



Olivier et moi sommes amis et partenaires de pêche depuis de très nombreuses années. Exigeant à l'extrême pour notre matériel,

rien de mieux qu'un magicien du flotteur pour vous confectionner des flotteurs sur-mesure. Jean-Claude HEISER (à gauche sur la photo) est connu et reconnu pour son travail d'orfèvre. Il contribue à chacune de nos réussites grâce à ces petits détails qui font la différence tels que forme du flotteur, mais aussi longueur et diamètre des quilles et des antennes. Les flotteurs du commerce font aussi très bien l'affaire, mais n'hésitez pas à être un peu bricoleur pour obtenir le résultat parfait. Un coup de pince, de ciseau et le tour est joué !



Carpe de nuit

UN LONG COMBAT RÉGLEMENTAIRE

Pour appuyer notre réflexion sur la pêche de nuit, Eric Deboutois nous raconte comment les carpistes ont obtenu ce dont tous les autres pêcheurs rêvent encore : le droit de pêcher 24 heures sur 24. Un récit riche d'enseignements.

Par Eric Deboutois

on voulait, quand on voulait. Avec l'avènement de la féodalité (Xe et XIe siècles) les seigneurs se sont approprié les droits de pêche (et de chasse) sur leurs territoires. Philippe IV dit Le Bel, peut-être pour légitimer son ordonnance de 1289, évoque dans son préambule le « dépeuplement des rivières, par la suite de l'astuce des pêcheurs et de l'invention de nouveaux engins, de la cupidité qui empêche les poissons d'arriver à leur développement ». Peut-être aurait-il pu également parler de la modification du milieu (déboisement, multiplication des moulins et des barrages sur les cours d'eau, assèchement...) toujours est-il qu'il fait injonction à ses agents de chercher et de brûler les engins prohibés, réglemente la taille des mailles de filets et celle des poissons. L'ordonnance interdit de prendre des barbeaux et carpeaux dont la valeur marchande soit inférieure à un denier, de deux deniers pour le brochet et d'un denier pour quatre anguilles. Le braconnage était alors sévèrement réprimé, la récidive était même passible de peine de mort sous François 1er (ordonnance de 1515) ! Dans le Titre XXXI de l'ordonnance de Colbert (1669) relatif à la pesche sont détaillés les engins prohibés, précisés les temps d'interdiction de la pêche notamment de nuit dans son art V et durant le temps de fraie du 1er avril au 1er juin pour la carpe dans son art VI, avec des peines pouvant aller jusqu'à deux mois de prison, le carcan et le fouet ! Il peut être intéressant de revenir sur les arguments avancés pour interdire la pêche de nuit et de les mettre en perspective 3,5 siècles plus tard.

1 Passons le premier argument qui était que les poissons y voient moins la nuit et seraient donc plus faciles à leurrer. Si l'influence de la luminosité, des ombres et des couleurs n'est pas à écarter en matière de pêche, les analyses d'Aristote (-300 av JC) reprises par Pline (-77 av JC) ont quand même prévalu plus de 2000 ans (2300 même!). Elles peuvent paraître aujourd'hui un peu anthropomorphique au sens où l'on méconnaissait encore le rôle de la ligne latérale ou du sens télé gustatif, tout aussi importants que la vision dans la pêche.

2 Que concomitamment cela contribuerait au dépeuplement des rivières. Notons que l'argument du dépeuplement était encore avancé pour interdire les échosondeurs en situation de pêche dans les années 1990 (bien avant les sondes live!), alors qu'aujourd'hui beaucoup de pêcheurs remettent leurs prises à l'eau ou les prélèvent de façon raisonnée.

3 Que cela contribuerait aux pratiques illicites sans qu'on voie les braconniers. D'un côté les « vrais braconniers » ne s'arrêtent malheureusement pas à ça. D'un côté au XXIe siècle les agents de la police de l'eau disposent d'outils technologiques de vision nocturne et d'un autre, autoriser la PDN à ceux qui pratiquent la gracieuse fait d'eux autant de sentinelles qui dérangent les braconniers.

Bref, à la révolution française (1789-1792), les privilèges sont abolis mais pas les règlements. Enfin juste un temps puisqu'en 1798 est reconnu à chaque citoyen le droit de pêcher dans les rivières navigables ou flottables, ce qui entraînera leur pillage et un rétropédalage des autorités en 1802 qui rétabliront l'affermage et restitueront au domaine public le droit exclusif de pêcher dans les rivières navigables.

PÊCHE DE DIVERTISSEMENT

En France on trouve les premières notions de pêche à la ligne et de divertissements en 1660 dans l'ouvrage du Frère François Fortin Révérend de Grammont. Le Frère fait référence (p387) aux « personnes qui se divertissent quelquefois à prendre le poisson à la ligne, et principalement la carpe ». Mais c'est le XIXe qui marque le passage d'une pêche à dessein essentiellement économique et nourricière, à une pêche de loisir à la ligne, comme en témoigne le citoyen Lacépède (vers 1799) : « Quels souvenirs touchants cette ligne peut rappeler ! Elle retrace à l'enfance, ses jeux ; à l'âge mûr, ses loisirs ; à la vieillesse, ses distractions ; au cœur sensible, le ruisseau voisin du toit paternel ; au voyageur, le repos occupé des peuplades dont il a envié la douce quiétude ;

LA PÊCHE DE NUIT
EST INTERDITE DEPUIS
L'ÉPOQUE DE COLBERT.
AVEC DÉJÀ DE MAUVAIS
ARGUMENTS.

LA PÊCHE NOURRICIÈRE ET LES PREMIÈRES ORDONNANCES

À l'époque de l'Empire Romain, comme à celle de l'économie de la nature et de l'inculte (forêts, landes, marécages, chasse, pêche) puis de la paysannerie, c'est à dire avant que les dominants religieux et laïques ne remettent la main sur les campagnes, on pouvait peu ou prou pêcher comme

Depuis le lever du Soleil. Aristote & Pline, livre 9, dans leur Histoire naturelle des Animaux, tiennent que les poissons se prennent plus aisément un peu avant le Soleil levant & un peu après le Soleil couchant, parce qu'alors ils ont la vue trouble.

¶ La pêche de nuit est défendue par cet article, soit à cause qu'elle dépeupleroit les rivières, ou parce qu'elle donneroit lieu aux Pêcheurs de pêcher dans des endroits défendus sans qu'on le vît, non plus que s'ils ne se servent pas d'engins défendus, & s'ils n'exécutent ce qui leur est prescrit par d'autres articles de cette Ordonnance. Qui male agit odit lucem.

au philosophe, l'origine de l'art ». On pêche encore pour manger mais de plus en plus pour se divertir. Avec la révolution industrielle, les progrès sociaux (journée de 8h en 1919, congés payés en 1936), les guerres, la mobilité accrue avec l'automobile, l'accès à la pêche loisir se développe, avec d'un côté les pêches sportives d'espèces dites nobles (salmonidés et brochets), et de l'autre une pêche plus populaire, celle des poissons blancs au coup.

En Angleterre, qui avait fait sa révolution industrielle presque un siècle plus tôt qu'en France, la pêche était organisée en clubs assez élitistes, permettant l'accès à des domaines essentiellement privés (syndicats), moyennant des cotisations souvent élevées. En France, les premières sociétés de pêche se créent à partir des années 1880, puis plus largement à travers le pays grâce à la loi de 1901. La pêche s'organise sur la base d'associations qui se concentrent sur ce qu'on appelle « le domaine public » (par abus de langage puisque intégrant le domaine privé dont le droit de pêche leur est délégué par bail aux AAPMA).

ANNÉES 90 : LES DÉBUTS DU LOBBYING

Dans les années 1980, l'histoire de la pêche de la carpe se réécrit à Saint Cassien. En 1989 les pionniers français avaient compris l'intérêt d'accompagner le changement,

des AAPMA (édito n°3), la FFPC section carpe, par la voix de son président, répond par la négative à l'éventualité d'accorder la PDN à tous les carpestes et défend plutôt l'idée d'une licence PDN pour environ 200 francs (30€) par an.

Au début des années 90, bon nombre de carpestes se fondent dans la nature pour pratiquer leur passion, espérant ainsi échapper à la garderie quand d'autres pratiquent la politique de la terre brûlée. En 1993 Kevin Maddocks tourne et diffuse deux VHS : *Carpes géantes de la Forêt d'Orient* et *Les carpes du lac du Der*. Sur cette dernière, un compteur tourne au rythme des kilos de carpes brassées. Philippe Lagabbe (membre du bureau de la FFPC) publie un article intitulé « pêcheurs de carpes : anges ou démons ». Il dénonce, au-delà d'un scénario essentiellement commercial pour mettre en avant une marque de bouillettes, le fait que ces VHS, une fois diffusées en Angleterre drainent la lie des pêcheurs démunis de sensations et de l'esprit des pionniers. S'il dit avoir foi dans le carpe français, il refuse le business, espérant que « le syndrome de l'anglais qui fut un temps matière à référence, soit une maladie dont on puisse guérir ». L'article est conclu par une note de la rédaction (probablement de Paul Boyer), on ne peut plus juste : « La pêche de la carpe vit un paradoxe [elle mord de nuit] et ses pratiquants un dilemme [pêcher de nuit



de Carpe Magazine, 3000 carpestes signent la pétition que Christian Gustin remet à Camille Solhelac, président de l'UNPF. Après consultation du Conseil Supérieur de la Pêche et de l'Union nationale des pêcheurs, il a été permis aux préfets d'autoriser de façon dérogatoire la PDN dans les eaux de 2e catégorie par décret n°93-120 du 15 décembre 1993 (abrogé par le décret n°94-978 du 10 novembre 1994 modifié codifié dans le code de l'environnement sous l'article R436-14). Dis comme cela, avoir la pêche de nuit pourrait sembler facile, encore faut-il (aujourd'hui encore) obtenir localement, secteur par secteur, l'aval de l'AAPPMA et de la fédération concernées pour que les services de l'État soumettent les arrêtés à la signature du préfet.

LA PETITE HISTOIRE DE L'UNCM

Le son mélodieux du Modem 56k rythme l'attente d'une connexion qui tarde. Bruno Martel est employé de la SNECMA où d'habitude il travaille sur des réacteurs d'avion, mais actuellement son dos le fait horriblement souffrir, il est en arrêt. Nous sommes au tout début des années 2000. Pour prendre son mal en patience, Bruno crée un des tous premiers sites internet dédiés à la pêche de la carpe. Ce n'est pas quelqu'un que l'on pourrait qualifier d'aigri ; il est jovial, entier, direct.

Bien après l'époque contemplative d'après-guerre, celle où l'on prenait le temps de vivre, après celle plus récente des pionniers où tout était à découvrir et d'une certaine nostalgie pour ceux qui l'ont connue, sûrement Bruno était-il mélancolique des années Mahin, celles où il était délégué régional FFPC Île de France, et d'une certaine idée de la pêche qui part à vau-l'eau. Il trouve que la politique initiale a dévié,

POUR AUTORISER LA PÊCHE DE NUIT, IL FAUT CHANGER LA LOI ? FAITES-LA CHANGER.

Daniel Maury

d'acculturer et de fédérer en investissant le milieu associatif, suivant l'exemple de la Carp Society anglaise, avant de devenir en 1991 une section de la FFPC (FFPC Carpe France), présidée par Michel Mahin. En 1992 apparaissent les premières revues spécialisées en kiosque avec Carpe Magazine (rédacteur en chef Christian Gustin) et Média Carpe (Bernard Rivaux), revue de la FFPC section carpe. Les visions sont divergentes, notamment en matière de pêche de nuit (PDN dans la suite de l'article). Entre les deux, le torchon brûle, allumé dans le n°3 de Carpe Magazine par un billet d'humour sur la FFPC titré « secte ou section ? ». La FFPC répond par un « coup de gueule » dans le n°3 de Média carpe. Là où Carpe Mag' (depuis son n°1) demande aux instances de se dépêcher à accorder la PDN afin de stopper l'hémorragie de pêcheurs, et aux carpestes de rentrer dans les bureaux

ou pas?]. Quant à la rivalité « pro-amateur » elle existe dans toutes les pêches, mais ici tout est passionnel ».

A la même période « L'affaire Audigué », du nom d'un carpeste célèbre pris à pêcher de nuit sera la goutte d'eau qui fera déborder le vase ! La cible était facile, en tout cas plus que les véritables braconniers qui pillent notre domaine public et s'en sortent trop souvent les cuisses propres. « En refusant aux pêcheurs honnêtes et sportifs de pratiquer comme ils le souhaitent, vous les envoyez tout droit vers les eaux closes privées. Pour autoriser la pêche de nuit il faut changer la loi ? Faites-la changer. » écrivait Daniel Maury dans son édito de notre magazine. Après avoir rappelé cette affaire dans le n°3 de Carpe Magazine, Christian Gustin lance un formulaire de pétition en faveur de la pêche de nuit. En 1993, à l'appel



qu'elle est trop axée compétition au détriment de la PDN, en tout cas elle n'est plus en phase avec ses convictions, ce qui l'a amené à rendre son tablier. Il trouve aussi que la quête des gros poissons fait faire n'importe quoi, que le business prend trop de place sur la passion, que ça déteint sur la presse spécialisée. Chacun en prend pour son grade sur son site, au nom volontairement provocateur : « putain de carpiste » !

Il est vite rejoint par une poignée d'irréductibles, ses potes Fabien Canonge et Jean-Claude Vibert, Mickael le Poursot un de ses amis d'enfance, Pierre Chastre - le président du « club des carpistes disparus » dans l'Allier-, John dit le petit Belge insolent, Jean-Claude Vidal - journaliste à la dépêche du midi et à la Pêche et les poissons, également administrateur de la fédé de l'Aveyron, Jean-Philippe Forzani - qui deviendra rédacteur en chef de Carpe Magazine quelques années plus tard, et votre serviteur. La mayonnaise prend bien. Pour faciliter les échanges du groupe, Bruno ajoute à son site un des tous premiers forums de discussion.

LES CARPISTES EN MOUVEMENT

Petit à petit, arrivent sur le forum ceux que Bruno, comme le caillou dans la chaussure,



égratignait : Hervé Delcroix, président de la FFPC, Philippe Lagabbe, Stéphane Gonzalez (Média Carpe), etc. Plutôt que d'échanger derrière un écran, une réunion physique est organisée le 16 juin 2001 à Moulins, avec la FFPC et les médias. Après cette prise de contact de l'ensemble des forces en lice, il est à l'unanimité convenu d'organiser une seconde réunion à Chalon sur Saône pour aller de l'avant. Le cercle s'élargit et il ressortira de la deuxième réunion plusieurs choses. D'abord une identité, à savoir un nom pour le mouvement, CAMOU (pour les CARpistes en MOUvement), un logo fait par les graphistes de pêcheur.com, un nouveau forum (hébergé sur le site de pêcheur.com) et une figure de proue pour représenter le mouvement : Philippe Lagabbe. Ensuite un projet à court terme, lui-même en deux étapes. La première : lancer une pétition demandant la généralisation de la PDN qui sera adressée à la Ministre de l'écologie, Mme Bachelot, à l'issue du forum de Montluçon en février 2002. La seconde : inviter et rencontrer le président de l'UNPF, Camille Solhehac, au même forum.

LE PROTOCOLE PDN GÉNÉRALISÉE

La pétition lancée par CAMOU, demandant la généralisation de la pêche de la carpe de nuit sur toutes les eaux de 2ème catégorie, rassembla 5000 signatures. Au forum de Montluçon, la rencontre avec le président de l'UNPF commence par les amabilités d'usages, devant une salle de conférence pleine de carpistes. Assez rapidement, au milieu des arguments en faveur de la PDN, Philippe Lagabbe interpelle l'assemblée et le président Solhehac d'une tirade en forme d'ultimatum « on l'a at-

tendue 15 ans, on n'attendra pas 15 de plus ». Depuis l'estrade son regard croise mon sourire au premier rang tandis qu'un tonnerre d'applaudissement monte dans une salle évidemment toute acquise à sa cause. Chacun était en fait parfaitement dans son rôle, Hervé Delcroix, angélique, poli et lisse, Philippe révolutionnaire et le président Solhehac ouvert, s'engageant à écrire et à proposer à la signature du mouvement, un protocole de pêche de nuit généralisé.

En effet, en septembre 2002 le protocole rédigé par l'UNPF est signé en son siège, rue Bergère à Paris.

ET MAINTENANT ?

Avant publication du texte intégral de ce protocole, l'UNPF devait le soumettre à ses instances délibérantes : son CA du 15 octobre 2002 et son AG le 24 novembre 2002. Mais c'était trop beau... Pour des raisons que j'ignore, le président de l'UNPF (qui semblait pourtant de bonne foi) a dû revenir sur ses engagements fin 2002.

Pourquoi le protocole PDN généralisé n'a pas abouti alors que c'était une proposition de la FNPF reste un grand mystère. La FNPF se heurte aux Fédés (un peu comme le roi aux seigneurs féodaux) au sens où elle ne veut rien imposer. Les carpistes ont fondé un mouvement associatif national (l'UNCM) et développé moult argumentaires, mais la FNPF les a toujours renvoyés à l'échelon départemental. La situation a peu à peu évolué en local, mais au prix d'un travail titanesque. La victoire des carpistes est donc en demi-teinte : une autorisation inscrite dans le code de l'environnement, mais soumise à un cas par cas complexe. La route est encore longue... ■

Un bar de près de 70 centimètres pris par l'auteur.



DES BARS SOUS LA LUNE : récit d'une pêche de nuit

Par Raphaël Valeyre

S'il fallait encore le prouver, la pêche de nuit, parfaitement légale en eau salée, apporte à notre loisir une autre dimension. On y réapprend à utiliser tous nos sens, trop peu stimulés par les pêches de jour. Je vous invite à m'y accompagner, à la recherche du bar.

Minuit. Sur l'horizon, la pleine lune se lève, ronde, lumineuse. Des cris d'oiseaux de passage brisent le silence de l'estran. Une légère brise remue l'air, qui sent l'iode et la vase. Pas de doute : nous sommes en Bretagne.

Chaussé de waders, épuisette à la ceinture, je marche d'un pas décidé vers le lointain

reflet de la mer, trahie par les rayons de la lune. C'est l'heure de la grande marée basse, et il nous faut un peu de temps avant d'arriver jusqu'à l'eau. Mais le jeu en vaut la chandelle : ce fort coefficient donne accès à des zones d'ordinaire immergées : des récifs granitiques grouillants de vie.

A peine sommes-nous arrivés auprès de l'eau que l'ambiance sonore change du tout

au tout. Le silence de la nuit est remplacé par des bruits sourds et des claquements de nageoire en surface. Dans le faisceau de ma frontale, j'aperçois des crevettes et des lançons se jeter désespérément sur la berge pour échapper à leurs prédateurs, tapis sous l'eau. Entre les algues, plusieurs silhouettes se dessinent, ondulant lentement de la queue pour regagner les profondeurs : ce sont des bars.

Vite, nous éteignons les lampes. Elles ne s'allumeront plus tant qu'on n'aura pas pris de bar : ils sont très sensibles à la lumière, et il ne faut surtout pas les effrayer. J'attends quelques instants, immobile, que mes yeux s'habituent à l'obscurité. Mais la lune n'est pas encore assez haute pour me permettre d'entrevoir le paysage. Tant pis, oublions la vue : je ne peux maintenant me fier qu'à l'ouïe, et au toucher. D'une démarche hésitante, nous avançons sur les algues glissantes vers la berge où résonne le son des chasses.

A chacun de nos pas, le sol s'illumine brièvement d'un éclat bleuté : des planctons bioluminescents, déposés là par la marée, réagissent à nos mouvements en produisant de la lumière. Je les ai déjà vus, certaines nuits, envahir des plages entières et illuminer les rouleaux des vagues : une fois, je pêchais au milieu du phénomène, je voyais les poissons briller en poursuivant mes leurres. Des moments hors du temps, que seule la pêche de nuit peut offrir.

Cette nuit, le "bloom" des planctons n'est pas assez important pour être visible sous l'eau. Je lance un peu à l'aveugle, me guidant avec le son des chasses. Mais j'ai mal choisi mon leurre, et il coule plus que je ne voudrais. Je change pour un black eel de chez Fiiish, une imitation de lançon avec une tête légère de 4g, parfaite pour survoler les sargasses sur ce plateau peu profond. En moulinant, je retiens mon souffle, ne sachant pas vraiment à quelle distance de moi

se trouve le leurre. Puis, à quelques mètres de la berge, c'est l'impact. Dans le noir, la surprise de la touche me retire presque la canne des mains. Le poisson se débat, met un rush vers les profondeurs : je ne vois pas la pliure de ma canne, mais je sens bien que c'est un joli. Du goémon et des sargasses se prennent sur le fil, risquant de me faire décrocher le poisson. J'allume la frontale : c'est un joli bar qui arrive au bord, et mon binôme l'épuise adroitement.

Face à moi, sur les rochers, une paire d'yeux brillants m'observe relâcher ma prise. Je mets quelques temps à comprendre que c'est un renard, descendu se nourrir sur l'estran à la faveur de la nuit. Plus loin, des empreintes dans la vase m'indiquent la présence de sangliers venus retourner les laisses de mer. Le son des chouettes se mêle à celui des oies migratrices qui passent en altitude, longeant la côte. L'ambiance est inimitable : à la fois étrange et apaisante. On continue à longer la berge, et les touches de bar s'enchaînent : c'est toujours un choc dans la canne qui fait monter le palpitant. On met au sec plusieurs beaux poissons, entre 50 et 60 centimètres. La lune est maintenant haute, et nous permet d'entrevoir la vie sous l'eau. Les silhouettes vagues d'une seiche ou d'un congre ondulent entre les algues.

La marée commence à remonter, et il faut une grande vigilance pour retrouver notre chemin sans se faire piéger. Au loin, des éclairs déchirent l'horizon : l'orage ap-

Depuis que je pêche, les sessions de nuit ont toujours eu une saveur différente, tant en mer qu'en eau douce. Non pas par excitation à contourner la loi, comme certains pourraient le penser, mais parce que c'est la porte ouverte vers un autre monde. Dans un calme et une sérénité impensables de jour, on peut ainsi rechercher des espèces peu actives dans la lumière, comme le silure ou le sandre ; y découvrir de nouveaux comportements ou y faire des rencontres inattendues, comme ce castor nonchalant en plein centre-ville, dont je me rappellerai longtemps. Pourquoi la nuit devrait-elle rester le repaire des braconniers poseurs de filet ? Pourquoi y autoriser seulement la pêche de la corpe et non les autres techniques ? Ces règles, qui protègent plus les braconniers que les poissons, m'ont toujours échappé. A nous de trouver la maturité de nous unir pour les faire modifier.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les leurres de couleur claire ou flashy sont loin d'être les plus efficaces dans l'obscurité. Cela paraît contre-intuitif, mais ce sont des leurres naturels sombres ou entièrement noirs qui m'ont rapporté le plus de bars en pêche de nuit. On a trop tendance à oublier que les poissons se fient à d'autres sens qu'à leur vue. La pêche de nuit nous apprend à faire comme eux : pêcher sans voir.



Les phytoplanctons bioluminescents sont de minuscules organismes végétaux (dinoflagellés) qui réagissent aux mouvements en produisant de l'énergie



Un joli bar pris à l'aveugle. Comme de nombreux autres prédateurs, ces poissons sont particulièrement actifs une fois la nuit tombée.



En pêche de nuit, les bars détestent la lumière : il est indispensable de pêcher sans lampe, au risque de faire cesser toute activité.



Le poisson regagne son élément et on le regarde s'éloigner à la lampe torche ... magique !

proche, il est temps de rentrer. Il est 4h du matin quand on part se coucher, épuisés certes, mais heureux d'avoir été, l'espace de quelques heures, les témoins privilégiés d'un pan secret du monde aquatique. Night fishing is not a crime. ■

VOYAGE



BROCHET

en Irlande, pour les petits budgets

Texte et photos de Geoffrey Mandon

Quel pêcheur de brochets n'a pas rêvé, fantasmé, sué, convulsé à l'idée d'aller pêcher en Irlande ? Peut-être y êtes-vous déjà allé ou alors rêvez d'y aller. J'ai cette chance d'avoir pu y aller deux fois, et pour pas très cher. J'en profite pour vous donner un peu de vocabulaire anglophone.

BIG BOUÉES

(C'est comme ça qu'on dit float tube en anglais, si si, je vous jure !)

Eh oui, vous avez peut-être lu mon précédent article, je fais partie de ces pêcheurs flottants, mi-homme mi-amphibien, qui se dessèchent s'ils n'ont pas le cul dans l'eau. Il allait donc de soi de partir en Irlande en float-tube. D'autant que louer une barque était hors budget pour moi et en amener une tenait carrément du rêve. La première fois, j'étais parti en fourgon aménagé (Trafic L1H2) avec deux compères en partant de l'idée de ne pas avoir d'hébergement à payer. Autant dire que nous avions environ 50 kilos de leurres à nous trois. Et la seconde fois j'ai pris l'avion, toujours avec deux compères et un peu moins de leurres. Partez à plusieurs pour réduire les coûts.

THE BATOW (bateau en anglais)

On peut aller en Irlande en ferry, il faut compter 19 heures de houle. Vous me direz, au moins j'aurai le temps de boire des Guinness. Mais non, parce que vu la houle vous aurez surtout envie d'appeler Raoul dans les toilettes du ferry ! Les traversées venteuses sont épiques, mais allez quoi, c'est l'aventure ! Direction Cherbourg pour grimper dans le gros bateau, prévoyez de la lecture, des anecdotes de pêche, des films parce que 19 heures c'est long. Si vous avez de la chance et que vous avez réservé une couchette, allez faire dodo, le doux balancement des vagues vous enverra au pays des rêves (ou contre le mur). Si vous n'avez pas de couchette, couchez-vous par terre avec la couverture qu'on vous prête pour la traversée pour vivre la vraie expérience d'aventurier ! Les prix ont bien augmenté. Il faut compter environ 200 euros la place pour l'aller. Ça fait mal. Mais si vous amenez votre propre bateau, ça peut valoir le coup et... avoir un coût, il y a un supplément pour les remorques. Le grand avantage du ferry c'est que vous pouvez prendre plein de matos,

mais comme vous allez le voir plus tard, ça ne sert à rien de prendre plein de matos. Personnellement je ne le referais pas. Passer 24h à faire le trajet (il faut rouler jusqu'à Cherbourg) ça prend deux jours de voyage rien que pour l'aller retour. Donc si on part une semaine il ne reste que 5 jours de pêche. Et un voyage de pêche ça passe très très vite.

Pensez ensuite à votre hébergement, si vous dormez dans le van c'est facile de dormir un peu n'importe où en bord de route, mais si vous campez, il faudra trouver des endroits et demander la permission. Les irlandais sont très accueillants une fois le premier contact établi.

Comptez 500 euros à la louche par personne sans hébergement et plutôt 600 avec, si vous êtes trois.

En débarquant, au volant de votre véhicule, il y a une règle très importante à retenir : ROULEZ À GAUCHE !!!

THE AVION

En cherchant bien et en s'y prenant à l'avance, on peut trouver des vols vraiment pas chers pour l'Irlande 40 euros l'aller chez Ryanair et le vol dure 1h30 depuis Paris. L'ennui avec l'avion c'est la gestion du matériel : un float-tube prend un bagage entier de 20kg. Vous serez donc obligé de prendre un bagage supplémentaire pour votre petit linge et vos petits leurres, environ 60 euros que vous pourrez partager avec un pote, et aussi un autre bagage spécial pour vos cannes. L'idéal serait même de prendre dans votre sac véhicule le maximum de vêtements



Voilà à quoi ça ressemble un campervan rempli à bloc.

pour laisser le plus de place à vos moulins, leurres, pinces, épuisettes et waders dans la soute. En avion il est interdit de prendre en cabine des objets qui ont l'air dangereux comme les moulinets... On se souvient tous du quadruple meurtre commis avec un moulinet Lew's et de la tresse en 17/100e dans les Bouches du Rhône. Sale affaire. Leur place est donc dans la soute.

Vous aurez à louer un véhicule en arrivant. Prévoyez la loc bien avant d'arriver sinon vous allez vous faire plumer. Vous allez certainement vous faire plumer de toute façon d'une petite centaine d'euros parce que vous



Bienvenue à bord, et bonne nuit.



On ne plaisante pas avec le petit déjeuner en Irlande.



Il va falloir se creuser la tête pour atteindre certains spots.

n'avez pas de carte de crédit mais une carte de débit ou l'inverse, j'essaye encore de comprendre. Bref, faites bien vos recherches et posez les questions avant d'arriver. Les entreprises de location proposent des navettes pour venir vous chercher à l'aéroport, c'est bien pratique.

Comptez 500 euros chacun minimum pour le séjour si vous êtes trois.

Vous voilà dans votre véhicule volant à droite et vous commencez à regretter de ne pas être venu en bateau avec votre bon vieux véhicule, c'est parti pour la pêche, mais avant de vous indiquer où aller, vous vous souvenez de la règle ? ROULEZ À GAUCHE !

THE SPOTS (Spots en anglais)

En Irlande, pour pêcher le brochet, pas besoin de permis, sauf en Irlande du nord. Le permis est nécessaire pour pêcher les salmonidés. Vous pourrez donc pêcher

a priori n'importe quel plan d'eau si vous cherchez le brochet. Google Maps est votre ami, cherchez les zones qui ressemblent à des gruyères avec plein de plans d'eau. Mettez vous à l'eau et essayez ! Courage, vous allez peut-être gonfler et dégonfler votre float trois fois par jour mais ça vaut le coup ! La plupart des plans d'eau sont de type acide avec de l'eau couleur thé mais quelques uns ont une eau limpide, prévoyez donc des coloris qui vont bien pour les deux types d'eau. Lancez vous sur les grands lacs si vous voulez mais leur dimension peut vous faire perdre la tête, ciblez des zones, ne vous épuisez pas, soyez raisonnables, il y a des milliers de plans d'eau qui ont la taille parfaite pour une journée en float.

THE PLUIE

S'il y a une particularité en Irlande c'est qu'il pleut. Mais quand je dis il pleut c'est il pleut. Il pleut beaucoup même. S'il y a une chose à ne pas oublier c'est une veste vraiment étanche. Sinon vous allez passer

un très mauvais séjour. Il fait un magnifique soleil et en deux secondes il se met à pleuvoir comme vache qui pisse. Ça s'arrête, il fait beau, vous voyez trois magnifiques arcs-en-ciel et pensez aux chaudrons des leprechauns remplis de leurres Megabass, puis il pleut de nouveau. Il a tellement plu lors de mon dernier séjour en juin que les gouttes m'claboussaient par en dessous. Incroyable. Soyez prévoyants.

THE LEURRES

L'Irlande, on en rêve, on s'imaginer promener notre leurre fétiche là bas en se disant "T'imagines le nombre de touches qu'on doit prendre en Irlande avec ce leurre ?!" et quand on le fait pour de vrai... on ne prend pas une touche. What the aile ? Comme disent les English. Il faut dire que la première fois je n'ai pas très bien compris. Mes meilleurs leurres, ceux qui me font prendre



On part léger et on prend du poisson.



S'adapter à la vie terrestre et aquatique.

du poisson en France, ne prennent pas de poisson en Irlande ?! C'est impossible ! Eh si. Il y a une chose que je dois vous dire avant que vous ne réserviez votre vol ou votre ferry, vous allez certainement être déçu. La pêche là-bas peut être dingue, on a eu une journée à 4 mètres, mais ne vous attendez pas à des miracles, vous pêchez le brochet et c'est une pêche difficile.

Revenons à nos leurres. Je me rappelle très bien pêcher des bordures magnifiques avec de très bons leurres et de ne rien prendre. On m'avait conseillé les ondulantes. Ce n'est pas un leurre qui me fait rêver mais ok, j'en mets une et bim, tout de suite des touches. Ceux qui n'en ont pas ne prennent rien, les autres enchainent les poissons.

Prévoyez des cuillers si vous voulez prendre du nombre. Et limitez vous à un nombre raisonnable de leurres et de cannes.

THE CONCLUSION

Il est difficile en quatre pages de tout raconter, de tout expliquer. J'ai beaucoup rêvé de l'Irlande avant d'y aller. Je voyais des gens partir en guidage et dépenser plus de 1500 euros, je pensais donc ne jamais y aller ou alors quand je serais plus vieux. C'est en parlant avec des potes que j'ai appris que c'était possible pour bien moins cher. Faites le voyage qui vous convient en fonction de vos moyens, faites-le à votre image. Anticipez le maximum de choses, mettez un budget de côté, étudiez la carte et partez vivre l'un de vos rêves ! ■



Temps changeant, paysages sublimes.



Trois mecs heureux.



Les gros brochets d'Irlande sont un rêve accessible, même aux petits budgets !



Quel bonheur de pêcher en float là-bas.

La tête plombée G'Rider **DE CHEZ GUNKI**

Il n'existe pas de canne à tout faire, pas plus qu'il n'existe de tête plombée à poids variable adaptée à tous les leurres souples. Mais il existe la tête plombée G'Rider.

De la marque Gunki, cette tête plombée en forme de tête de poisson a été conçue pour être la plus polyvalente possible. Elle se décline en trois coloris : neutre (couleur plomb), orange fluo et ayu. De 2,8 g à 25 g, elle s'adapte à la grande majorité des techniques de pêche au leurre, en mer comme en eau douce. En effet, l'hameçon utilisé est traité contre la corrosion causée par le sel marin.

L'hydrodynamisme de la tête permet une utilisation en traction, à la volée, en linéaire et même en verticale. Elle descend rapidement dans la couche d'eau et présente

une faible résistance dans le courant, ce qui en fait une tête parfaite pour la pêche en rivière ou en fleuve, même en période de crue.

Un petit œillet placé sous la tête permet l'ajout d'un lest supplémentaire afin d'ajuster au mieux le poids de votre montage sans avoir à changer de tête plombée. Le grip est également plus fin pour maintenir le leurre souple sans l'abîmer.

Prix de vente conseillé à partir de 6,95€ par 3.



LE PIT SWIMMER **de chez Fiiish**

C'est le petit nouveau de chez Fiiish : le Pit Swimmer. Ce shad est un véritable 4x4 ! Disponible aussi bien monté que nu, il bénéficie d'un paddle inversé, comme le Master Shad ou le Crazy Paddle Tail de la même marque.

Fabriquée dans une gomme tonique et résistante, il se caractérise par une nage stable et planante lors des pauses. Facile à lancer, c'est un leurre idéal pour la pêche du bord.

Le Pit Swimmer se décline en trois tailles : 10, 12,5 et 15 cm, ainsi qu'en six coloris pensés aussi bien pour la mer que pour l'eau douce.

La version montée bénéficie d'une monture équipée d'un émerillon baril et d'anneaux brisés robustes et résistants au sel. Vous pourrez ainsi pêcher efficacement le bar en mer comme le brochet en eau douce, sans risque de casse.

De plus, l'anneau brisé de cette armature permet l'ajout d'un lest supplémentaire, afin de pêcher dans des zones plus profondes.

Prix de vente conseillé à partir de 6,90€ le leurre de 10cm monté.

LE MONTAGE DROP SHOT **READY RIG, prêt à l'emploi**

L'automne et l'arrivée du froid sont des périodes propices à la pêche en drop shot.

Pour les débutants, ou pour ceux qui ne souhaitent pas s'embêter à réaliser leurs montages, Fox Rage propose cette année des kits prêts à l'emploi pour la pêche en drop shot.

Dans chaque paquet, vous trouverez trois bas de ligne montés, équipés

d'un hameçon simple et d'un plomb, ainsi que quatre leurres souples de coloris et de formes différentes pour vous permettre de vous adapter à l'activité du moment.

Quatre modèles de montage sont disponibles, allant de la taille n°8 pour la pêche de la perche à la taille n°4 pour celle du sandre.

Ces trois bas de ligne sont enroulés autour d'une bobine en mousse, évitant ainsi tout risque d'emmêlement dans le fond de votre sac. Vous pourrez les utiliser et les ranger à votre guise.

Prix de vente conseillé à partir de 13,99€

13,99€



89,99€





Sous-Vêtements

WESTIN WOOL PRO BASELAYER



Pour avoir bien chaud au bord de l'eau, il ne suffit pas toujours d'empiler les couches, mais de choisir les bonnes !

Les sous-vêtements Wool Pro Baselayer de chez Westin sont fins, chauds et respirants grâce à une composition contenant 72 % de laine mérinos. Cette laine est douce, chaude, respirante et légère — elle est donc parfaitement adaptée à la confection de sous-vêtements techniques.

Cet ensemble, constitué d'un pantalon et d'un t-shirt à manches longues, se porte près du corps afin de pouvoir ajouter un pull et un pantalon par-dessus tout en conservant un maximum de mobilité.

Confortable, ce sous-vêtement en laine ne pique pas ! Il évacue efficacement la transpiration, évitant toute sensation d'humidité désagréable.

Disponible de la taille S à XXXL.

Prix de vente conseillé : 129,99€

129,99€

DAIWA Caldia 25 LT

Le Caldia est un moulinet de référence chez Daiwa. En cette fin d'année 2025, il revient dans quatre tailles : 2500SXH, 3000XH, 4000C et 5000C.

Ce moulinet spinning reste un modèle polyvalent, idéal pour la pêche des carnassiers, aussi bien en eau douce qu'en mer. Il bénéficie de la technologie

Magsealed, qui protège le moulinet de toute intrusion extérieure — eau, poussière ou sable.

Cette nouvelle version est équipée d'une bobine Long Cast, offrant une sortie de fil fluide et favorisant les lancers longue distance, ainsi que d'un bâti monocoque et d'un rotor en carbone Zāion-V. La technologie AirDrive Design vient compléter l'ensemble pour lui apporter encore plus de légèreté et de fluidité.

Le Caldia 25 LT est donc un excellent compagnon, que vous soyez pêcheur de perches, sandres, brochets ou même de bars !

Prix de vente conseillé : à partir de 209€

209€



EPUISETTE RAPALA KARBON JETTY XL

L'hiver arrive et, avec lui, les crues ! Il sera bientôt compliqué de pêcher sur l'eau. Pour autant, il n'est pas impossible de pêcher depuis le bord, à condition d'être bien équipé(e).

Munissez-vous d'une canne longue, de têtes plombées lourdes, mais aussi d'une épuisette à manche long !

La Karbon Jetty XL de chez Rapala est parfaite pour la pêche du bord, du haut des quais ou le long des berges abruptes. Grâce à son

manche télescopique, elle atteint une longueur totale de 2,90 m. Elle est équipée d'un filet de 60 x 50 x 60 cm, capable d'accueillir de belles perches et de jolis sandres.

Une grande épuisette, c'est mieux, mais ce n'est pas toujours facile à transporter. Ce modèle est doté d'une sangle de portage qui vous permettra de la porter en bandoulière, pour éviter de l'oublier au bord de l'eau !

De plus, elle reste très légère et maniable grâce à sa construction intégrale en carbone.

Prix de vente conseillé : 89,99€



Canne Pêche à l'Anglaise au Pellet Waggler Caperlan NRTH 500 PW 3,3M

Par Olivier Wimmer



La canne NRTH 500 PELLET WAGGLER est taillée pour le combat avec les gros poissons.

LE PELLET WAGGLER, QU'EST-CE QUE C'EST ?

La technique de pêche au pellet waggler consiste à catapulter des pellets de manière soutenue. Le but est de faire monter les carpes vers la surface et de créer une compétition alimentaire importante. Le waggler est alors propulsé dans le rayon des pellets. Sa forme particulière et le granulé qui orne l'hameçon imitent le clapotis des pellets. On alterne amorçage et lancer du waggler, la carpe se précipite sur l'appât et la touche est souvent violente. La réussite est une affaire de rythme et le matériel est mis à rude épreuve. La canne doit être nerveuse, puissante, tout en restant maniable et souple en tête.

UNE EXCELLENTE LANCEUSE

La Caperlan NRTH 500 PW affiche 3,30 mètres. Une longueur hybride entre les 3 mètres, que je trouve peu polyvalentes et les 3,60m trop longues et peu agréables dans la durée. Composée de 2 sections, le résultat est une canne anglaise fine et maniable n'accusant que 158 grammes.



En pêche au pellet waggler, le matériel est mis à rude épreuve.



Les anneaux Seaguide sont très doux avec le nylon ; l'action de pêche est progressive.

La pêche de la carpe n'est pas qu'une pêche d'attente sur le fond. Aux beaux jours, du printemps à la fin de l'automne, Une approche dynamique peut s'avérer très efficace. C'est là que la pêche au pellet waggler entre en scène.

Ce poids est fort appréciable et permet de mieux supporter la rythmique incessante des lancers. Si la canne est composée à 90% de carbone, elle arbore une non seulement belle, mais aussi technique poignée de liège. On trouve un pommeau surdimensionné à la base du talon qui donne davantage de confiance lors du lancer. Cette poignée plus longue en moyenne que chez la concurrence autorise des lancers appuyés. La puissance affichée annonce 4 à 16 gr, elle m'a prouvé le meilleur avec des flotteurs entre 4 et 12. Il est très rare de dépasser ce poids de waggler par ailleurs, l'optimal étant un 8 gr passe-partout.

TAILLÉE POUR LE COMBAT

Au lancer donc, mais aussi au ferrage, la NRTH 500 PW affiche une belle action progressive. Si elle permet d'être précis, elle est clairement un atout lors du combat avec les carpes. La souplesse déployée par le scion en action permet d'encaisser ferrages énergiques et rushes endiablés jusqu'à la mise à l'épuisette, des moments toujours délicats et pour lesquels il faut être bien armé. Même si les deux premiers anneaux auraient mérité d'être eux aussi surdimensionnés pour un passage du nylon plus aisé, les anneaux Seaguide sont de très belle facture et doux avec le nylon malgré des aller-retours fréquents. Le porte-mou-

linet Fuji n'est pas en reste et ne se dévisse jamais pendant la pêche.

C'est sobre, efficace, du très beau matériel et hyper accessible. N'attendez pas pour vous essayer au pellet waggler. ■

Fiche technique

- Canne construite en carbone haut module
- Porte-moulinet Fuji fixe
- Talon en liège 20 mm avec une partie surdimensionnée sur le bas (26mm)
- 2 éléments
- Longueur : 3,30 m
- Encombrement : 1,70m
- Poids : 158 gr
- Puissance : 4 - 16 gr
- PPC 64,90€

LES PLUS/ LES MOINS

Les +

- Rapport qualité / prix imbattable.
- La finition globale de la canne est irréprochable.

Les -

- 1 ou 2 anneaux de plus auraient rendus l'action plus homogène.



HPA LURE ROLLS

Enfin une solution pour les très gros leurres ?

Par Numa Marengo

Tous les pêcheurs dits « bigbait », ceux qui emploient des leurres de plus de vingt-cinq centimètres disons, ont le même problème : mais comment transporter ces enclumes ? Le plus souvent, les solutions offertes par les fabricants oscillent du très encombrant au peu pratique, mais nous avons déniché chez hPa un accessoire des plus remarquables.

HPa est le fabricant incontournable de sacs étanches en France. La marque travaille avec les Sauveteurs en Mer, l'armée, etc. Beaucoup de marques de pêche s'en inspirent continuellement, jusqu'à la pâle copie. C'est qu'HPA a souvent un coup d'avance, du fait qu'elle est extrêmement attentive au comportement utilisateur. Or, ce que HPA a bien compris, c'est que les pêcheurs de grands brochets n'emportent pas beaucoup de matériel. Un ou deux combos, une dizaine de leurres, une grande épuisette. Inutile alors de leur proposer un rangement rigide toujours ou trop grand ou trop petit. Peu besoin de fioritures et de matériaux fragiles. Le bagage doit s'adapter à l'arsenal, non l'inverse.

C'est ainsi que sur le modèle des trousses à jig pour la pêche exotique, HPA a sorti un petit sac vraiment pratique !

L'objet se présente plié à plat, ce qui fait qu'il n'occupe vraiment aucune place. Ce qu'une boîte vide ne pourra jamais faire.

Ensuite, il comporte à l'intérieur quatre larges poches zippées qui accueillent sans problème les plus gros leurres du marché. Par exemple, le leurre à gauche sur les photos fait trente-deux centimètres... Aussi on peut aisément loger deux à trois leurres de vingt-centimètres par pochette. Et comme elles sont zippées, on peut parfaitement ajuster le leurre à l'intérieur sans le plier et donc l'endommager. Ces fermetures permettent aussi de bien faire sécher les leurres quand on rentre chez soi. Enfin, si un triple se coince, pas de drame !

Ensuite, le pêcheur referme le rabat puis roule le tout avant de verrouiller l'ensemble à l'aide de la sangle réglable. Ainsi le volume et le poids transportés sont très exactement celui des leurres.

Les Lure Rolls sont déclinés en six tailles, dont la taille L que vous voyez en photo dans sa version cinq emplacements (une version dix emplacements existe) pour des bigbait jusqu'à trente-deux centimètres. A savoir qu'une version XL à quatre empla-



cements permet de loger les leurres jusqu'à quarante centimètres.

Disponible chez votre détaillant ou sur hpa-shop.com ■

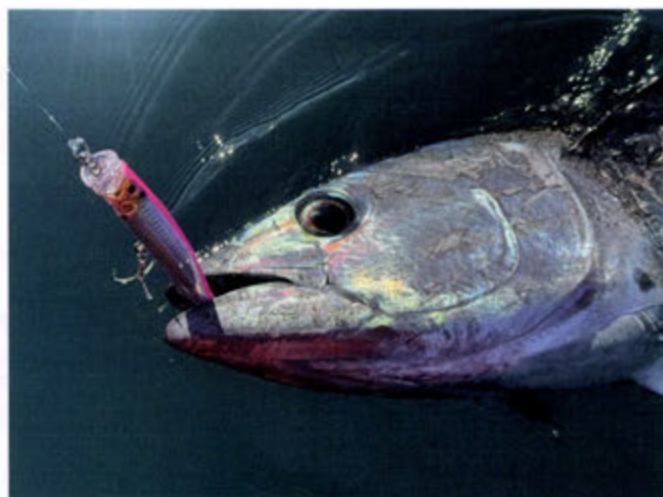
FEED POPPER 121 TACKLE HOUSE

Par Guillaume Barla

Il est désormais inconcevable de sortir au thon sur chasse, sans son Feed. Devenu incontournable et incontestable, le Feed Popper a su être approuvé par les pêcheurs de thons. Cette nouvelle version 121 s'invite dans nos boîtes avec une ambition assumée !



Le Feed est un popper redoutable, notamment sur les thons.



Pour des poissons de taille moyenne, l'armement convient parfaitement ; il faudra cependant le remplacer par un simple en queue pour les très grosses prises.

LE JEU DES 7 DIFFÉRENCES

Un seul petit millimètre, voilà ce qui le différencie du 120 si l'on s'arrête à la fiche de caractéristiques, pour un poids égal. Les différences avec son prédécesseur ne sont finalement palpables qu'à l'utilisation. Dès le premier lancer, nous nous apercevons que pour un leurre de 30g, il part comme une balle, même avec des cannes spinning de 60lbs. S'il se lance aussi bien c'est grâce à son nouveau design sur le corps et l'aérodynamisme du leurre. De plus, comme annoncé, sa flottaison est légèrement différente. En effet, le 121 est destiné à être mieux armé et plus solide que le 120. Pour cela, le leurre a été rééquilibré. Sans être suffisant pour de très gros poissons, il est armé de triples plus gros. Essayé en Méditerranée sur chasses, ces triples sont bien dimensionnés et ne bronchent pas sur des poissons entre 15 et 40kg. Au contraire, ils piquent très bien et assurent de ne pas décrocher de magnifiques poissons.

LE PRINCE CHARMANT DES THONS

Connu pour ses pops extraordinaires et son efficacité sur chasse, cette version est certainement la plus aboutie. L'armement plus important ne bride en rien la nage. Quand nous lançons sur une chasse de thons, les touches ne sont pas rares. Le 121 propose une bouchée de taille raisonnable ne présentant pas un leurre énorme quand les thons sont sur une mange relativement petite. De plus, il n'y a pas besoin d'être un pêcheur d'exo ultra expérimenté pour l'animer. Sa flottaison lui permet de s'animer très aisément et dans l'euphorie des chasses cela n'est pas négligeable. Une fois le bon rythme de récupération trouvé, les thons se feront un festin de ce leurre qui les séduit à coup sûr. N'hésitez pas aussi à popper même une fois la chasse terminée. Les poissons remontent facilement après la chasse pour venir le croquer.

N'oublions pas que ce popper reste polyvalent et éclabousse parfaitement. Nous l'utilisons tous sur les thons mais les liches, tassergals voire les bars peuvent aussi se tenter. Il n'y

a rien d'aberrant à présenter un leurre de 121mm aux bars. Il sera aussi un allié de choix dans les boîtes pour partir en exo sur des carangues et autres poissons mythiques. ■

LES PLUS/ LES MOINS

Les +

- Une distance de lancer formidable, même avec des cannes à thons
- Il « pop » comme aucun autre, sans effort
- Un large choix de couleurs
- Ultra efficace sur chasses
- Facile à animer

Les -

- Essayé sur des poissons de taille modeste, jusqu'à 40/50 kg il n'y avait pas à s'inquiéter, cependant si nous recherchons des thons dépassant les 60kg il est conseillé de changer l'armement, qui sera un peu limite. Un simple en queue sera largement suffisant tout en gardant une nage fluide.

XORUS Z-CLAW EVO

Par Guillaume Barla

Comment oublier ce leurre de surface fantastique qu'est le Z-Claw. Désormais distribué sous les couleurs de Xorus, il fait son retour dans sa version EVO. Un leurre qui n'a rien à envier à son prédécesseur et saura tout autant se faire apprécier des pêcheurs en mer qu'en eau douce.

ENCORE PLUS SURPRENANT

Ce leurre de surface de 10cm est surprenant dès la prise en main. D'abord, sa finition est superbe. Les détails et couleurs sont soignés. On remarque aussi un armement très solide. Les hameçons Decoy sont ultra robustes et je ne parle même pas du côté piquant. Enfin pour ceux qui ont connu l'ancienne version, les grosses billes sont toujours présentes. Celles-ci en Bismuth sont un atout majeur pour lancer ce leurre parfaitement même dans les pires conditions alors qu'il ne pèse que 22.5g et offrir un côté bruiteur très important pour un leurre de surface.

COMME UN POISSON DANS L'EAU

Dès le premier lancer, la distance est carrément surprenante. Il part comme une balle. Pourtant c'est dès les premiers coups de scion que ce leurre montre tout son potentiel. On

sente qu'il veut vivre. Sa nage en « Walking the dog » est fantastique et il se met en action avec une facilité déconcertante. N'hésitez pas à le faire passer légèrement sous l'eau en l'animant canne au ras de l'eau, il glisse très bien sous la surface embarquant dans son sillage les plus beaux bars. De même, par conditions difficiles son profil large et ses billes lui permettent d'être repéré par les prédateurs même dans les vagues où il continuera son chemin sans impacter la nage. Sa robustesse et surtout son armement en font une arme idéale pour les tassergals, barracudas et les liches en méditerranée. Enfin, malgré une apparence marine, il sait aussi séduire les brochets et les plus beaux black-bass.

Le Z-Claw Evo n'est pas simplement une copie de l'ancienne version, légèrement alourdi il est encore plus efficace et se lance mieux. Il plaira autant aux débutants par

sa simplicité d'animation qu'aux pêcheurs confirmés qui sont habitués du « Walking the dog ». ■

LES PLUS/ LES MOINS

Les +

- Se lance parfaitement
- Se met en action rapidement
- Convient aussi bien en mer qu'en eau douce
- L'armement
- Sa finition

Les -

- Il est difficile de trouver des points négatifs. Espérons quand même rapidement des tailles différentes pour les très gros prédateurs marins ou plus petites pour la perche et le black-bass.



Ce beau tassergal n'aura pas résisté à la nage du ZClaw



L'armement Decoy est impeccable, même pour les poissons marins.



Remorque double essieux pour ce bateau de 21 pieds, qui pèse pourtant le poids d'un 17 pieds

LE BULLET, un dragster parmi les Bass boats

Par Arnaud Landrieu

Saviez-vous qu'il était possible d'atteindre plus de 150 km/h sur l'eau ? Et pour cela, pas besoin d'une cigarette de plus de 1 000 chevaux mais d'un simple bateau de pêche unique en son genre : le Bullet 21 RDC.

Aux Etats-Unis, les principales marques de Bass boats sont Ranger, Triton, Nitro ou encore Tracker pour 2 principales raisons : elles correspondent aux standards des compétitions (max 21 pieds, max 250cv) et sont produites en masse avec une communication grand public.

Les modèles phares sont les 18 pieds (5m50) à l'image du tracker pro team 175 (plus grosse vente aux US) ou des fibres tels que les nitro z18 ou Triton 18 trx. Ces bateaux sont pratiques car transportables sur une

remorque simple essieu grâce à un poids de coque contenu entre 500 et 600 kg.

Dès que l'on passe les 6 m, les coques dépassent les 700 kg et reçoivent des moteurs de plus de 200 cv pour atteindre une vmax comprise entre 80 et 110 km/h selon les marques.

Mais alors quel est le secret de Bullet Boats pour atteindre de telles performances ?

UN PROCÉDÉ DE CONSTRUCTION UNIQUE

Bullet Boats est une marque américaine spé-

cialisée dans les bass boats à haute vitesse. Fabriquées à la main depuis plusieurs décennies, ces coques sont dessinées pour garantir une glisse optimale sur l'eau et assemblées avec des matériaux performants pour en alléger sa structure.

Car contrairement aux Bass boats traditionnels en fibre de verre, les Bullet sont principalement composés de Balsa (bois tendre hyper léger) enrobé de Kevlar pour en assurer la rigidité. Des matériaux nobles qui demandent un savoir-faire digne de l'artisanat, d'où le volume de production limité pour conserver un haut niveau de fabrication. La fibre de verre permet alors d'assurer les finitions et son faible volume se ressent sur la balance puisqu'un Bullet de 21 pieds (6m50) ne pèse que... 550 kg ! Une prouesse sur ce type de coque de 2m30 de large qui dispose de tout le confort d'un bass-boat en restant d'une légèreté unique.

UN AMÉNAGEMENT HAUT DE GAMME

Le défi principal pour les constructeurs de bateau est d'associer des matériaux de qualité tout en maîtrisant leur poids final. Chez bullet, aucune concession n'est faite, en témoigne la coque en photo qui a près de 20 ans et paraît... presque neuve !



Rares sont les bass boats dans un tel état après 15 ans de loyaux services.

Pas de peinture qui craquelle, de moquette qui s'affaisse ou encore de compteurs qui prennent l'eau, on est vraiment sur le haut du panier. Certaines marques bon marché sont parfois surcotées en France et les années le rappellent vite (usure des sièges, plastiques déteints...). Là, c'est tout l'inverse et la prouesse d'associer qualité à légèreté est d'autant plus grandiose. Sur le pont avant, 3 coffres gigantesques permettent de stocker des cannes par dizaines et l'équivalent d'un magasin de pêche. Les coffres intérieurs sont moquetés, illuminés et sous vérins. Côté arrière, même le vivier est éclairé et le dernier coffre technique contient l'impressionnant réservoir de 250L pour asseoir au maximum la coque en position arrière. Rien n'est laissé au hasard dans cet aménagement ; c'est comme avoir le confort d'un SUV Luxueux contenu dans le poids-plume d'une hypercar.

TOTAL PERFORMANCES, UN LOGO QUI LUI VA BIEN

Rentrons dans le vif du sujet : la vitesse. Avec Allison Boats, les 2 marques se partagent les records de v_{max} en bass boat et jusqu'alors, ce sont les configurations en 21 pieds + 300 cv 2 temps injections préparés qui offrent les meilleures performances. Selon le constructeur, un bullet 21 rdc avec un Mercury 300 racing (admissions modifiée comme celui-ci), permet d'atteindre la vitesse folle de... 172 km/h !

Personnellement, je ne me suis jamais risqué à ces vitesses car passé 135 km/h, ce type de coque devient instable et nécessite des conditions (et compétences) particulières pour exploiter ce dragster des eaux.

Le plus impressionnant - comme les voitures sportives, reste l'accélération qui te



Un profil très effilé qui permet d'atteindre des vitesses record

scotche aux sièges. Même à 80km/h, le moindre coup de pédale continue de nous surprendre. Finalement, c'est bien le rapport poids/puissance qui le rend si passionnant. Les moteurs Racing 2t pesant tout juste 200 kg, l'ensemble pèse moins de 800kg. Imaginez une voiture de 800 kg avec un moteur de 300cv et vous aurez les mêmes sensations de légèreté car à pleine vitesse, seule l'embase touche l'eau.

LE BASS BOAT LE PLUS RAPIDE D'EUROPE !

A ma connaissance, il n'existe que 2 Bullet sur le marché Occidental, le second étant situé en Espagne et motorisé en 250 Cv Pro XS. Celui que je possède n'est pas équipé d'un Pro XS mais bien d'un XS Racing. Ce moteur, hyper léger et doté d'une embase



Une gerbe d'eau impressionnante à haute vitesse : près de 4m de haut sur plus de 30m de long !

spécifique reste le plus performant sur le marché, c'est pourquoi il est énormément utilisé pour les compétitions d'offshore. Associé à une jackplate surdimensionnée, il assure une poussée instantanée et permet de déjauger en une fraction de secondes. Cette dernière est obligatoirement fixe car à de telles vitesses, la moindre erreur pourrait entraîner une perte de contrôle. Avec cette configuration, l'ancien propriétaire est monté jusqu'à 146 km/h et m'a assuré avoir lâché la pédale pour ne pas aller au-delà. Une vitesse extrême, qui demande des conditions particulières et de l'expérience de pilotage.

MAIS À QUOI ÇA SERT ?

Les Américains raffolent de vitesse, et les limitations sécuritaires imposées sur la route les poussent à se faire plaisir sur l'eau. Bullet et Allison Boats sont clairement 2 marques de renom et basent leur réputation sur des performances inégalées tout en proposant des coques de qualité premium. Leur valeur est délirante ; comptez le prix d'une maison de campagne pour l'achat d'un tel engin, bien loin de nos priorités de pêcheurs occidentaux. Pour autant comme dans l'automobile, on a le droit de rêver et de se faire plaisir quand on le peut. C'est un outil comme un autre qui permet avant tout de passer du bon temps sur l'eau et c'est bien là l'essentiel.

Mais qu'on se le dise ; vous n'avez clairement pas besoin d'un tel bass boat pour aller à la pêche. Et encore moins de se déplacer si vite pour vous rendre sur votre spot préféré. Cependant, c'est comme une supercar : on la trouve inutile, mais on rêve tous d'en faire un tour ! ■



Une bobine correctement remplie permet d'optimiser la distance de lancer.

BOBINES LE BON REMPLISSAGE

Par Guillaume Barla

Une bobine mal remplie est un vrai calvaire à la pêche. Optimiser le remplissage est nécessaire pour profiter pleinement du moulinet, sans avoir à se prendre la tête à chaque lancer. Que l'on soit en tresse ou en nylon, il vaut mieux suivre certaines règles pour éviter le casse-tête des nœuds.

SACRÉ CASSE-TÊTE

Au fil des sorties nous avons tendance à naturellement raccourcir la longueur de fil sur les bobines. Les différents nœuds, les casses ou encore l'usure nous amènent à perdre beaucoup de fil, et il est rare qu'une tresse tienne une saison entière en usage intensif. Cela engendre un moulinet trop peu rempli. La principale conséquence est une distance de lancer largement réduite. En effet, les frottements sont plus importants et perdre 10m de lancer est logique. Du bord notamment, cela est vraiment problématique pour atteindre certains spots. À l'inverse une bobine trop remplie n'est pas une bonne idée car celle-ci aura tendance à faire des perruques au lancer. Les spires n'étant pas tenues, les nœuds sont monnaie courante. De plus, l'enroulement du fil peut être moins bien réalisé ou du vrillage, entraînant d'autres perruques. Sur de la tresse, c'est essentiellement le leurre qui amène la ligne à se vriller. Sur le nylon, cela peut être dû à un leurre mais surtout un mauvais enroulement initial, lorsqu'on le dévide mal de sa bobine d'origine. Sur une ligne

vrillée, n'hésitez pas à la sortir intégralement (en l'accrochant à un arbre par exemple) puis à l'enrouler de nouveau proprement. Ajoutez un émerillon à l'extrémité qui aidera aussi à dévriller la ligne.

UN JEU D'ENFANT

À première vue, cela ne semble pas si compliqué de remplir une bobine. Il suffit de lire les recommandations des fabricants et le tour est joué. Cependant, cela ne correspond pas toujours à notre besoin ou est spécifié pour du nylon alors que nous souhaitons mettre de la tresse. Pour la tresse, le fabricant norme la bobine par rapport aux siennes mais cela peut varier en fonction de celle choisie, si elle est différente. Pourquoi ? Simplement car la recommandation du fabricant est une base mais cela ne prend pas en compte la tresse elle-même. À diamètre identique, certaines seront beaucoup plus rondes alors qu'une autre sera plate et remplira différemment la bobine.

Si nous observons les bobines, la partie su-

périeure se courbe et remonte vers le haut. En première approche nous ne devons pas dépasser cette partie, voire il est conseillé de garder une marge d'un à deux millimètres de retrait. Sur certaines bobines une différence de couleur est même présente et permet de s'y retrouver encore plus simplement, fixant une limite. Enfin, ne « bourrez » pas la bobine pour gagner 10m de tresse. Si vous en arrivez aux 10 derniers mètres c'est certainement que le moulinet est mal dimensionné pour votre pêche ou que le mauvais poisson pointe le bout de son nez.

LE MULTICOUCHE

À part pour les pêches fortes, où nous préférons un seul et même fil sans raccord sur toute la longueur, nous utilisons habituellement deux couches de fils pour une même bobine. Cela vient du fait que nous achetons majoritairement des bobines de 110m à 150m, ne remplissant pas tout le moulinet. Une sous-couche appelée backing, et une autre avec notre fil ou tresse principale. La sous-couche sert à la fois de réserve de fil lors



Sous une tresse, le backing en nylon est un très bon compromis. Attention à soigner son nœud de raccord.

du combat mais aussi à caler le fil principal et combler la bobine en volume. Si la couche supérieure est en nylon pas de doute, ajoutez-en backing du nylon également. Si c'est de la tresse, utilisez de la tresse ou du nylon en fonction du besoin. Si vous pêchez truites, perches ou sandres avec la certitude que ce poisson ne vous videra pas le moulinet, priorisez le nylon. Ce dernier sera une base peu onéreuse et fiable pour combler le moulinet. S'il y a la moindre chance que le poisson vous emmène sur le backing, il faut de la tresse en dessous. Dans ce cas, mettez une tresse plus épaisse et ordinaire pour combler la bobine. Cela sera suffisant. Attention au nœud de raccord, qui devra être solide.

Dans tous les cas, il est impératif de serrer au maximum les fils lors du remplissage. Pour cela, à chacun sa technique, outils, pincement entre les doigts, trempage de la tresse dans l'eau. Dans tous les cas, il faut que ce soit serré proprement. De plus, il est rare de tomber juste sur la fin d'une bobine et de viser juste d'entrée sur le backing. Une solution peut être d'enrouler d'abord le fil principal dans sa totalité puis la sous-couche. Ainsi nous pouvons choisir de la quantité juste de backing. Ensuite, il ne reste plus qu'à rembobiner tout avec une bobine vide ou un autre moulinet et de remplir à nouveau le moulinet. L'opération peut sembler longue mais c'est la seule façon de tomber juste facilement pour le remplissage. Une opération qui reste économique car il n'y a aucun gâchis de fil à devoir enlever. Des étapes qui peuvent prendre un peu de temps dans son salon, mais qui permettent d'en gagner beaucoup au bord de l'eau. ■

Une recharge utile

Beaucoup de moulinets de petites tailles sont vendus avec deux bobines. Bien qu'esthétiquement différentes, elles ont normalement la même contenance. Cela présente plusieurs avantages. Déjà d'avoir deux types ou diamètres de fils disponibles rapidement sur un même moulinet. Le second est aussi de pouvoir permuter facilement le fil d'une bobine à une autre. Lors du remplissage si nous mettons par exemple la couche supérieure en premier pour avoir la bonne contenance de backing, il suffit de rembobiner sur la seconde bobine. Cela évite de le faire manuellement avec une bobine vide deux fois.



Ici la bobine de gauche manque de tresse alors que celle de droite est presque remplie en excès.

deeper

Un pack à AVOIR ABSOLUMENT!

Notre sonar le plus avancé et un chargeur solaire pliable offerts



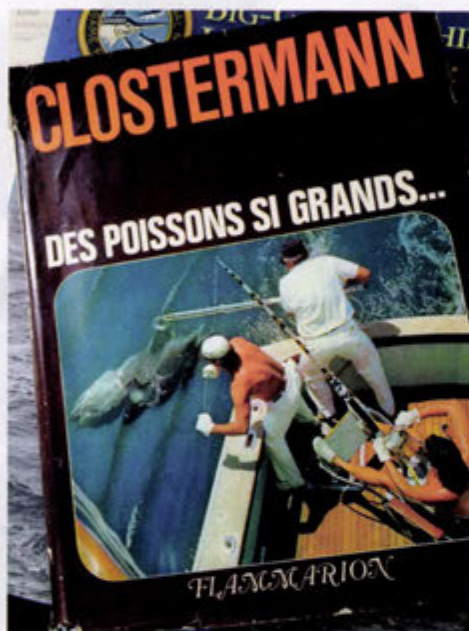
WWW.DEEPERSONAR.COM

PIERRE CLOSTERMANN

(1921-2006)

L'aviateur des « poissons si grands »

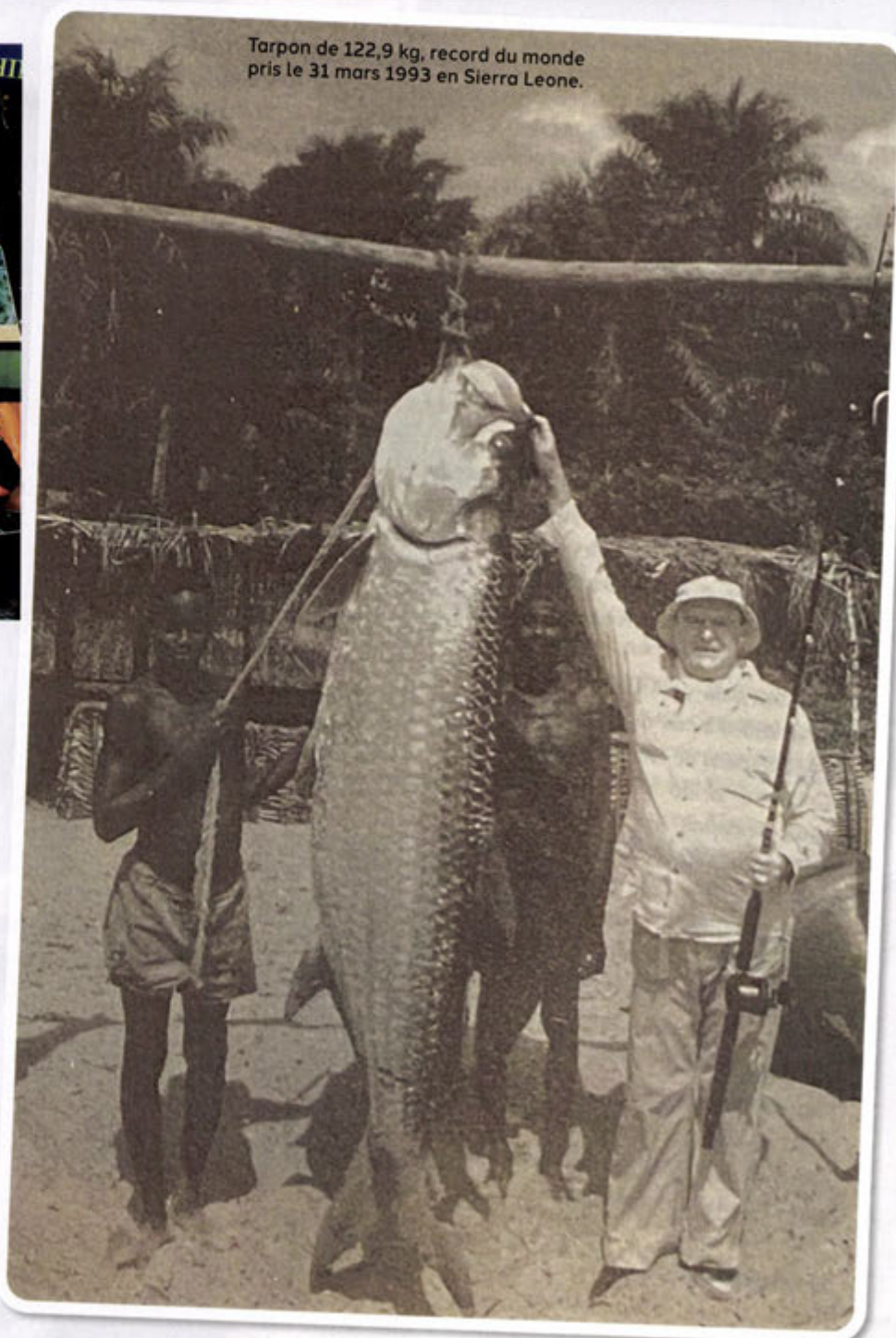
Par Pierre Affre



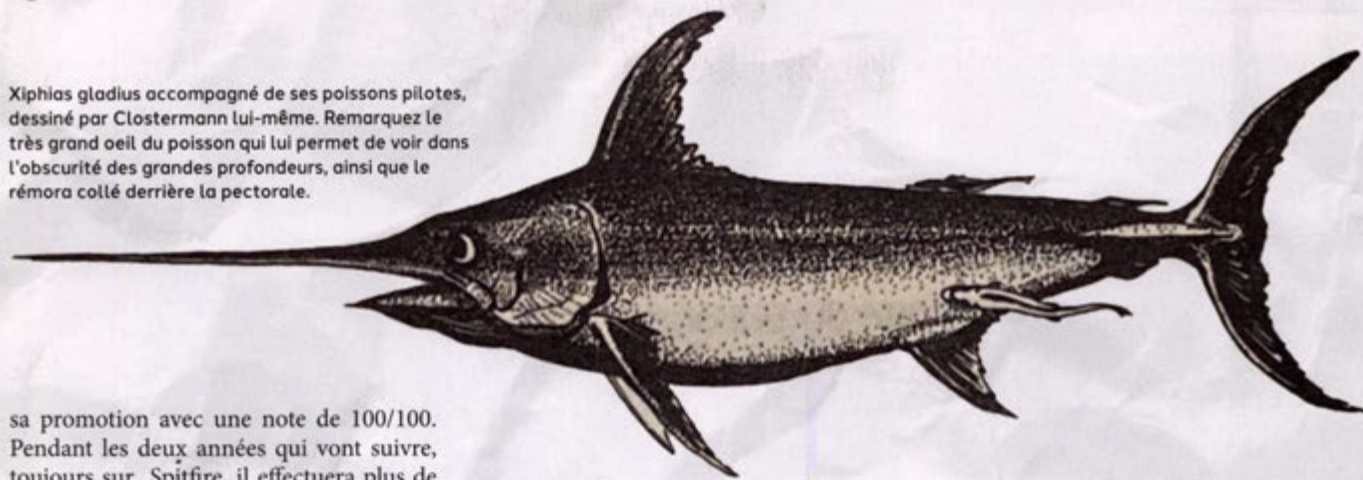
Si nous allons, à l'occasion du soixantième anniversaire du Big Game Fishing Club France (BGFCF) qu'il avait fondé en 1965, surtout évoquer le pêcheur sportif, nous ne pouvons oublier qu'il fut, en tant que pilote de chasse, le militaire « le plus décoré de France ».

L'AVIATEUR, HÉROS DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Fin 1940, à l'âge de 19 ans, il obtient son diplôme d'ingénieur en aéronautique et son brevet de pilote professionnel américain. Il rejoint alors l'Angleterre, via le Brésil et l'Afrique du Sud, pour s'engager dans les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL). La RAF l'entraîne pendant huit mois sur Spitfire et il sort premier de



Xiphias gladius accompagné de ses poissons pilotes, dessiné par Clostermann lui-même. Remarquez le très grand oeil du poisson qui lui permet de voir dans l'obscurité des grandes profondeurs, ainsi que le rémora collé derrière la pectorale.



sa promotion avec une note de 100/100. Pendant les deux années qui vont suivre, toujours sur Spitfire, il effectuera plus de 300 missions de guerre (attaques au sol de trains, de chars, de navires et notamment de rampes de lancement V1) et sera récompensé par une DFC (Distinguished Flying Cross, la plus haute décoration de la RAF) pour vingt victoires aériennes homologuées. En 1944 il passera sur chasseur Hawker Tempest, un des meilleurs avions de l'époque, qu'il baptisera « Le Grand Charles ». Deux jours après le débarquement de Normandie, il sera le premier pilote à se poser sur le sol français sur un aérodrome de fortune, en fait un pré à vaches tout en longueur, situé au-dessus de la falaise de Longues-sur-Mer à quelques kilomètres d'Arromanches.

En 1945 il est promu chef d'escadre d'une formation d'élite de la RAF et après de nombreuses missions périlleuses au-dessus de l'Allemagne, terminera la guerre toujours à bord de son Tempest sur lequel il avait peint une énorme croix de Lorraine, avec 33 victoires aériennes dûment homologuées et six probables. A titre exceptionnel il est nommé « Group Captain » (équivalent de colonel) de la Royal Air Force. En 1948 il relatera admirablement ses exploits comme ses défaites, plusieurs crash, sauts en parachutes ou atterrissages sur le ventre, dans « Le Grand Cirque » publié à plus de trois millions d'exemplaires et traduit en 34 langues. Ernest Hemingway et William Faulkner, considérèrent que ce livre écrit « sur le vif », fut le meilleur sorti de la guerre.

LE PÊCHEUR SPORTIF ET DÉFENSEUR DES POISSONS

Le général de Gaulle l'avait décoré comme premier chasseur de France, mais au sein du BGFCF qu'il avait fondé, comme au sein de l'IGFA (International Game Fish Association) dont il fut administrateur, Pierre Clostermann revendiquait encore plus le titre de premier pêcheur de France et probablement d'Europe. Ses combats n'étaient plus aériens et vrombissants, menés à bord de son Hawker Tempest, mais c'est sur l'eau, qu'il les engagea

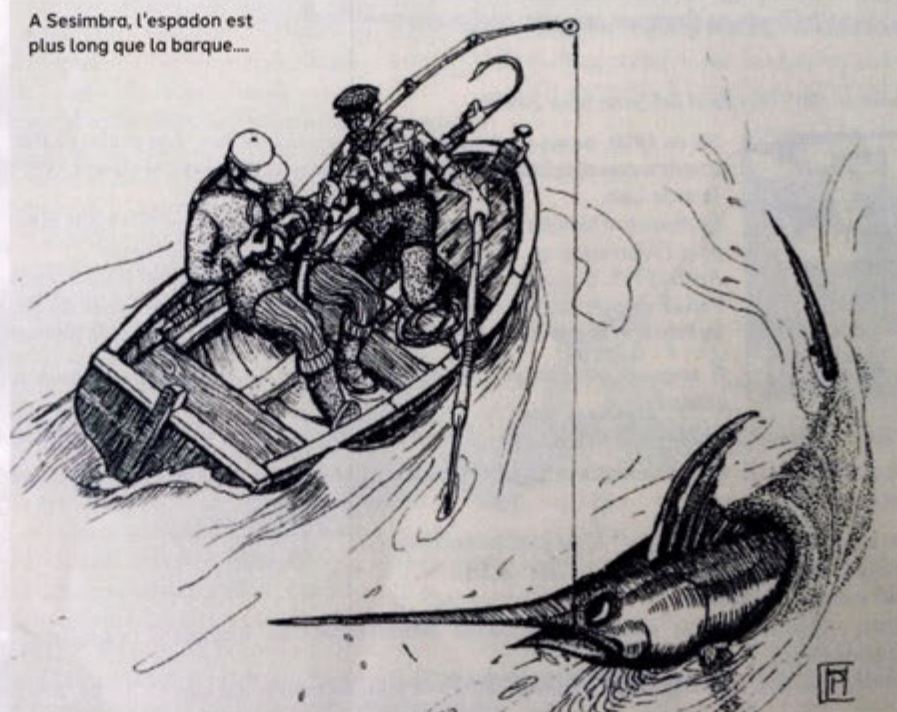
pendant plus d'un demi-siècle à partir de superbes yachts, de simples barques comme à Sesimbra, ou les pieds plantés dans le sable comme à Nouadhibou. Car Pierre Clostermann pêchait partout dans le monde, tout ce qui porte écailles et nageoires, que ce soit en eau douce ou dans les océans.

Des brochets ou capitaines africains aux plus énormes marlins australiens, des truites normandes aux grands requins blancs, des thons de Bimini aux tarpons de Sierra Leone (dont il détient toujours un record du monde), il parcourut la planète avec ses cannes et ses moulinets.

Mais comme Zane Grey, son « poisson de cœur » fut le véritable espadon : Xiphias gladius. Même s'il n'en captura que sept en plus de trente années de traque, ces poissons combattus à la loyale, mano a mano, valaient pour lui, plus que tous les autres. Je

me souviens d'ailleurs quand je l'ai rencontré pour la première fois, au dîner du Fario Club, c'était en novembre 1967, et il avait pris trois semaines auparavant, au large du Portugal, dans une mer qui forçait, son plus gros Xiphias. Dans les salons de l'hôtel Ritz, il nous raconta, et il racontait aussi bien qu'il écrivait, qu'après sept heures de combat, alors que la nuit tombait, il ne dut la capture de cet espadon, qu'à un énorme cargo soviétique, dont le capitaine les avait repéré lui et son marin, dans leur you-you ballotté dans des creux de près de deux mètres. Alors que la nuit était maintenant bien installée, ce capitaine fit manœuvrer son grand bateau pour d'une part éclairer la scène, mais surtout pour de son énorme coque faire rempart aux vents du grand large et aplanir l'océan. C'est la seule fois qu'il fut, nous dit-il, lui qui était farouchement anti communiste, applaudi par des soviétiques. Quand ils réussirent à embarquer l'espadon à bord de leur coque

A Sesimbra, l'espadon est plus long que la barque....



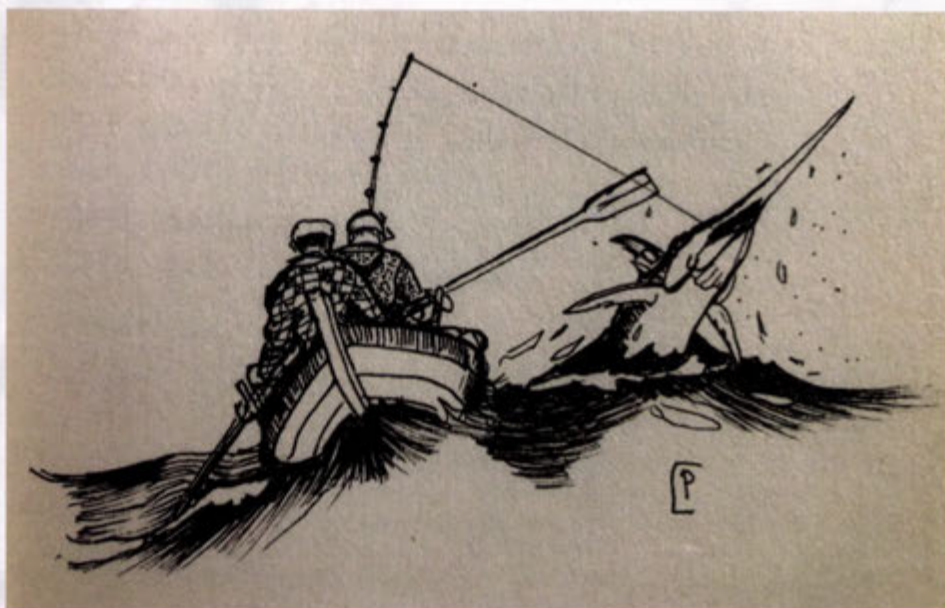


Sesimbra: le xiphias donne un grand coup d'épée pour assommer la chaputa ou grande castagnole, sorte de grande dorade.

de noix, sous les projecteurs du cargo, tout l'équipage du mousse au capitaine était sur la rambarde pour saluer leur exploit.

Son avant dernier livre « Spartacus l'espadon » publié en 1989 est entièrement consacré à la gloire de ce poisson, combattant irascible des océans : « Parmi les grandes créatures de la mer, l'espadon *Xiphias gladius* mérite une place à part dans l'histoire naturelle comme dans celle des hommes.....De tous les grands poissons que j'ai jadis pêchés, l'espadon m'a toujours particulièrement impressionné, non point seulement parce qu'il était le plus beau des trophées pour un pêcheur, mais parce qu'il devient rare et risque de bientôt disparaître des océans. Nos enfants auront-ils l'occasion d'admirer un jour sa solide beauté, le bleu cobalt de son dos, le bronze lumineux aux reflets nacrés de son ventre ? »

Ce que l'on sait moins, c'est qu'en dehors d'un talent d'écrivain certain, Pierre Clostermann était aussi un très bon dessinateur, ce que vous allez découvrir dans cet article. À côté des avions et des poissons, un autre de ces grands centres d'intérêt était les indiens des plaines d'Amérique du Nord : Sioux, Cheyennes, Comanches, Arapahos, Pieds Noirs... Je me demande ce que sont devenues les splendides planches, souvent rehaussées d'aquarelles, qu'il m'a montré en ouvrant un carton à dessins, dans son mas du Roussillon : scènes de chasse aux bisons, de danses, portraits de



Sesimbra toujours: en fin de bagarre, il est arrivé qu'un espadon coule la petite barque d'un coup d'épée bien placé.

chefs, de sorciers...d'une justesse ethnographique et d'un réalisme étonnant.

Pour revenir aux poissons, il vénérât véritablement l'Espadon *xiphias*, capable alors qu'un de ces poissons était combattu depuis une dizaine d'heures, de se nourrir au bout de la ligne, pour reprendre des forces. Ce qui est bien documenté par Zane Grey et William Boschén. Alors qu'il aurait pu les faire mordre et les combattre, bien confortablement installé sur un siège pivotant, depuis des yachts à moteur d'une trentaine de pieds, le respect qu'il témoignait à ces poissons, comme à un adversaire dans un combat aérien, l'obligeait pour lui-même à les traquer et les bagarrer à la loyale, depuis de petites barques à rames, moins grandes que celles que l'on peut louer aujourd'hui pour faire le tour du lac de la grande Cascade au Bois de Boulogne. La preuve : « Ca y est, je le tiens et il est lourd. Aussitôt piqué, il décampe irrésistiblement. Chico rame désespérément pour le suivre...pendant deux heures passées, il nous a mené la vie dure, mais maintenant mon espadon s'est installé à cinquante brasses de profondeur, au ras probablement d'une couche d'eau dont la température lui agréait, et il ne veut pas plus en bouger qu'un toro de sa "querencia".....18 h 30 et bientôt sept heures de combat. La brise de l'après-midi qui s'était levée retombe avec le soleil bas. Je sens l'espadon qui cède enfin... J'enfile mon caban et un bonnet de laine.... L'espadon a sondé quatre cent mètres au moins, mais n'est pas mort, et je sue sang et eau pour le remonter. Je force ma main engourdie crispée sur la manivelle et mon bras douloureux à

tourner, à tourner encore! Puis sans prévenir arrivent la ligne double et l'émerillon. Chico remonte le bas de ligne doucement et je plonge la gaffe dans l'eau à bout de bras. La profondeur est difficile à juger, et il me faut gaffer l'espadon sans coup fêrir à la hauteur de sa carène caudale pour mieux l'immobiliser. Hop! Décidément, j'ai de la chance. Le croc est bien placé. Carlos lance le lasso tout préparé, je le passe pour une fois sans difficulté, et c'est terminé. Le poisson et le youyou enfin hissés à bord du Batalha, je m'affale sur le pont à côté de mon espadon que j'admire à la lueur de la lampe électrique. Il a une rare longue épée, sans défaut, et son corps est parfaitement proportionné." Voilà ce qu'était la grande pêche sportive il y a encore quelques décennies seulement. Comparée à ces hauts faits de pêche, la capture de marlins de plus de mille livres telle qu'elle se pratique aujourd'hui, à Cairns, à Madère, aux Açores ou au Cap vert, à partir de bateaux capables de reculer à plus de dix noeuds sur les poissons, nous semble un peu facile et pâlotte.

Alors que j'étais jeune pêcheur passionné de truites en Normandie, je crois bien que c'est la lecture de son premier livre sur la pêche et les poissons « Des poissons si grands... » publié chez Flammarion en 1967 (j'avais dix sept ans), qui décida de ma carrière de reporter-photographe halieutique, un peu partout dans le monde, dans le sillage de ses aventures. Ce livre qu'il m'a dédié par la suite, je l'avais acheté, je m'en souviens comme si c'était hier, dans la librairie de la Grande rue de Bayeux, lors de vacances de Pâques,

alors que je préparais le concours de l'école vétérinaire. Entre de petits intermèdes à la truite dans la Seulles, ou au bar, au pied des éboulis de falaises jouxtant Arromanches, la lecture de ces pages me permettaient de rêver et de m'évader de mes cours de Biologie végétale, de physique et de chimie au programme du concours véto.

Quand bien des années plus tard, je lui racontais cet épisode, il sourit car Bayeux avait été la première ville française libérée après le débarquement de Normandie, et un de mes coins de pêche au bar favori, sous les falaises de Longues-sur-Mer, était situé exactement à l'aplomb du petit terrain d'aviation improvisé dans une grande prairie, où à bord de son Tempest il avait le surlendemain du débarquement, touché le sol de France, pour la première fois depuis cinq ans...

SON DERNIER « POISSON SI GRAND »

J'étais avec lui sur l'île de Sherbro en Sierra Leone, fin mars 1993, juste quelques semaines, sinon quelques jours, avant que ne se répande dans tout le pays la terrible guerre civile qui avait démarrée à la frontière du Libéria un an plus tôt et allait endeuiller ces deux pays jusqu'en 2002. Début avril nous avons pris le dernier avion civil qui a décollé de Freetown. La piste était encombrée d'énormes avions cargo soviétiques débarquant chars et véhicules militaires.

Mais revenons à la pêche : le 31 mars, dernier jour de nos deux semaines à Sherbro, alors que la plupart d'entre nous avaient pris et relâchés pour la plupart des tarpons dépassant et de loin les cent kilos (environ 220 livres anglaises), Pierre, sur ligne de 50 livres, combattit avec succès et en stand up, il n'y avait de toutes façons pas de siège de combat sur les petits « Carolina skiffs » du camp de pêche, un énorme tarpon de 122,9 kg, soit 271 livres anglaises, qui est encore aujourd'hui le record du monde homologué sur ligne de 50 livres. Pierre avait 72 ans à l'époque et ce tarpon n'est pas loin du record du monde absolu de 283 livres, pris sur ligne de 80. Pour lui qui avait dans ses beaucoup plus jeunes années, pêché assidument les grands tarpons du Gabon à Setté Cama, ce Megalops record de Sherbro restera assurément un de « ces poissons si grands » qu'il recherchait toute sa vie.



Avec Sacha Tolstoï, en 1990 qui lui succède à la présidence du BGFCF.

Comme l'a très bien dit Sacha Tolstoï, qui lui succéda à la tête du Big Game Fishing Club France : « Pierre Clostermann fut, avec moi et quelques autres, le plus ardent défenseur d'une certaine éthique de la pêche sportive, celle de la pêche "Propre" où le poisson, après avoir été combattu, est rendu vivant à son élément. "La victoire sur le poisson assure la purification qui permet d'être admis sans difficulté devant les dieux les plus anciens", disait Hemingway. Pierre Clostermann

était un homme vrai. Il aimait ceux qui lui ressemblaient, et méprisait la servilité, la vanité, et la stupidité, tout comme il aimait le dévouement, le bel orgueil, et l'intelligence. J'imagine qu'en rendant son dernier soupir il n'a pu s'empêcher de commettre son dernier péché véniel : le péché de jalousie vis-à-vis de ceux qui restent. En tendant l'oreille, j'aurais pu l'entendre maugréer : "Que savent-ils de la vraie vie, celle de l'aventure avec un grand A, tous ces freluquets ?". ■



Fin 43, atterrissage d'urgence, sur son spitfire aux ailes tronquées. remarquez la Croix de Lorraine sur l'avant du fuselage. Il s'en sort avec un genou enflé.

LE BGFCF

FÊTE SES SOIXANTE ANS

Texte et photos de Xxxxxx

Créé en novembre 1965, le « Big Game Fishing Club France » vient d'avoir soixante ans. A notre connaissance c'est le plus ancien Club de Pêche de France encore en activité.

Fondé à l'initiative de Pierre Clostermann (voir son portrait dans ce numéro) et d'un petit groupe d'amis pêcheurs sportifs : Charles Ritz, Claude Estier de Boislambert, Guy Réal del Sarte, Georges Pouquet, Henri de Genevray et quelques autres, le « Big Game Fishing Club France » (et non pas de France ndlr), a essentiellement pour but de ce côté-ci de l'Atlantique, d'imposer à ses futurs membres une éthique de la pêche sportive plutôt anglo-saxonne que latine. Respect de l'adversaire, ici le poisson, qui comme l'avait déjà précisé Hemingway est celui des deux qui a l'hameçon piqué dans la bouche, et que cela devrait être un avantage suffisant pour que le pêcheur, s'il veut être fier de sa capture, quel que soit son poids, obéisse à partir du ferrage à des règles de sportivité contraignantes, qui laissent au poisson toutes les chances de s'échapper, soit en cassant la ligne, soit en se décrochant.

PIONNIERS DE LA PÊCHE SPORTIVE

Reprenant les règlements de l'IGFA (International Game Fish Association) créée en 1939 par Michel Lerner et dont Hemingway fut le premier vice-Président, le BGFCF entend bien relayer en France et au-delà en Europe, les principes et l'éthique d'une pêche vraiment sportive ainsi que la défense et la conservation des grands poissons. A la mort d'Hemingway en 1961, Pierre Clostermann le remplacera au Conseil d'administration de la prestigieuse organisation. Autre membre fondateur du BGFCF, Charles Ritz et peu de Français le savent, ne pêchait pas qu'à la mouche, mais grand ami de Lerner et d'Hemingway, fut dès avant la guerre, un des premiers pêcheurs de « Tout-gros » (voir photo). En 1947 c'est lui qui organisa la venue en Bretagne dans la Baie de Trébeurden, des Lerner mari et femme pour y capturer sportivement les grands thons rouges qui tous les ans venaient

festoyer dans les immenses bancs de sardines, qui se rassemblaient à proximité immédiate des côtes bretonnes. L'expédition « Lerner » du 1er au 10 septembre fut un franc succès, puisqu'en une semaine une dizaine d'énormes thons rouge (entre 180 et 310 kg) furent capturés sportivement, dont un de 296 kg par madame Lerner (voir photo) qui restera longtemps le record du monde féminin dans sa catégorie.

GRANDEUR, DÉCLIN ET RETOUR DU THON

Malheureusement à partir du milieu des années cinquante, la pêche commerciale industrielle des thons géants et le refroidissement des eaux de surface (de quelques petits dixièmes de degrés, du

au phénomène connu sous le nom d'Oscillation thermique multi-décennale des eaux de l'Atlantique nord), entraînant la raréfaction du plancton et donc des sardines, allaient sonner le glas de la pêche sportive des grands thons en Bretagne. Actuellement, en fait depuis une dizaine d'années maintenant, cette « oscillation thermique » qui est constituée d'une succession de cycles de 60 à 80 ans, est de nouveau entrée dans une période de réchauffement, et le plancton, les maquereaux sinon les sardines, abondent



Par Charles C. RITZ

PREMIERS PROJETS D'UN GROUPEMENT

Beaucoup l'ignorent mais Charles Ritz, avant-guerre pêchait le "tout-gros" avec Hemingway et Lerner.



Helen Lerner avec son thon rouge record du monde pris en 1947 à Trébeurden.

de nouveau près de nos côtes, les thons géants pesant de 150 à plus de 300 kg sont de nouveau de retour en Vendée, comme en Bretagne et d'ailleurs tout du long de la Manche, jusqu'au Pas-de-Calais et au-delà en Mer du Nord. De nombreux membres du BGFCF peuvent en témoigner, en dépit des difficultés et tracasseries administratives de leur pêche sportive ou récréative.

PÊCHEURS GLOBE-TROTTERS

Nos membres ne peuvent que se réjouir du retour des grands thons sur les côtes françaises, même si depuis la fin du siècle dernier ils sont de moins en moins nombreux faute de combattants, y compris dans les eaux tropicales africaines à pêcher les « Tout-Gros ». A l'inverse, surtout parmi les plus jeunes et nouveaux venus au Club, tant en France en eau douce (truites et carnassiers) qu'en estuaire (bar), ou à l'étranger sur les flats tropicaux, voire dans les eaux bleues, la pêche à la mouche est en plein essor au sein du BGFCF. Que ce soit pour les tarpons, bonefish, voire perimits, de nombreux membres sont devenus des spécialistes et ne manqueront pas de vous tuyauter sur les meilleures techniques ou les meilleures destinations. Plusieurs de nos membres sont rentrés il y a peu de temps du Maroc où ils ont pris à la mouche ou en conventionnel beaucoup de marlins blancs.

UN CLUB DYNAMIQUE

A ce jour un peu plus de 1500 pêcheurs ont adhéré à notre association. Parmi



Quelques écussons historiques du club, et de l'IGFA à laquelle il est affilié.



Lors du dîner de gala de 1990, Pierre Clostermann remet à Michel Delaunay le prix pour son marlin de plus de 1000 livres...

eux de grands pêcheurs de réputation mondiale, hommes politiques, écrivains, artistes, sportifs, industriels français et étrangers. En 2015 à l'occasion de son cinquantenaire, l'IGFA classait le BGFCF dans les dix clubs internationaux qui ont le plus influencé le développement de la pêche sportive à l'échelle mondiale ainsi que contribuer à la sauvegarde et la conservation des grands poissons marins. A la suite de Pierre Clostermann, il faut ici citer Sacha Tolstoï comme Président emblématique qui au travers de nombreux voyages et une fois par an, de l'organisation d'une soirée de gala qui réunissait jusqu'à 800 personnes, a

fait rayonner le Club dans le monde entier. Dans leur sillage, Georges Pouquet, Marcel Prot, Michel Marchandise hélas disparu trop tôt, Philippe Goichon et aujourd'hui Marc Werquin, ont assuré ou assure pour le dernier cité, la présidence du BGFCF qui entre l'engouement qui ne se dément pas pour la pêche à la mouche et le retour des « tout-gros » sur nos côtes, devraient permettre au Club de continuer à promouvoir l'éthique de la vraie pêche sportive que Pierre Clostermann, lui avait assignée il y a soixante ans.

Pour tous renseignements et Inscription : www.bgfcf.org



APRON DU RHÔNE, le fantôme des galets

Texte et photos de Sébastien Barrio

LA RIVIÈRE EN TRESSSES

Lors d'une journée d'Août alors que l'air est lourd et saturé de chaleur. Les cigales chantent en chœur, les guépiers d'Europe nous survolent et le soleil frappe fort sur les pierres calcaires. La rivière que nous remontons est large, mais l'eau n'est pas présente partout dans son lit. Elle se déploie en une multitude de bras entrelacés ! C'est ce que l'on appelle une rivière en tresses. Elle est fragile et mouvante, le courant s'accélère aux niveaux des radiers et des îlots de gravier apparaissent et disparaissent au fil de l'eau. Chaque chenal crée un microhabitat, un refuge pour les habitants discrets du fond.

Le clapotis de l'eau sur les galets résonne différemment à chaque pas. Chaque radier semble posséder sa propre vie. Et c'est dans cette complexité que l'Apron du Rhône, pe-

tit poisson endémique et discret, se glisse entre les pierres.

PÊCHE ÉLECTRIQUE ET ÉPUISETTE

Nous remontant la rivière à pied, le lourd matériel utilisé pour la pêche électrique chargé dans une barque de fortune. Le principe de cette pêche est simple: un courant parcourt l'eau, forçant les poissons à nager vers sa source. Aidés par le courant les poissons glissent alors dans notre direction et nous les capturons à l'aide d'épuisette. Cette méthode est utilisée partout dans le monde pour effectuer des inventaires, des suivis de populations, etc. Elle est normalement sans danger pour l'animal qui est placé en quelques secondes dans un seau pour reprendre ses esprits. Le poisson est ensuite identifié, mesuré et pesé avant d'être relâché. Chaque radier devient alors un point

d'observation privilégié et malgré l'eau claire il est très difficile de deviner les silhouettes calées entre les galets. Quelques centimètres d'eau suffisent pour que les Aprons protégés par un mimétisme parfait soient invisibles.

UNE PHOTOGRAPHIE DÉLICATE

C'est au moment de la relâche des individus que je sors mon matériel photo pour tenter de profiter de chacune des occasions qui me seront offertes par cette journée de suivi scientifique. A ce moment là je me rend compte que mon matériel est très chaud. Il était pourtant bien calé au fond d'un sac à dos de randonnée mais les 35 degrés à l'ombre ne pardonne pas. L'eau est relativement fraîche et le delta de température ne pardonne pas. La buée apparaît aussitôt sur le hublot de mon appareil que je laisse dans l'eau de longue minute pour tenter de sauver les

meubles. Par chance cela fonctionne sur le caisson. Malheureusement cela ne marche pas du tout sur le masque et j'ai beau savoir exactement où les poissons viennent d'être déposés j'ai beaucoup de mal à les retrouver. Il faut scruter attentivement chaque recoin, chaque pierre, chaque ombre au fond du radier : le camouflage des aprons est extraordinaire et j'ai vraiment du mal à les distinguer avec cette mésaventure technique. Heureusement pour moi il ne se déplace pas vraiment et j'arriverai à faire quelques images sympas de cette espèce si difficile à observer.

LES FANTÔMES DU RHÔNE

L'Apron du Rhône (Zingel asper) appartient à la famille des percidés, proche des perches et des sandres. Il mesure entre 15 et 22 cm, avec un corps fin, légèrement pointu à l'avant, et des nageoires fines adaptées pour rester calé dans le courant. Il possède trois bandes sombres transversales sur le corps, rappelant celles d'une célèbre marque de sport. C'est d'ailleurs ce qui vaut à l'espèce son surnom affectueux auprès de mes professeurs d'université : « poisson Adidas ». Un surnom informel, mais qui traduit parfaitement leur apparence et leur élégance discrète. Il vit exclusivement sur le fond, se nourrissant de macro-invertébrés, et reste presque toujours immobile pour passer inaperçu.

Espèce patrimoniale et parapluie, protéger l'Apron, c'est protéger tout un réseau de biodiversité aquatique. Depuis la construction des barrages hydroélectrique dans les années 50 et l'extraction de granulats dans les rivières sa répartition a drastiquement diminué, le confinant à quelques affluents du Rhône (rivières préservées des Alpes du Sud, Ardèche, Drôme, etc.).

LA CONSERVATION DE L'ESPÈCE

Face au déclin de l'espèce, plusieurs programmes sont en place. Le Plan National d'Actions 2020-2030 vise à restaurer la continuité écologique, améliorer la qualité des habitats et suivre les populations. Des programmes de reproduction artificielle à Besançon renforcent les populations existantes et facilitent les réintroductions. Chaque capture, chaque observation, chaque photographie rappelle la fragilité de ces rivières et l'urgence de les préserver. Parmi les galets et les remous, les petits fantômes du Rhône nous rappellent que même les vies les plus discrètes méritent toute notre attention. ■



L'Apron du Rhône est principalement nocturne. Le jour il se camoufle sous les pierres.



La robe de l'Apron rappelle celle de la truite zébrée, étrange convergence évolutive...



C'est un des poissons les plus rares de France, symbole vivant de la conservation de nos rivières.

La pêche de nuit... Et puis quoi encore ?!



A ce stade de la lecture de ce numéro, il ne vous aura sans doute pas échappé qu'il a beaucoup été question de la pêche de nuit. Certains articles en font même l'apologie, au point d'avoir le culot de prôner la levée de son interdiction ! Alors je vous demande, ici et maintenant : où va le monde de la pêche ? Jusqu'où nous mèneront ce genre de revendications ? Qu'attendre de notre avenir ?

Imaginons un instant que nous autorisions la pêche de nuit. Que se passerait-il ensuite ? Hé bien pourquoi nous limiterions nous à deux hameçons par ligne, après tout ? Pourquoi continuerions-nous à limiter le nombre de cannes par pêcheur ? Pourquoi n'utiliserions-nous pas d'amorce pour la truite ? Si nous commençons à détricoter nos règles les plus fondamentales, je vous le dis de but en blanc : tout cela finira fatalement par arriver, et c'est tout notre petit « code de la pêche » qui volera alors en éclats.

Si vous avez ri, bravo. Si vous pensez que

tout cela tient la route, en revanche, vous êtes dans l'erreur. Cet argument est complètement bidonné. Il y a là de quoi décoiffer notre cher rédacteur en chef qui — amoureux du verbe bien manié — aurait à coup sûr grincé des dents si je ne m'apprêtais pas maintenant à désamorcer ce joli sophisme.

« Sophisme », le mot est lancé. Un sophisme est un argument qui a l'air recevable de prime abord, mais qui ne l'est que si on ne réfléchit pas plus qu'une perche sans éducation devant un montage dropshot bien manié. Celui-ci, c'est l'argument dit « de la pente glissante ». On imagine toute une cascade d'événements catastrophiques qui pourraient découler de ce qu'on veut décrédibiliser, et on la rend inéluctable dans le discours, alors même que rien ne lie la proposition de base à tout le reste. C'est un peu technique, mais on prend vite le coup de main.

Mais vouloir pêcher de nuit, tout de même, c'est vouloir pêcher durant des périodes in-

terdites. C'est comme vouloir pêcher pendant les périodes de fermeture, mettant en danger la solidité même de nos peuplements piscicoles. Et ça, on est bien d'accord que c'est inadmissible... Enfin, j'en ai déjà parlé mais on va faire comme si je n'avais rien dit.

Là, je viens détendre le propos des défenseurs de la pêche de nuit pour leur prêter des intentions qu'ils n'ont pas manifestées, et qu'ils n'ont probablement pas tout court. Simple, efficace, mais non-recevable.

La triste vérité en fin de compte, c'est que ces gens ne savent pas pêcher. Ils connaissent mal les milieux aquatiques et croient que pêcher de nuit leur fera prendre plus de poissons sans mesurer l'impact que cela pourrait avoir. Ce n'est pas un hasard si les autorités compétentes ne sont pas revenues sur cette loi. La FNPF dispose de toutes les données et sait ce qu'elle fait.

Attention, c'est ici un superbe combo que je vous offre ! Un argument ad hominem qui attaque personnellement l'adversaire, suivi d'un argument d'autorité qui cite un opposant comme plus compétent en raison de sa fonction effective. Mais le premier ne se fonde sur rien (et est totalement mensonger, à mon humble avis). Et le second non-plus... La FNPF, ce sont des élus, des gens comme vous et moi. Rien ne prouve qu'ils détiennent une quelconque vérité sur le sujet.

Je pourrais vous en égrainer pendant des pages et des pages. Mais je vais terminer ici avec une morale toute simple : méfiez-vous des arguments qu'on vous salue, que ce soit en faveur ou en défaveur d'un changement comme celui-ci. La véritable clé est la science, et pour qu'elle ait des données, il faudrait observer comment se passent les choses là où la pêche de nuit est déjà autorisée, et faire des essais pour voir comment cela se passerait chez nous. Du coup, voilà mon véritable avis. Je suis plutôt pour, a priori, mais pour être vraiment fixés, il faut voir (dans la nuit) et aller nourrir les moustiques. ■

59cm

Le Bass d'une vie (?)

Par Sylvain Le Dentiste

Ce lac, j'ai eu la chance de le pêcher en 2016. Mais bon, il pleuvait comme vache qui pisse et nous avions perdu plus de 15 degrés en deux jours. Et ça, pour le bass, c'est fatal. Résultat je n'aurais attrapé qu'une grosse dose de frustration.

Paumé au milieu du désert marocain, ce lac m'aura hanté quelques nuits. La morphologie des black-bass là-bas y est exceptionnelle. Une génétique dingue qui fabrique des blocs ultra trapus. De vrais ballons de rugby.

C'est donc lors d'un long road-trip d'un an en famille où nous avions tout quitté, que la possibilité d'y revenir se concrétisa. J'avoue que ce n'était pas pour le marché local, ni pour caresser des dromadaires que j'ai poussé la route aussi loin. La pêche... Cette passion dévorante qui consciemment et inconsciemment nous fait faire des folies !

Donc ça y est, j'y suis, et pour de bon ! Le lac étant assez grand il va falloir prospecter un moment pour les débusquer, déterminer les postes d'alimentation et cette fois-ci ; faire du fish ! J'opte pour une pêche au cranckbait. Le gravity cranck en rouge écrevisse. Une valeur sûre, mais rien ne se passe. Un peu déçu, l'adrénaline du début retombe. Je m'écarte des pentes rocheuses. Décalés du bord, émergent de l'eau d'anciens troncs de palmiers avec tout autour des vestiges d'anciennes habitations... Hummm, superbes structures !

Je passe au rubber jig et c'est parti ! Un premier bass d'une quarantaine de centimètres vient me décontracter et me mettre en confiance. Sur le spot, j'enchaînerai 2 autres magnifiques poissons. S'en suit une longue traversée du désert. Désert/ Maroc Haha... bref.

Je change de rive et sur la bordure, une énorme plante sort de l'eau formant un spot idéal. Un lancer discret, l'écrevisse se pose au fond. Décalage du fil, ferrage, énorme baston tout en puissance et c'est 56cm de muscles qui finissent dans l'épuisette ! Waouu, je suis aux anges !!

Après ce big fish, je me dis que le taf est fait.

Pour le retour je retrouve le même biotope qu'au début : Des pentes plus ou moins raides avec de la roche et uniquement de la roche. Ça n'avait pas donné ce matin et maintenant le soleil cogne comme Mohamed Ali.

Tant qu'à y être, autant viser un vrai gros. J'opte pour une pêche un peu plus radicale avec un 3d pulse tail roach de 13cm coloris « rudd ». Un doré un peu sale qui rappelle les barbeaux du coin. Ça coule assez vite, ça brasse de l'eau et personnellement, j'adore cette vibration.

Affalé dans ce vieux float tube, je palme tant bien que mal et plus le temps passe, moins je m'applique sur ma pêche. Je lance en diagonale et ramène en linéaire lentement de manière à suivre à peu près la pente.

Soudain, c'est L'A.S.P.I.R.A.T.I.O.N ! Sur le coup, impossible de comprendre ce qu'il se passe. Ma XLNT3 12/45gr est pliée et quand ton moulinet casting crache du fil ce n'est pas pour rigoler.

Là, le cœur s'emballle, la buée envahit les lunettes, le dos se raidit et ma concentration grimpe au maximum. Purée, ça y est ! Pourvu qu'il ne se décroche pas !!! Malgré tous mes efforts, ce monstre sortira de l'eau à 2 reprises. Les chandelles c'est beau, mais sur les poissons des autres. Le machin passera même sous le float histoire d'encore faire monter le palpitant ! Alors, je m'écarte au maximum du bord pour

éviter de perdre le poisson dans une structure. Centimètre après centimètre je vois ce rêve se rapprocher ! Cette fois, la chance est de mon côté et cette méga mama finit dans l'épuisette !!! Les larmes aux yeux, les poings serrés j'explose ! J'ai peut-être même crié ; j'en sais rien. Dans ces moments, on oublie tout ; on est ailleurs.

Je n'ai jamais vu un black-bass de cette taille, il est large, long, ultra fat, et cette tête.... Cette taille, c'est une autre dimension. Un bass de 40cm à côté, c'est un alvin. Je sors la toise sur une pierre plate immergée, je dépose le poisson bien à plat, gueule fermée et paff : 59cm.

Le jour se lève à peine, mais mes yeux sont grand ouvert depuis deux bonnes heures. Je m'extirpe lentement du camping-car, Mélanie et Yanis dorment profondément. Le matériel a été méticuleusement préparé la veille. Je n'ai qu'à descendre la pente caillouteuse, me laisser glisser sur mon vieux float-tube, enfiler mes palmes et réaliser un vieux rêve.



59cm, un record pour moi que malheureusement je ne pourrai pas peser, faute de peson. C'est bien dommage car le poids de ce fish était hyper impressionnant mais bon, est-ce vraiment le plus important ? Mon sourire est gravé, je la regarde une dernière fois, je n'en reviens toujours pas. Bye bye big mama, fais-nous plein de petits !!

Merci la pêche de pouvoir nous procurer de telles sensations. Cet inconnu qui surgit de nulle part, à n'importe quel moment. Cet imprévu que l'on ose à peine espérer, et qui, lorsqu'il surgit enfin, nous fait vivre au paradis. ■

ALLO DOCTEUR

Par Foissy





et les poissons



www.aboriva.com

ABONNEZ-VOUS !

1 AN
12 NUMÉROS
39€
AU LIEU DE 60,50€
SOIT **35%**
DE REMISE

Formule N°1

Abonnement 1 an à *La Pêche et les poissons*
+ Le moulinet DAIWA
NINJA 23 LT 3000 CXH
pour **75€** seulement
au lieu de **135€**



Formule N°2

Abonnement 1 an à *La Pêche et les poissons*
+ Le moulinet DAIWA CALDIA LT 3000 DCXH
pour **155€** seulement
au lieu de **295€**



+ SIMPLE + RAPIDE ABONNEZ-VOUS EN LIGNE SUR **ABORIVA.COM**

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner à : *La Pêche et les poissons*, Éditions Riva - Service Abonnement - 16, rue de la Fontaine-au-Roi 75011 Paris
Renvoyez le bon de commande correctement rempli, accompagné d'un chèque du montant de votre commande libellé à l'ordre des Éditions RIVA ou de votre n° de CB + date d'expiration

Oui, je m'abonne à *La Pêche et les poissons* :

• PACK abonnement (papier + numérique)

- ☐ **1 an** soit 11 numéros pour **549€**
(Europe : 65€, Reste du monde : 75 €)
☐ **2 ans** soit 22 numéros pour **89€**
(Europe : 118€, Reste du monde : 138€)

• Abonnement classique (papier)

- ☐ **1 an** soit 11 numéros pour **39€**
(Europe : 55€, Reste du monde : 65€)
☐ **2 ans** soit 22 numéros pour **69€**
(Europe : 98€, Reste du monde : 118€)

• Abonnement numérique

- ☐ **1 an** soit 11 numéros pour **19,50€**
☐ **2 ans** soit 22 numéros pour **38€**

ABONNEMENTS SPECIAUX !

☐ Formule N°1 :

1 an soit 12 numéros + le moulinet DAIWA NINJA 23 LT 3000 CXH
pour **75€**, au lieu de **135€** (Europe : 105€, Reste du monde : 117€)

☐ Formule N°2 :

1 an soit 12 numéros + le moulinet Daiwa CALDIA LT 3000 DCXH
pour **155€**, au lieu de **295€** (Europe : 185€, Reste du monde : 195€)

JE CHOISIS DE RÉGLER PAR :

- ☐ Chèque bancaire à l'ordre de : Éditions RIVA
☐ Carte Bancaire N° :
Expire fin : Cryptogramme* :

*Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte

☐ Prélèvement automatique SEPA

Abonnement papier : 4 prélèvements par an d'un montant de 9,75€
tous les 3 mois (EUR : 13,75€ / RDM : 16,25€)

Abonnement papier + numérique : 4 prélèvements par an d'un montant
de 12,25€ tous les 3 mois (EUR : 16,25€ / RDM : 18,75€)

Coordonnées bancaires du souscripteur

Titulaire du compte :

IBAN :

BIC (si hors France) :

Merci de joindre un RIB + votre email (obligatoire pour l'enregistrement du prélèvement)

Mandat de prélèvement SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez ÉDITIONS RIVA, identifiant créancier SEPA FR1622286DB63, à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de ÉDITIONS RIVA. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans un délai de 8 semaines à compter de la date de débit de votre compte.

Lieu :

Date :

MES COORDONNÉES

☐ M. ☐ Mme

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

E-mail :

Téléphone :

Signature :

LA BOUTIQUE DE PÊCHE !

Commandez nos livres !



CARPÉDIEM, Tome 2
par Eric Deboutois
FR = 16,60€
EUR = 17,90€ RDM = 18,90€



L'IVRE DE BERGE,
Mémoire d'un pêcheur
de carpe - Tome 3
FR = 16,60€
EUR = 17,90€ RDM = 18,90€



MONTER DES MOUCHES
COMME UN PRO
FR = 36,70€
EUR = 38€ RDM = 39€



LA VIE SECRÈTE
DES POISSONS
FR = 29,70€
EUR = 31€ RDM = 32€

Commandez les BD « Les aventures de la Vandoise »



TOME 1
Dans la tanière
du brochet



TOME 2
La rivière en folie



TOME 3
Le bar des nénuphars



TOME 4
L'amour est un leurre



TOME 5
Suivez le guide



TOME 6
L'école des prédateurs



TOME 7
Gégé Superstar



TOME 8
Votez pour moi !



TOME 9
La saison du black



TOME 10
Poisson d'avril et
mouche de mai

OFFRE SPECIALE !
2 BD ACHETÉES
LA 3^e OFFERTE !
33,20€ AU LIEU DE
49,80€ soit 32%
de réduction

BON DE COMMANDE

Compléter le bulletin ci-dessous, accompagné de votre chèque du montant total, signé et libellé à l'ordre des Editions Riva ou de votre n° de carte bancaire. Coupon à renvoyer à : **Editions Riva - 16 rue de la fontaine au roi - 75011 paris**

LIVRES

..... x Carpédiem €
..... x L'ivre de berge €
..... x Monter des mouches €
..... x La vie secrète des poissons €
Total de votre commande €

BD « LES AVENTURE DE LA VANDOISE »

☐ TOME 1 - ☐ TOME 2 - ☐ TOME 3 - ☐ TOME 4 - ☐ TOME 5
☐ TOME 6 - ☐ TOME 7 - ☐ TOME 8 - ☐ TOME 9 - ☐ TOME 10

Nombre d'exemplaires : (P.U. : 14,90€ + frais de port)

FR : x 16,60€ = ... € • EUR : x 17,90€ = ... € • RDM : x 18,90€ = ... €

☐ LE LOT DE 3 BD au prix de 33,20€ EUR = 35,80€ RDM = 37,80€

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

E-mail :

Je vous adresse mon règlement par :

☐ Chèque bancaire à l'ordre des Editions RIVA

☐ Carte Bancaire :

N° :

Expire fin : Cryptogramme* :

*Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte

Signature :

Plus simple et plus rapide, abonnez-vous et commandez vos anciens numéros directement sur

www.aboriva.com

DISPONIBLE EN KIOSQUES ET SUR
ABORIVA.COM





field & fish

Keep calm, go fishing !

**Sac étanche TAïGA
Roll-Top 40 L
89 €**



**Chestpack-Banane
étanche
5 L - SZIP
99 €**



**Sac à dos étanche
SZIP 20 L
119 €**



**Sous la pluie ou dans les embruns,
en eau douce ou en eau salée,
protégez votre matériel préféré !**

Descriptifs complets sur www.fieldandfish.com

